

---

---

# L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

ÉDUCATION — INSTRUCTION

---

---

## PÉDAGOGIE

M. C.-J. MAGNAN DOCTEUR EN PÉDAGOGIE

### Une séance mémorable à l'Institut pédagogique

Les journaux de Montréal et de Québec du 21 décembre dernier ont publié un compte rendu détaillé de la démonstration du 19 décembre, à l'Institut pédagogique de Montréal, au cours de laquelle notre directeur fut créé Docteur en Pédagogie. C'est à l'occasion de la collation des diplômes et des grades conférés aux élèves de l'Institut pédagogique, séance présidée par l'Inspecteur général des écoles normales, que l'Université de Montréal a bien voulu remettre à ce dernier le parchemin de Docteur en Pédagogie.

La salle académique de l'Institut était remplie à déborder. Aux premiers rangs se trouvaient Mgr A.-V. Piette, Recteur de l'Université de Montréal, Mère Sainte-Marie-du-Cénacle, Supérieure générale de la Congrégation de Notre-Dame, Mère Sainte-Anne-Marie, plusieurs centaines de Religieuses appartenant aux différentes congrégations enseignantes, des Frères de plusieurs instituts, MM. les abbés Desrosiers et Courte, principaux d'écoles normales, M. l'abbé Maurice, M. l'abbé Lionel Groulx, MM. les abbés Stanford et Reid, M. l'abbé Jasmin, le Frère Ephrem, directeur de l'Institut Saint-Georges, et plusieurs Jésuites, Dominicains et membres du clergé séculier. Parmi les laïques, M. Victor Doré, président de la Commission scolaire de Montréal, M. le Dr Daigle, membre de la même commission, M. et Mme Omer Héroux, M. J.-P. Labarre, directeur de l'École supérieure du Plateau, M. Jean Riddez, M. René Guenette, directeur de l'École Canadienne et nombre d'autres professeurs, instituteurs et institutrices.

Après la lecture des rapports par MM. les abbés Maurice et Stanford et la collation des diplômes et des grades aux élèves de l'Institut, M. l'abbé J.-O. Maurice, de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal et visiteur général des écoles de cette ville, lut l'adresse suivante au nom de l'Institut pédagogique.

#### ADRESSE DE L'INSTITUT PÉDAGOGIQUE PRÉSENTÉE PAR M. L'ABBÉ J.-O. MAURICE

Monsieur l'Inspecteur général,

L'Institut pédagogique vous remercie de la bonté que vous avez de venir présider cette séance.

Nous ne sommes pas insensibles au prestige que prête à une solennité de ce genre la présence d'un prince de l'Église ou d'un homme d'État. Cependant lorsqu'à l'éclat du poste occupé, l'honorable président joint une compétence spéciale dans les questions de l'enseignement, la fête prend un caractère plus intime et l'échange des idées devient plus harmonieux.

Or, voici que, cette année même, achève de se fermer le cercle d'or qui contient pour vous un demi-siècle de dévouement à la cause de l'éducation. On ne trouve une si belle unité de vie que chez les forts, qui de bonne heure ont reconnu en eux une vocation de choix et qui toujours y sont demeu-

rés religieusement fidèles, dédaignant les mirages trompeurs que l'ambition fait miroiter devant eux. Laissez-nous donc revivre ce soir, avec vous, Monsieur le président, pour en bénir la Providence, bien assurées que nous sommes de nous entendre parfaitement, les années lointaines où vous inaugureriez votre beau ministère d'instituteur.

Nous sommes en 1881. Un jeune homme, dont l'enfance s'est écoulée à l'ombre d'un de nos plus vieux clochers canadiens—celui de Sainte-Ursule—se dirige vers Louiseville, pour y tenir le rôle de maître-adjoint. Cet adolescent en est à l'âge où souvent, chez les natures d'élite, les qualités s'épanouissent et donnent leur fleur. Il a quinze ans ! La flamme de l'idéal illumine son regard. Volontiers, il dirait, à l'exemple de l'Aymerillot de la légende des siècles :

“Deux liards couvriraient fort bien toutes mes terres;

Mais tout le grand ciel bleu n'emplirait pas mon cœur !”

A la tête d'une classe de quatre-vingts élèves, le labeur était rude. Et pourtant, déjà l'inspecteur général perceait dans ce jeune maître qui n'usa jamais du fouet mis entre ses mains “afin de maintenir l'ordre dans sa classe”, comme le lui avait dit Monsieur l'inspecteur, et qui n'eût toujours que du bien à dire de ses élèves, quand Monsieur le curé et le directeur de l'École venaient visiter sa modeste classe.

Ce directeur, au nom privilégié, puisqu'il s'appelait Monsieur Deléglise, était de la Suisse française et diplômé de l'École normale du Valais.

Il initia si bien son adjoint aux meilleures méthodes pédagogiques que, en 1889, l'École normale Laval élevait celui-ci au rang de ses professeurs. Pour ne pas trop priver notre Province tout entière du bienfait de sa science, on laissa au nouveau titulaire le loisir de continuer sa collaboration à la revue “l'Enseignement Primaire” dont les pages offrent à nos maîtres et à nos maîtresses, depuis cinquante ans, des renseignements sûrs, des conseils précieux, des devoirs bien choisis, intéressants et qui portent des fruits.

En 1909, un voyage d'étude aux pays de la vieille civilisation vous fut, Monsieur le président, une expérience et un réconfort. Vous y étiez guidé par la pensée de rapporter à vos élèves une science plus profonde et mieux informée. Entre tant d'institutions, que vous visitiez alors, l'École normale des Dames de Saint-André, à Bruges, vous fut toute une révélation. Deux cents religieuses, appartenant aux différentes congrégations de la Belgique, s'y préparaient à faire monter vers la lumière et dans l'amour des âmes d'enfants si bien faites pour Dieu. Ces souvenirs de voyage vous les avez fixés dans des pages bien écrites. Elles vous ont d'ailleurs valu le grade de docteur-ès-lettres des Universités de Québec et d'Ottawa.

“Les lettres conduisent à tout, disait Villemain, à condition qu'on en sorte”. Vous n'en avez pas voulu sortir. Mais la gloire sait parfois jouer de fort bons tours, puisqu'elle poursuit et sait atteindre ceux qui cherchent à l'éviter. Vous ne demandiez qu'à tenir votre chaire d'enseignement primaire, lorsque vous avez vu s'ouvrir devant vous l'aréopage où siège l'élite de nos lettrés. Pour la première fois, le talent et les travaux d'un maître d'école recevait la consécration qu'en France, on considère comme la plus haute forme de la renommée. Membre de la Société Royale, vous êtes membre de l'Académie française du Canada.

La vieille mère-patrie a voulu reconnaître à son tour vos mérites, en vous offrant les palmes académiques “pour les services rendus, disait-elle, au doux parler de vos ancêtres, sur les rives du Saint-Laurent.”

Enfin, l'Église a couronné le chrétien convaincu, le patriote intègre, l'éducateur émérite, en vous créant Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Dans un instant, l'Université de Montréal, par la voix de son recteur magnifique, vous proclamera docteur en cette science de la pédagogie, à laquelle s'appliquent de puissants esprits, et qui chaque jour s'enrichit d'une expérience de plus en plus sûre.

De tous les titres qui s'attachent à votre nom, Monsieur le président, aucun ne vous est plus cher que votre titre d'inspecteur d'écoles normales. Neuf des scolasticats de notre Province viennent de porter à trente le nombre de ces institutions. Qui dira le zèle avec lequel vous les dirigez, et combien elles sont heureuses de vous avoir à leur tête. . .

Ce n'est pas cependant dans les honneurs qui entourent votre personne, Monsieur le président, que vous trouvez vos plus pures jouissances: c'est dans le soulagement des pauvres. Il y a là

un trait si noble de votre caractère que nous nous ferions un reproche de ne pas le signaler. Qu'il est beau, en effet, de voir un éducateur être en même temps un homme d'œuvres. La science a ses docteurs et la charité, ses apôtres. La brièveté de la vie, les exigences du devoir professionnel ne permettent pas toujours à qui le voudrait de se dépenser dans les deux domaines à la fois. Eh bien, vous avez accompli ce miracle, Monsieur le président, d'être un maître assidu à ses fonctions, et un chrétien entièrement au service des malheureux. Vous faites revivre au milieu de nous la douce et aimable figure de celui qui fut à la fois un éminent professeur de Sorbonne et le fondateur des Conférences de Saint-Vincent de Paul, Frédéric Ozanam.

Nous sommes très heureuses que le grade de Docteur en pédagogie, vous soit conféré dans l'enceinte de l'Institut pédagogique. Nous osons croire aussi que vous n'en êtes pas fâché non plus. C'est par votre intermédiaire que Son Excellence, Monseigneur Georges Gauthier, a, une première fois, demandé au Gouvernement provincial d'aider à la fondation de cette institution. Vous étiez loin de ne pas partager ses vues, de ne pas appuyer sa supplique. Notre œuvre est donc aussi la vôtre, de sorte que c'est encore l'un des rêves de votre vie que nous sommes à réaliser ici.

Vivez longtemps, Monsieur le président ! Voyez quelle joie reconnaissante et respectueuse anime aujourd'hui, autour de vous, les délégués de ces écoles normales que vous aimez tant, des Religieuses de toutes les Congrégations, des amis, des Frères dans l'enseignement, et les plus dignes représentants de notre Université de Montréal.

Ce sera l'un de nos beaux souvenirs d'avoir vu présider à cette collation de diplômes, celui qui fut un grand dévoué à la petite école du rang, qui reste une des plus pures lumières de la pédagogie, et de qui les longs états de services font désormais un patriarche de l'Instruction publique.

Après la lecture de cette adresse, M. l'abbé Maurice donna lecture de la résolution du conseil de l'Université de Montréal, en vertu de laquelle M. C.-J. Magnan était fait Docteur en Pédagogie.

C'est alors que Mgr le Recteur conféra au nouveau docteur le titre universitaire pour services rendus à la cause de l'éducation en notre province, et déposa la toge universitaire sur les épaules du récipiendaire, aux applaudissements chaleureux du nombreux et sympathique auditoire.

Avant cette cérémonie imposante, Mgr le Recteur prononça l'allocution suivante :

#### **ALLOCUTION DE Mgr A.-V.-J. PIETTE, RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL**

Monsieur l'Inspecteur général,

Je tiens à proclamer ici que les palmes d'honneur de l'Université de Montréal ne sont jamais plus à leur place et n'expriment jamais mieux les sentiments de ceux qui les décernent que lorsqu'elles couronnent le front d'un instituteur.

Que dire lorsqu'elles honorent toute une longue vie d'admirable dévouement à la cause de l'éducation ?

En vous tendant ce parchemin qui ajoute un titre de plus à ceux que vos insignes états de service vous ont déjà mérités devant l'Église et la patrie canadienne, j'éprouve la particulière satisfaction de penser qu'il vous exprime la gratitude de l'enfant de nos écoles, des maîtres qui lui donnent sa formation première et de tout un peuple qui grandit surtout par l'instruction qu'il reçoit.

Je devine que la dignité universitaire qui s'attache à votre jubilé d'or vous est doublement agréable par le fait qu'il s'en dégage une idée générale et un enseignement, à savoir que le noble idéal chrétien qui a inspiré et soutenu votre belle carrière d'apôtre-éducateur devrait être la règle de vie de tous ceux qui, comme vous, ont le grand honneur et la responsabilité de former des âmes dans l'enseignement.

C'est pourquoi je me rends avec grand plaisir au désir exprimé par notre Institut pédagogique, et à la demande motivée de notre Faculté des Lettres, sanctionnée avec enthousiasme par notre Commission des Études, et Charles-Joseph MAGNAN, en vertu des pouvoirs qui me sont octroyés, moi, recteur de l'Université de Montréal, je vous fais et proclame Docteur en Pédagogie, honoris causa, et vous confère tous les droits et privilèges attachés à ce grade.

Très ému, M. Magnan répondit dans les termes que voici :

#### DISCOURS DE M. C.-J. MAGNAN

Mgr le Recteur, (1)

Révérènde Mère Supérieure générale de la C. N. D., (2)

M. le président de la Commission scolaire, (3)

Mesdames et Messieurs,

En m'invitant à présider cette séance solennelle, l'Institut pédagogique m'a honoré hautement, et je lui suis très reconnaissant pour ce témoignage d'estime. A ce sentiment de gratitude, s'ajoute un motif de fierté que je ressens comme membre de l'enseignement primaire. En effet, l'Institut pédagogique, c'est le couronnement du cycle des études primaires en cette province; c'est l'épanouissement des modestes efforts de tous les instituteurs de chez nous, vers un mieux toujours perfectible; c'est la réalisation d'un rêve depuis longtemps caressé.

La présence de Mgr le Recteur de l'Université de Montréal nous dit, on ne saurait plus éloquentement, que l'Institut pédagogique des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame est devenu une "faculté" de cette illustre institution, la Faculté de Pédagogie.

Heureux sommes-nous en cette année jubilaire, d'être témoin des succès de plusieurs institutrices, religieuses et laïques, à qui Mgr le Recteur vient de remettre des grades et des diplômes qui sont la démonstration vivante et concrète des progrès accomplis chez nous dans le domaine de la pédagogie.

Les instituteurs tendent aussi vers une meilleure formation professionnelle, vers une culture générale supérieure: à preuve l'Institut pédagogique Saint-Georges qui ouvre maintenant ses portes aux Frères et aux instituteurs laïques désireux de poursuivre leurs études, ainsi que les cours de perfectionnement pour instituteurs, de l'École normale de Jacques-Cartier, à Montréal et les cours de perfectionnement de l'Université Laval, à Québec, pour instituteurs et institutrices.

#### Quelques réminiscences

La trop élogieuse adresse dont je viens d'entendre la lecture avec une vive émotion me rappelle, en termes combien délicats, qu'il y a cinquante ans cette année je débutais dans l'enseignement à l'âge de quinze ans. Je me rappelle, comme si c'était hier, mes modestes débuts; je revois ma classe avec ses longues tables et son absolue nudité, à peine un petit tableau noir; j'ai souvenance des manuels rudimentaires que l'on mettait entre les mains des élèves.

C'était à l'époque où le par cœur trônait en maître, où les procédés intuitifs étaient généralement ignorés. Si les conditions matérielles et pédagogiques des écoles rurales laissaient beaucoup à désirer en 1881, le dévouement ne manquait pas chez les maîtres de cette époque déjà lointaine. Il y avait même d'excellents instituteurs, tel ce bon M. Deléglise dont on a évoqué le souvenir il y a un instant. Ce fut pour moi une vraie providence de rencontrer cet instituteur sur la route de la vie dès mon entrée dans la carrière enseignante. Suisse français de naissance, élève de l'École normale du Canton de Valais, bon chrétien et parfait gentilhomme, M. Deléglise apporta de sa patrie la fine fleur de la pédagogie helvétique d'il y a plus d'un demi-siècle. L'exemple de ce bon maître dont j'étais le tout jeune collègue, les conversations nombreuses et prolongées avec cet homme instruit, me révélèrent toute la beauté et la noblesse de la vocation de maître d'école. Un sincère merci à l'Institut pédagogique d'avoir honoré aujourd'hui le nom de M. Deléglise dont je conserve le meilleur souvenir.

#### A Québec en 1883.—Souvenirs du Vieux-Château

L'École normale Laval, où j'entrai comme élève-maître en 1883, après deux années d'enseignement comme sous-maître à l'école de Louiseville, m'ouvrit large et droite la route que je ne

(1) Mgr A.-V. Piette, P. D., Recteur de l'Université de Montréal.

(2) Révèrende Mère Marie du Cénacle, Supérieure générale de la Congrégation de N.-D.

(3) M. Victor Doré, Président de la Commission scolaire catholique de Montréal.

devais plus quitter et sur laquelle je chemine encore allègrement avec mes enthousiasmes d'antan. Abrisé sous le toit du Vieux Château, construit lui-même sur les ruines de l'antique Château Saint-Louis incendié en 1834, l'École normale Laval occupait un site merveilleux sur la Terrasse Frontenac, nommé souvent Terrasse Dufferin. La magnificence du panorama, les souvenirs historiques jaillissant à chaque pied de cette terre sacrée, l'enseignement de nos professeurs qui subissaient l'influence de cette ambiance incomparable, tout enthousiasmait notre âme de 18 ans. C'est là, au Vieux Château, que me fut révélé cette "joie de connaître" dont parle le grand géologue Pierre Termier en termes merveilleux. Notre vieux professeur de français, M. Lacasse, aimait à nous faire écrire souvent, au tableau noir, cette phrase de Joseph de Maistre: "Le monde appartient à ceux qui savent prendre de la peine et qui, devant l'effort et le sacrifice, ne commencent pas à dire: "À quoi bon !" Suivant l'exemple de mes vieux professeurs, j'ai voulu faire ma part de labeur dans le vaste champ de l'enseignement primaire. J'ai été témoin des efforts généreux de mes contemporains dont plusieurs ne sont plus, mais qui ont creusé un sillon prolongé et laissé des traces profondes de leur passage dans nos rangs.

### Progrès réalisés

Grâce à ces travailleurs inlassables, les méthodes se sont perfectionnées, les programmes ont été améliorés en même temps que les commissions scolaires remplaçaient les trop modestes écoles construites de 1880 à 1900 et dotaient les nouvelles maisons d'un mobilier perfectionné.

Le personnel enseignant lui-même bénéficia de la multiplication des écoles normales, et de la fusion de nombreux bureaux d'examineurs en un seul, le Bureau central.

Gardons-nous de mésestimer les progrès réalisés dans le domaine scolaire depuis cinquante ans. Ces progrès sont considérables et ils ont contribué à élever le niveau intellectuel et moral de notre peuple de Québec. C'est à eux que nous devons cette floraison de magnifiques institutions d'enseignement de tous genres remplies à déborder d'élèves sortis de nos écoles primaires.

"Le vrai regard sur l'existence humaine est celui dont on l'enveloppe à l'heure où elle va finir." Permettez-moi de faire mienne cette pensée de Mgr l'Hulst et de dire: Le regard qu'il m'est permis de jeter sur l'ensemble de la situation scolaire dans la Province de Québec, sur l'ensemble, disons-nous et non sur une seule catégorie d'écoles, nous révèle d'immenses progrès, si nous comparons cette situation à celle d'il y a cinquante ans. Le jour où il deviendra possible à un historien impartial de passer en revue les événements scolaires qui s'échelonnent de 1880 à 1931, il sera donné à tous de constater que l'école primaire de Québec n'est pas restée dans un état de stagnation.

Ah ! certes, tous les progrès possibles et opportuns n'ont pas été réalisés, l'idéal est loin d'être atteint. Je n'ignore pas que le personnel enseignant renferme encore dans ses cadres plusieurs unités insuffisamment préparées; que les éducateurs, que les enseignants-artistes sont plutôt rares; que l'école rurale souffre encore d'insuffisances auxquelles il importe de remédier au plus tôt; que les traitements des instituteurs et des institutrices sont trop peu élevés, particulièrement à la campagne; que les parents ne collaborent pas assez avec l'école dans l'intérêt de leurs enfants.

Oui, tout cela est vrai et je l'ai dit avant bien d'autres. Mais s'autoriser des lacunes ci-dessus énumérées pour nier les progrès déjà accomplis, n'est-ce pas injustice? Évidemment chacun a son rôle à jouer ici-bas. Mais je trouve très sage cette réflexion du Père Ruten: "Les batailles ne sont pas gagnées par ceux qui critiquent mais par ceux qui luttent."

### Luttes et combat

Lutter ! certes, je dois admettre que je ne me suis pas dérobé à cette tâche. Quand je dis lutter, je ne veux pas parler de combats à la Don Quichotte, mais du constant effort à préserver notre pédagogie des infiltrations matérialistes de Kant, de Spencer et de Darwin, dont les éducateurs américains et anglo-canadiens sont férus, et de lui garder son esprit thomiste, c'est-à-dire catholique; de conserver à nos écoles leur caractère franchement confessionnel, afin que nos enfants croient fermement avec l'Église à la promesse d'une grande et heureuse destinée après cette vie pour tous ceux qui croient, qui prient et qui souffrent pour l'amour d'une promesse qui est toute l'armature

de notre vie morale, promesse dont le professeur Jouffroy, dans un moment de sincérité, a parlé dans les magnifiques termes qui suivent :

“Faisons en sorte de ne pas laisser éteindre dans notre âme cette espérance que nous y avons nourrie, cette espérance que la foi et la piété allument et qui rend visible, par delà les ombres du dernier rivage, l'aurore d'une vie immortelle.”

Lutter aussi pour que, dans nos méthodes d'enseignement comme dans nos programmes, l'esprit français et la clarté française servent de flambeaux aux maîtres et aux maîtresses de l'enseignement primaire; lutter pour une meilleure culture générale chez nos primaires, en développant le goût de l'étude, la passion du savoir agréable mais utile à nos devoirs d'état; lutter enfin pour instaurer dans les âmes le culte de l'idéal. Si toutes ces luttes menées avec de nombreux confrères plus méritants que moi n'ont pas fait atteindre à notre enseignement primaire les dernières limites de la perfection, du moins, elles n'ont pas été stériles: le nier serait du parti pris.

Mais connaissant le chemin parcouru, il faut bien mesurer la distance du but que nous voulons, que nous devons atteindre, et, sans trêve, ni relâche, continuer la tâche en marche avec plus d'ardeur et de sens pratique que jamais.

#### Les primaires

Primaire ! ce mot est revenu souvent sur mes lèvres. Avec quel respect, quelle fierté, quel amour je le prononce chaque fois qu'il est nécessaire de l'employer. A ce propos, que l'on me permette de répéter ici, ce que je disais lors de l'inauguration à Québec, de l'admirable mesure de l'Ordre du Mérite scolaire: “Le titre de primaire conserve à nos yeux toute la noblesse de son origine, celle de prémices, qui signifie, au figuré, “première production de l'esprit”. Ah ! ces premières productions de l'esprit que le plus modeste instituteur provoque chez l'enfant, ne sont-elles pas dignes d'admiration ? Avec les parents, qui sont les primaires par excellence, l'instituteur et l'institutrice partagent l'honneur de collaborer à l'œuvre primordiale, celle que Dieu a imposée aux premiers: l'éducation de l'enfant. Saint Jean-Chrysostôme n'a-t-il pas placé l'éducateur de l'enfance bien au-dessus des plus grands artistes ?”

Mais noblesse oblige. Les instituteurs de l'enseignement primaire se doivent donc à eux-mêmes et à l'importance de leur mission de se rendre dignes de toute façon, particulièrement par l'étude, de la confiance que la Famille, l'Église et l'État mettent en eux.

Notre grand Pape Pie XI, dans sa mémorable encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, dit avec justesse que “c'est moins la bonne organisation que les bons maîtres qui font les bonnes écoles”. Et précisant sa pensée, le Saint-Père exprime le vœu que les maîtres soient “parfaitement préparés, chacun dans la partie qu'il doit enseigner, ornés de toutes les qualités intellectuelles et morales que réclament leurs si importantes fonctions.”

Ces paroles sont la sagesse même. Notre tâche à nous, instituteurs, c'est de donner à l'Église et à la Patrie des esprits clairs et soumis, des âmes pieuses et justes, des cœurs nobles et des volontés fortes, et tout cela, sans négliger l'éducation physique de l'enfant, conformément à cet aphorisme ancien: “Un esprit sain dans un corps sain.”

#### Le véritable éducateur

Mais pour atteindre ce but sublime il faut être éducateur, savoir et savoir enseigner, savoir beaucoup afin de pouvoir s'élever jusqu'à la simplicité, jusqu'à la clarté. Avec combien de raison Ernest Lavis a dit (lui qui a dit tant de choses moins justes que ce qui suit):

“C'est d'exemple qu'il faut prêcher. C'est en laissant voir sa propre émotion devant le bien qu'on la communique. C'est par son âme qu'on mène les âmes. Lorsque l'écolier trouve en nous non pas seulement l'homme qui enseigne, mais l'homme qui s'intéresse à son cœur, à ses sentiments et à sa vie, il est un peu étonné d'abord, puis ravi, et s'abandonnant à nous, il se conduira où nous devons le mener.”

Voilà une tâche tracée de main de maître: c'est la nôtre, instituteurs et institutrices.

On l'a dit avec raison: “la génération présente est la source des générations futures.” Il importe donc de la bien préparer, “de manière à léguer à l'avenir des espérances meilleures que le présent.”

## L'Institut pédagogique

C'est afin de stimuler le zèle des primaires, de les inviter à monter jusqu'au sommet qui leur est permis d'atteindre, de les ennoblir même aux yeux des parents et des profanes, que cet Institut pédagogique a été dressé de toutes pièces, par une de nos plus méritantes congrégations enseignantes de femmes, et pourquoi ne pas le dire en une circonstance aussi solennelle que celle-ci ? sous l'inspiration d'une grande éducatrice, d'une âme aussi modeste que généreuse, d'une intelligence élevée et, ce qui ne gâte rien, d'une excellente Religieuse: j'ai nommé Sœur Sainte-Anne-Marie.

C'est pour donner à l'Institut pédagogique le plein sens de sa haute signification intellectuelle et morale en même temps que professionnelle, que l'Université de Montréal l'a affilié à sa grande œuvre religieuse et nationale et en a fait sa Faculté de Pédagogie.

C'est pour exprimer le sincère et profond intérêt que l'Université porte à l'instituteur primaire, que, par la voix de son éminent recteur, elle vient de m'accorder le titre très honorable de Docteur en Pédagogie. Ce titre s'adresse à la modeste profession que j'exerce avec bonheur et fierté depuis cinquante ans et non à mon humble personnalité.

Ce titre, je l'accepte néanmoins avec une joie bien vive et une émotion que vous devinez. C'est un gage précieux que l'Université de Montréal veut bien donner aux primaires de chez nous, qui n'ont qu'une ambition: préparer de riches moissons à l'enseignement supérieur.

Mgr le Recteur, veuillez transmettre à vos éminents collègues de l'Université de Montréal l'expression la plus sincère de ma gratitude pour le titre de Docteur que cette illustre institution a bien voulu me conférer sur la recommandation de la Commission des Études de l'Institut, dont M. l'abbé Maurice s'est fait l'interprète en termes si heureux mais trop bienveillants à mon endroit.

Qu'il me soit permis de dire ici à M. l'abbé Maurice que la part importante qu'il a prise à la fête de ce jour me touche au plus profond du cœur. Membre de la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal, Docteur en Pédagogie, lui-même, auteur pédagogique renommé, M. l'abbé Maurice a daigné néanmoins s'unir à ceux qui en ce jour mémorable pour moi et ma famille, ont bien voulu me rendre un hommage qui dépasse de beaucoup mes faibles mérites. Soyez donc très cordialement remercié, cher M. l'abbé Maurice, pour cette sympathique marque de bienveillance à mon endroit.

La présence des représentants des Écoles normales et des Scolasticats, de la Commission scolaire de Montréal, des Religieuses de tous ordres, des étudiantes de l'Institut, des instituteurs et des institutrices, de mes parents et amis ici présents, m'est aussi très sensible.

## Fin de carrière—Fin d'un beau jour

A la dernière page de la belle adresse que M. l'abbé Maurice m'a présentée au nom de l'Institut, directrices, professeurs et étudiantes de cette maison "demandent à Dieu de conserver longtemps encore à notre bien aimée province, celui qui après avoir été un professeur éminent, est maintenant un patriarche de l'Instruction publique."

Patriarche ! ce mot antique et solennel me laisse rêveur. Je suis donc un vieillard, plus d'illusion possible ! Au sommet de la vie, j'en touche le déclin. Les incroyants de nos jours répètent cette opinion des païens d'autrefois: "la vieillesse c'est la destruction de la vie !" Si c'était cela, je serais bien à plaindre avec tous ceux qui ont doublé le cap de la soixantaine. Mais ce n'est pas cela, c'est mieux que cela.

D'ailleurs, je ne suis qu'au seuil du Patriarcat, c'est une consolation comme une autre. Consolation, ai-je dit, mais pourquoi ce mot évocateur de chagrin ou de défaillance ? Non, c'est la joie d'un beau soir, d'un couchant splendide, c'est l'annonce d'un jour plus beau et sans fin.

Dans son chef-d'œuvre incomparable, le *Vieillard*, Mgr Baunard parle ainsi de la vieillesse: "La vie est une ascension et le temps un ascenseur. La vieillesse est le dernier palier après lequel il va me déposer sur le seuil de la demeure de mon Père. Sans que je m'en sois aperçu, je suis monté; je monte."

Ah ! le vieillard tel que dépeint par Mgr Baunard: âme sereine, intelligence toujours en éveil, sensible à tout ce qui est beau, bien et bon, cœur tendre et joyeux, voilà le type d'un vrai maître d'école.

En effet, quel que soit l'âge de l'éducateur, il doit rester jeune de cœur et d'esprit avec ses élèves qu'il n'a pas le droit d'attrister ou d'ennuyer. Il faut savoir mettre ses élèves en bon état d'esprit et en bonne humeur de travail.

Même devenu patriarche, l'instituteur doit demeurer jeune, je veux dire jeune vieillard, "qui monte d'un pas tranquille vers un sommet invisible, mais proche."

Il sent dans tout son être la joie de vivre, convaincu que "ce qui, en définitive, fait le prix de la Vie, ce n'est pas l'existence elle-même, c'est l'emploi qu'on en fait."

Pour ceux et celles de mon âge et un peu plus, je termine par cette réflexion de l'auteur du *Vieillard*: "La vieillesse, ce n'est pas le déclin, c'est le progrès; elle ne descend pas, elle monte. Le vieillard n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence."

## LA NATURE ENCHANTERESSE. . .

*Une exposition magnifique à l'Académie commerciale de Québec. Des collections d'insectes et de plantes, d'oiseaux et de papillons, de minéraux et de conques. Où l'on voit des choses plus admirables encore que toutes les merveilles de la terre et de la mer. . . Les jeunes naturalistes.*

### QUELQUES NOTES ET IMPRESSIONS

Il n'est jamais trop tard pour rappeler de jolies choses.

Nous voulons parler de cette magnifique exposition botanique et entomologique, tenue au cours du mois de novembre dernier, sous le toit hospitalier de l'Académie commerciale de Québec. Nous devons aux Frères des Écoles chrétiennes cette fructueuse manifestation en l'honneur des sciences naturelles, hélas ! si souvent méconnues.

Figurez-vous une immense salle de quelque cinquante pieds de largeur par soixante-dix pieds de longueur, littéralement décorée, ornée, chargée de milliers d'insectes, de plantes utiles ou nuisibles, d'oiseaux, de minéraux, de conques, mollusques, coquillages, etc.

Antérieurement, des expositions d'histoire naturelle avaient déjà été organisées à St-Pascal, au Séminaire des Trois-Rivières, aux écoles d'agriculture de Ste-Anne et d'Oka, au Mont-St-Louis à Montréal et à Ste-Anne-de-Beaupré. A leur suite, celle de Québec faisait aussi belle figure et assurait une fructueuse continuité.

Cette fête de la Nature, n'aurait-elle d'autre résultat que de faire apprécier les ressources et les merveilles de notre sol et de nos champs, d'éveiller à leur contact momentané des vocations nombreuses, qu'elle serait déjà éminemment utile.

A l'exposition, on rencontra des savants, aussi modestes que vénérés, tels les Frères Marie-Victorin et Germain ainsi que leurs confrères en religion; parmi les laïques, on remarquait des entomologistes et des botanistes de renom, tels messieurs Omer Caron, Georges Maheux, le professeur Elzéar Campagna, Germain Beaulieu, des agronomes, des inspecteurs d'écoles et des instituteurs. Visiblement, ces apôtres des sciences naturelles avaient le cœur à la joie. Une partie de leur rêve se réalisait ces jours-là. . . Ces pionniers avaient bien mérité de voir un tel spectacle, de jouir d'une si magnifique réalisation de leurs vœux.

Du monde des insectes, ces aides bénévoles ou ces ennemis de nos cultures, la foule ignore à peu près tout. Aussi, les nombreux spécimens étalés à sa vue, lors de l'exposition, ont semblé l'intéresser au plus haut point. La collection entomologique de l'Académie commerciale, les cent

cinquante tiroirs du Frère Germain (1), (contenant plus de seize mille insectes), les collections d'insectes locaux et étrangers du Frère Marie-Victorin, les collections des élèves des *Cercles de jeunes naturalistes* de la province, (2) etc., autant d'exhibits qui ont fait l'émerveillement des visiteurs.

Intéressés, les visiteurs nombreux y ont trouvé un enseignement précis, abondant et varié, qui s'adressait à la fois à leurs yeux et à leurs oreilles. Assurément, les exhibits, présentés avec art et goût, rehaussaient l'attrait de cette exposition.

Dans ces trop courtes notes, donnons à grands traits une légère esquisse, une révision bien imparfaite de ce qui a frappé la vue et l'esprit.

Entrons immédiatement dans l'immense salle. Face à l'entrée, une devise, un mot d'ordre cher au Frère Marie-Victorin, se dresse au-dessus d'un faisceau de feuilles d'érables: "*Voyons les lis des champs*"! C'est déjà une puissante invitation à connaître cette belle inconnue, souvent oubliée... la Nature. Mais, avançons. A côté des insectes utiles, telles les abeilles et les coccinelles, on remarque les chenilles malfaisantes, le pou honteux, les blattes répugnantes, le mouche-ron prétentieux, la puce irritante, et, presque confuse de tous ses méfaits, l'infâme bête à patates.

Plus loin, tout près de notre petite sauterelle *nationale*, le visiteur surpris peut admirer la sauterelle géante des Iles de Sumatra. Voilà au moins une sauterelle dont cinq ou six spécimens (car elle a la taille d'un gros cigare et une longueur de dix pouces au moins) pouvaient évidemment satisfaire l'appétit de saint Jean-Baptiste au désert...! Mais passons. Voici la petite mante qui fait piètre figure à côté de sa sœur la grosse mante (*locustinae*); au vrai, celle-ci a la longueur d'un crayon non usagé. O surprise, voici les gigantesques scarabées, aux cornes agressives, gros comme le poing, mais aussi inoffensifs qu'effroyables. Et, il y en a comme cela, toute une théorie, des velus et des lisses, des pointus et des ronds, même des spécimens très inquiétants...

Ces insectes, malgré leur forme étrange, bizarre, souvent fantastique, possèdent tous cette merveilleuse harmonie d'ensemble que leur a donnée l'Architecte divin. (3)

Ensuite, comment décrire les papillons féériques, aux ailes merveilleuses de dessin et de couleur.

"Ces papillons, je voudrais bien les voir à mon chapeau, ou sur les coussins de mon boudoir," affirmait une charmante visiteuse de vingt ans...!

Enfin, on pouvait voir, savamment classés, les insectes nuisibles de notre pays. Inutile de redire ici que les professeurs ont enseigné à leurs élèves les moyens de contrôle et de destruction des insectes qui ravagent nos cultures.

Comment, au cours de ces notes restreintes, analyser et commenter justement les aspects typiques et intéressants de toutes les collections botaniques.

Avec une rare maîtrise, ces collections amassées laborieusement par les exposants, contiennent aussi nos herbes utiles et nuisibles, avec nomenclature, explications, reproductions en couleur par l'élève, etc. Il y a de tout, allez. *L'herbe à la puce* (sumac vénéneux) y trouve place; et, détail intéressant, on y voit la *gentiane*, découverte en notre pays (au Cap-Rouge, près Québec), par le Frère Marie-Victorin. Et le célèbre professeur Fernald, de l'Université de Harvard, a donné à cette plante le nom de *Gentiana Victorinii*, en l'honneur de son découvreur.

(1) Directeur de l'Académie commerciale de Québec. Le Frère Germain a commencé à collectionner les insectes de cet immense exhibit, il y a plus de 23 ans. Au dire des connaisseurs, c'est la plus belle, la plus complète des collections d'insectes au Canada.

(2) Les intéressantes activités de ces cercles sont périodiquement relatées dans *Le Devoir*, de Montréal. Le Frère Adrien, C.S.C. de l'École Beaudet, St-Laurent, Montréal, a la direction de ces groupements de jeunes naturalistes.

(3) Un grand nombre d'insectes, inclus dans ces collections, ont été apportés de l'Afrique par le Frère Marie-Victorin, qui, délégué par le Gouvernement fédéral, y a fait un voyage d'études.

—“Ça, ça fait plaisir aux *Canayens* !,”—affirmait gravement un homme instruit, en quête de bons mots et... d'auditeurs trop intéressés à examiner la fameuse plante...

Bref, comme le faisait très opportunément observer un visiteur de marque, cette exposition, à côté de sa bienfaisance éducative, fut un événement plein de sens et de possibilités.

—Imitons en petit, dans nos classes de la campagne, disait un inspecteur d'écoles, ce qui s'est fait ici de grande et belle façon.

Assurément, ici nous sommes en pays neuf. Nos ressources nombreuses, dans le champ de l'industrie et de l'agriculture, demeurent subordonnées, en partie, à une orientation plus accentuée de nos programmes d'études vers les sciences naturelles.

Plus loin, dans les salles, mais bien à leur place, on admire les collections colorées des grandes et petites conques, étoiles de mer, mollusques, oursins, astéries. En grande toilette, *ces dames* de la maison conchyologique semblent jeter un sourire gracieux aux flegmatiques minéraux... Ceux-ci, costumés d'or et d'argent, impassibles, conservent une froide indifférence, envers la foule des admirateurs et admiratrices...

Nous voici au sanctuaire des oiseaux. En effet, dans un vrai coin... de paradis, trois cents oiseaux silencieux nous attendent sans “*mot dire*”... Les derniers, dans la série des exhibits, ils demeurent visiblement les premiers dans l'esprit du modeste frère, qui avec raison, les fit valoir...

Cette fête de la nature se termine par une conférence du Frère Marie Victorin, sous la présidence d'honneur de monsieur le sous-ministre de l'agriculture, J.-Ant. Grenier, délégué par l'hon. Adélard Godbout n'ayant pu, à son grand regret, être présent à cette solennelle et charmante soirée de clôture. En plus, nombre de personnages et dignitaires distingués assistaient à cette réunion (1)

En écoutant la vivante causerie du Frère Marie-Victorin, tous les auditeurs, citadins ou campagnards, éprouvèrent cette émotion féconde due à la fraternité que crée l'amour commun de la terre et des champs... ! Souhaitons que cette fraternité provoque d'heureuses réalisations...

A l'exposition, on voulait faire modeste; on a fait beau et grand. A part dix jours et dix nuits de travaux d'organisation, on ne compte pas les jours, les semaines et les ans fournis, en vue d'herboriser, chasser, collectionner, fixer, étiqueter, classer. Et que d'autres travaux d'études et de recherches. Patience et dévouement ! Ce qu'il en a fallu de courses au soleil, à la pluie, dans la boue et dans l'eau, pour conquérir ces merveilles de la création. Et ici, l'instant est propice, pour rappeler l'importance de l'étude des sciences naturelles dans un pays comme le nôtre. A part l'instruction et la formation que cet enseignement fournit à nos jeunes gens, que d'aperçus nouveaux leur seront ouverts sur des réalités et des ressources, dont l'utilité, la variété et l'étendue les émerveilleront et leur profiteront.

Les sciences naturelles conviennent aux enfants des villes. Nous l'avons constaté à l'exposition, ci-haut mentionnée. Mais, il y a aussi les campagnes. Et, l'organisation nouvelle de notre agriculture exigera bientôt—et forcément peut-être?—qu'on fasse la place plus large aux sciences naturelles dans les écoles rurales. Cette orientation des études ne pourrait que contribuer à la sauvegarde d'une grande partie de nos intérêts agricoles. D'heureuses initiatives, conformes aux règlements du Comité catholique du C. de l'I. P., s'esquissent ici et là. Éclairons, appuyons ces initiatives qui se dessinent; fortifions-les, jusqu'au bout.

(1) Parmi ceux que nous avons vus, citons: Mgr Elias Roy, Sup. du Collège de Lévis, M. C.-J. Magnan, Insp. général des écoles normales, M. le Commandeur Henri Gagnon, MM. G.-C. Piché, chef du Service forestier, Geo. Maheux, chef du Service provincial d'entomologie et Omer Caron botaniste de la province, Lt. Col. G.-E. Marquis, MM. A. M. Filteau et L.-O. Pagé, inspecteurs d'écoles, plusieurs directeurs de nos collèges et d'autres institutions enseignantes.

A la campagne, il est vrai, cet enseignement devient forcément utilitaire, mais non moins fructueux que dans les cités. Amenons davantage, personnel enseignant et élèves, à étudier au moins *généralement* (des notions fondamentales, essentielles) la botanique, l'entomologie, la minéralogie et la géologie. L'enseignement de ces sciences, aussi profitables que délicieuses, tout en étant un adjuvant pour les diverses facultés de l'élève, serait d'un précieux concours au futur agriculteur.

Par les lectures en classe, les leçons de choses, les tableaux champêtres, les musées et expositions scolaires, on peut, sans frais et sans surmenage, promouvoir l'étude de ces sciences. Mais il y a mieux encore; rien ne vaut une visite à travers les champs, *un voyage à l'École de la route*, selon l'heureuse expression du F. Marie-Victorin, lors de sa conférence à Québec. L'étude sur place, à l'air et au grand soleil, dans la féerie du monde champêtre, voilà une méthode de vulgarisation, attrayante et facile, à portée de tous et pleine de rendement. Nous-même, l'avons employée, au Collège rural des FF. de l'Instruction-Chrétienne, à St-Casimir de Portneuf, au cours de nos huit années de professorat agricole. De cet enseignement, nos élèves retenaient tout, de même qu'ils se souvenaient des contes de fées qui avaient enchanté leur enfance... !

Mais, terminons ces notes déjà trop longues.

Lors de l'exposition, à l'Académie commerciale de Québec, chacun a pu voir et toucher du doigt les merveilles exposées et le travail accompli. (1) Une telle vision ne s'oublie pas... et encore moins le spectacle de ces humbles travailleurs, religieux ou laïques, artisans obscurs et savants, qui ont fourni aux visiteurs, témoins de leurs labeurs et de leurs succès, une si belle réjouissance pour le cœur et l'esprit.

Toute notre gratitude, pour l'œuvre généreuse, utile et éducatrice qu'ils ont si bien accomplie.

Ce n'est pas trop de leur dire *merci*, au moins une fois durant leur vie... !

JEAN-CHARLES MAGNAN,

*Dir. des Jeunes Agriculteurs.*

## LA PREMIÈRE ÉDUCATION

La première éducation n'est qu'une sorte de discipline préparatoire, et Fénelon en résume toute la doctrine en un mot qu'il a donné pour titre à l'un de ses chapitres les plus substantiels: "Il ne faut pas presser les enfants." Nos systèmes modernes témoignent en général d'une hâte fiévreuse. Il faut partir de bonne heure, aller devant soi sans compter, arriver vite; et comme la rapidité avec laquelle on fait le chemin n'en saurait diminuer ni la difficulté ni la longueur, on précipite, on force la marche, au risque de briser ou de fausser tous les ressorts de l'intelligence et du caractère. Fénelon croit utile de commencer l'éducation dès le berceau; mais si les premières impressions naturelles lui paraissent bonnes à mettre à profit, c'est à la condition de suivre l'enfant, non de le devancer, de régler doucement ses facultés naissantes, non de leur faire une sorte de violence en les obligeant ou même en les invitant par des procédés de culture artificielle à s'épanouir avant le temps. Il estime qu'à prévenir la nature on ne gagne rien, bien plus, qu'on court le danger de tout compromettre. L'objet de l'éducation du premier âge ne peut être que de donner au caractère sa direction, de frayer à l'intelligence ses voies.

(1) Rendons aussi hommages aux Frères Joachim, Michel, Léopold, Roméo et Roland, ainsi qu'à leurs élèves pour leurs travaux si réussis.

Or, pour diriger l'enfant, le premier besoin est de le connaître, et pour le connaître, il faut par une conduite droite, aimable, familière sans bassesse, le mettre en pleine liberté de découvrir ses inclinations. Quelque effort d'observation et de patience qu'il en coûte pour voir clair dans l'esprit de l'enfant, tout doit être sacrifié à cet objet.

GRÉARD.

## DE LA SINCÉRITÉ EN ÉDUCATION

Chacun sait que la sincérité est une vertu garante de toutes les autres; mais ce qu'on ne sait pas assez, c'est à quel point la possession de cette vertu est d'un intérêt pressant et immédiat dans l'éducation. C'est un sens à former que celui de la vérité. On ne saurait trop tôt faire comprendre à l'enfant que ses paroles doivent s'accorder avec les faits plutôt qu'avec ses désirs.

Un autre soin, plus doux et aussi important, c'est d'attirer sa confiance. Tâchez d'obtenir l'aveu de ses petites fautes, et récompensez toujours sa candeur par le plus entier pardon. Il faut se garder de leur tendre le moindre piège. Jamais on ne doit l'interroger sur les faits qu'il pourrait nier ou sur les sentiments qu'il pourrait cacher, jamais encore sur la conduite des autres enfants. Pourquoi l'exposer à trahir? Pourquoi placer sa fragile vertu entre la délation et le mensonge?

Mais l'essentiel de beaucoup, c'est d'être vrais nous-mêmes. Tous les autres intérêts doivent être sacrifiés à celui de la vérité. Tromper un enfant, c'est non seulement lui donner un pernicieux exemple, c'est nous perdre auprès de lui pour l'avenir, c'est renoncer à l'éducation tout entière, dont nous ne pouvons plus être les instruments. Comment ne sent-on pas que notre crédit sur l'esprit des enfants ne se fonde que sur la persuasion profonde et intime que nous sommes incapables de les abuser? Et qu'on ne pense pas que leur crédulité soit longtemps aveugle! Les paroles fausses qu'on se permet avec eux finissent toujours par être reconnues pour ce qu'elles sont, et font époque dans leur esprit. Les enfants qu'on n'a jamais trompés croient à des promesses comme à des faits, et un fil suffit pour les conduire. Ont-ils été déçus une fois, les chaînes mêmes ne suffisent plus.

MME NECKER DE SAUSSURE.

## POUR CONSERVER UNE BONNE MÉMOIRE

Tant de personnes se plaignent de perdre la mémoire qu'on a cherché des remèdes à cette défaillance; on a inventé des exercices de mnémotechnie ingénieux et utiles. Tous se ressemblent un peu et sont basés soit sur les analogies, soit sur les consonnances ou des enchaînements d'idées. Ces exercices sont distraction profitable; mais, en fait de mémoire, il ne faut pas oublier que l'attention joue le rôle principal et que, si les systèmes dont nous parlions tout à l'heure améliorent la faculté de se souvenir, c'est précisément parce qu'ils réveillent celle de l'attention.

Il faut donc surtout cultiver l'attention et, quand il nous importe de nous souvenir d'une date, par exemple, il faut appuyer notre attention sur cette date en nous la répétant avec insistance, comme si nous la faisons connaître à un étranger incrédule.

Si des faits accessoires peuvent l'encadrer, le souvenir n'en sera que plus sûr. Ainsi, vous devez écrire à quelqu'un, et il faut absolument que votre lettre arrive le 21 mai. Qu'est-

ce que ce jour a de spécial? C'est la veille de l'Ascension; jour de fête, le nombre des distributions postales est diminué. Vous vous répétez avec force: j'écrirai le 20 mai, veille de l'Ascension, de bonne heure, pour que ma lettre arrive le matin; le 20 mai, le 20 mai veille de l'Ascension; le 20 mai, etc.

En dehors des divers petits moyens employés pour se rappeler les choses importantes, on peut aussi *cultiver* la mémoire, et ceci est tout à fait à recommander, car la mémoire nous est absolument nécessaire. On cultive la mémoire par le simple exercice journalier employé par l'écolier et continué par des hommes remarquables. Jules Simon, mort très âgé, avait conservé une excellente mémoire, grâce à sa fidèle habitude d'apprendre tous les jours huit ou dix lignes par cœur.

On dira peut-être: il y a des enfants qui apprennent par cœur un tas de choses dont ils ne se souviennent pas. C'est vrai pour beaucoup, parce que ces enfants apprennent *des mots* sans chercher à comprendre ou sans pouvoir comprendre le sens de ce qu'ils apprennent; leur cerveau n'a pas enregistré.

D'autres comprennent très vite et, parce qu'ils ont compris, croient qu'ils savent et s'arrêtent là. Le cerveau n'a pas été assez impressionné pour conserver l'image de la pensée. Dans le premier cas, l'idée a été négligée; dans le deuxième, c'est l'expression qui l'a été.

Mais il est évident qu'une grande personne ne se heurtera pas à ces deux écueils; elle fera même des remarques sur les termes employés, sur la manière d'exprimer l'idée, etc., qui fortifieront son attention et seront autant d'aide-mémoire.

Pour ce genre d'exercice, la poésie est souvent préférée à cause de la rime et du rythme qui facilitent le travail; la prose demande une faculté déjà exercée.

Beaucoup de personnes sont trahies par leur mémoire, parce qu'elles ne prennent pas le temps de fixer ce qu'il faut retenir. Une pensée trop fugitive s'efface sous l'afflux d'autres idées. Il faut *graver* la chose dans le cerveau; il faut, en quelque sorte, *la regarder* avec les yeux de l'esprit pour la photographier en soi.

Nous le répétons, l'attention est la principale condition pour conserver le souvenir.

(*La Ménagère Française*).

## UNE BELLE LEÇON D'APOLOGÉTIQUE

### Une réponse décisive aux ignorants qui opposent la science à la foi

*Premier partout.*

Pierre Termier est mort. Il s'en est allé dans la soixante-douzième année de son âge, après une vie admirablement remplie, recevoir sa récompense.

Il avait reçu en naissant les dons intellectuels qui font les hommes supérieurs, et il n'avait cessé de les développer par l'étude et par la méditation.

Au collège il fut toujours premier en lettres comme en sciences, et mettant un large intervalle entre lui et ceux qui le suivaient.

Après sa sortie du Collège, il n'en fut pas autrement. A l'École Polytechnique et à l'École des Mines de Paris, il fut *le Major* et à sa mort il était regardé comme le premier géologue de France.

\* \* \*

Il n'avait pas perdu, en dévouant sa vie à la géologie, ses dons d'orateur, d'écrivain et de poète. Membre et *secrétaire de l'Académie des Sciences*, il aurait pu, s'il l'avait voulu, être admis à l'*Académie Française*. Quand, il y a peu d'années, il publia successivement: *A la*

*gloire de la Terre, la Joie de connaître, la Vocation de savant, ce fut pour la critique la révélation d'un grand écrivain.*

Personne n'a mieux connu que lui les Alpes et n'en a parlé plus magnifiquement. Après bien des années, les élèves de l'École des Mines se souviennent encore de l'émotion qu'ils éprouvèrent au cours d'une excursion géologique en Dauphiné, quand il évoqua le soulèvement titanique qui éleva du fond de la mer si haut dans le ciel les roches calcaires que revêtent aujourd'hui des neiges éternelles.

*La foi de Pierre Termier.*

Ce grand savant était un parfait chrétien.

"Tertiaire de Saint-François, pèlerin de la Salette, fervent de la Sainte Eucharistie, e'était un homme de prière; il passait d'un élan tout spontané, de l'admiration des œuvres de Dieu et des élévations de la science, nourries d'un lyrisme pur et ardent, à une contemplation sereine que la grâce faisait rayonner. . . Chaque jour il récitait l'office de la Sainte Vierge. Il avait une grande dévotion à son Ange gardien; les lettres qu'il m'écrivait se terminaient fréquemment par un salut à ce frère invisible. . ."

Jacques MARITAIN, *agrégé de Philosophie.*

Il repose maintenant au pied des Alpes, dans le petit cimetière de Varcès, où, quand il il était dans l'Isère, il allait chaque jour prier sur le tombeau des siens.

*L'union parfaite des "deux lumières".*

Quand on s'est donné le spectacle d'une vie telle que celle de Termier, on éprouve un insurmontable dégoût pour les blasphémateurs qui promènent leurs affiches et leurs conférences imbéciles à travers nos villes.

"Ils n'ont rien étudié;—observe M. Prenat, ancien condisciple du grand savant—ils ne savent rien; ils ressassent, avec un bagout de forain, les vieux mensonges et les objections rancieuses que les impies de tous les temps ont vomis, contre le christianisme, et ils trouvent, hélas! des niais pour les écouter, bouche bée, et les applaudir."

Mais pour ceux qui savent et qui réfléchissent, ces injures jetées vers l'Être éternel et infini qui a fait le ciel et la terre, sont moins encore que le bourdonnement d'un moucheron à l'oreille d'un homme.

Nous n'avons rien que nous n'ayons reçu. Corps et âme, vie et intelligence, il n'est rien que Dieu ne nous ait donné par *bonté pure*. Dans peu d'années, peut-être dans peu de jours, notre corps sera rendu à la terre et Dieu nous jugera. La seule attitude qui convienne à notre faiblesse est donc de l'adorer le front dans la poussière.

\* \* \*

Les "savants" des Loges et les "penseurs" des estaminets ne comprennent pas cela: un savant tel que Termier le comprend.

Géologue, il connaît mieux que personne l'histoire de la terre, et il est à deux genoux devant le Créateur de la Genèse.

Il joint à la science la plus profonde la piété la plus fervente. Il a sondé l'abîme dont le genre humain est sorti, et il se prosterne devant l'hostie où Jésus est présent avec la foi, sans troubles et sans restrictions, d'une paysanne bretonne."

\* \* \*

Quelle leçon pour ces lecteurs de journaux qui refusent de "soumettre la raison au dogme, la science à la foi!"

Mais, pauvres naïfs, foi et science vivaient en parfaite harmonie et unissaient leurs lumières dans l'âme d'un Termier!

Et Termier c'était quelqu'un, lui! puisque les sommités scientifiques l'appellent leur Maître.

LOUIS DIVRY.

(*L'Ami de la Famille*—Publication de la Société de Saint-Vincent de Paul, Paris.)

## MÉTHODOLOGIE

### LA LECTURE EXPLIQUÉE A L'ÉCOLE PRIMAIRE SUPÉRIEURE ET A L'ÉCOLE NORMALE

(Pour l'Enseignement Primaire)

#### LE BEAU VOYAGE OU LA PETITE PATRIE

SONNET DE JOACHIM DU BELLAY

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge!

Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village  
Fumer la cheminée, et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province, et beaucoup davantage?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,  
Que des palais romains le front audacieux,  
Plus que le marbre dur, me plaît l'ardoise fine;

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin,  
Plus mon petit Liré que le mont Palatin,  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

#### COMMENTAIRE LITTÉRAIRE

V. 1.—*Ulysse*: ce héros d'Homère a fait plus et moins bien qu'un beau voyage. Car c'est à son corps défendant qu'il a pendant dix ans erré sur mer pour aller de Troie (Asie-Mineure) à sa petite île d'Ithaque.

V. 2.—*Ou comme celui-là qui, etc.*—C'est Jason qui, grâce au concours de Médée, conquiert en Colchide la fameuse Toison d'or; monté sur le navire *Argo*, il fit avec ses compagnons (les Argonautes) un voyage demeuré célèbre.—La Toison d'or elle-même était celle d'un bélier extraordinaire donné par le dieu Mercure.

D'autre part, la construction de ces deux vers a quelque chose de surprenant, les termes de la double comparaison n'étant pas construits de la même manière. Du moins, la phrase est-elle facile à redresser: Heureux qui a fait un beau voyage, comme Ulysse ou comme celui-là qui conquiert la Toison.

Enfin *celui-là* a un sens emphatique, c'est-à-dire annonce un personnage célèbre qui sera désigné non par son nom mais par une périphrase.

V. 3.—*Plein d'usage et raison*: 1° *usage*—expérience; 2° *raison*—sagesse; 3° au 16e siècle l'ellipse de la préposition est fréquente devant le second ou le troisième terme d'une énumération, surtout quand les termes sont, comme ici, presque synonymes.

V. 4.—*Entre ses parents*: au milieu de.—*Le reste de son âge*: le reste de sa vie.

V. 5.—*Hélas!* A Rome où il est secrétaire de son oncle le Cardinal, le poète se considère comme exilé; d'où cette exclamation mélancolique.

V. 6.—*Fumer la cheminée*: Dans son petit village, il ne voit, de loin, que sa cheminée; d'où ce singulier qu'il ne faut évidemment pas prendre à la lettre.

V. 7.—*Ma pauvre maison*: Du Bellay possédait, en fait, un château; il ne peut donc pas ici être question de pauvreté. Mais nous employons volontiers l'adjectif pauvre pour exprimer notre

sympathie, notre pitié: "Mon pauvre ami"! dirons-nous à un affligé. Il arrive même que nous appliquions ce mot à ceux qui compatissent à notre propre chagrin. Ainsi un enfant malheureux se jettera dans les bras de sa mère en disant: "Ma pauvre maman!". Ainsi le poète semble-t-il s'apitoyer sur la maison loin de laquelle il est, lui, malheureux.

*Le clos*: terrain cultivé et clos qui devait entourer la maison.

V. 8.—*Qui m'est*: qui est pour moi.—*Une province*: ce terme n'a ici aucun sens administratif, et désigne seulement un vaste territoire.—*Beaucoup davantage*: formule vieillie mais très claire.

V. 9.—*Plus me plaît*: Inversion très claire, et qui a l'avantage de mettre en valeur l'idée de préférence. Remarquez en effet la place qu'occupe au commencement de chaque vers l'adverbe plus, cinq fois exprimé.—*Le séjour qu'ont bâti mes aïeux*: *Séjour*: 1° action de rester un certain temps dans un même endroit.—2° Cet endroit lui-même. Ici, sens encore plus précis, puisque le mot désigne une construction.

V. 10.—*Des palais romains le front audacieux*: 1° Encore une inversion heureuse. La solennité convient bien à l'objet décrit.—2° A Rome, les palais sont aussi nombreux qu'imposants.—3° *Front audacieux*: Le front d'un palais, c'est le fronton, c'est-à-dire l'ornement surmontant l'entrée principale, et ayant pour base la corniche de l'entablement.—*Audacieux*: cette épithète, réservée d'habitude aux personnes, montre ici la hauteur orgueilleuse de ces palais qui semblent relever le front comme leurs nobles propriétaires.

V. 9.—*Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine*: Ces palais sont souvent construits en marbre. L'ardoise, très abondante en Anjou (patrie de du Bellay) y est employée presque partout pour les toitures.—Nous reviendrons sur la valeur littéraire de cette double antithèse (substantifs et épithètes).

V. 10.—*Mon Loire gaulois*: Le nom de ce fleuve est aujourd'hui féminin. Au 16e siècle, le genre n'en était pas encore fixé, et le masculin s'explique ici par le mot latin (*Liger*) qui était masculin.—Le Tibre latin: le fleuve qui traverse Rome.

V. 11.—*Liré*: village natal de du Bellay, à 3 kilomètres au sud de la Loire.—*Le mont Palatin*: une des sept collines qui entourent Rome.

V. 12.—*L'air marin*: sans être sur la mer, Rome en est assez proche pour que l'air y soit vif, sinon violent.—*La douceur angevine*: Le climat d'Anjou est particulièrement tempéré et agréable.

## ANALYSE LITTÉRAIRE

Célèbre entre tous, ce sonnet est un sonnet lyrique, tout entier consacré à l'expression d'une souffrance délicate et profonde. Cette souffrance est celle de l'exilé qui, soupirant après son pays natal, éprouve cette maladie du retour qui s'appelle la nostalgie.

Nostalgie d'autant plus émouvante qu'elle n'est pas celle d'un esprit étroit ni d'un cœur timide. Venu à Rome comme secrétaire de son oncle le Cardinal du Bellay, Joachim subit d'abord le prestige de la Ville Éternelle; il en célèbre les beautés et les fastes dans ses *Antiquités de Rome*; maintenant encore il ne regrette pas d'avoir, comme Ulysse ou Jason, couru une belle aventure; au contraire, il s'en félicite:

*Heureux* qui, comme Ulysse, a fait un *beau* voyage,  
Ou comme celui-là qui conquit la Toison...

Ainsi, pour avoir connu lui aussi cette curiosité de l'inconnu, ce besoin d'horizons nouveaux, nous apparaît-il tout proche de nous. Mais qu'il est plus humain encore dans sa nostalgie même! C'est que son regret est fait d'un amour plus délicat et plus profond.

Au héros glorieux, au conquérant comblé, que souhaite-t-il en effet?—Rien que la sagesse faite d'expérience, et la vie de famille:

Et puis est revenu, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge.

Sagesse toute française du provincial qui ne demande à la grande ville que l'argent nécessaire à une modeste retraite en son village natal, du paysan alpin qui, ayant couru les Amériques, revient, riche ou pauvre, mourir dans ses montagnes.

Peu importe, en effet, la grandeur, la beauté de ce qui est son pays, sa maison:

Quand reverrai-je, hélas! de *mon petit village*  
Fumer la cheminée? Et en quelle saison  
Reverrai-je le toit de ma *pauvre* maison...

Parce que cette maison est *sa* maison, elle lui tient au cœur plus que tout:

ma pauvre maison  
Qui m'est une province et beaucoup davantage.

et le détail le plus simple, le plus familier devient précieux aux yeux que ne satisfont plus les beautés lointaines :

Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village  
Fumer la cheminée? Et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison?...

Ce sentiment d'ailleurs est mieux que le sentiment égoïste de la propriété; c'est l'amour de la maison domestique, la fidélité à une tradition familiale :

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux

C'est aussi le sentiment qu'avec son visage, la petite patrie a son âme propre, et qu'entre ce visage et cette âme règne une émouvante harmonie.

Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine  
.....  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

N'avons-nous pas raison de discerner d'abord en ce sonnet un sentiment délicat et profond ?

\* \* \*

Ce qui le rend plus émouvant, c'est la simplicité de l'expression.

Pas de grands cris, l'exclamation du début est toute discrète, et, pour ainsi dire, aussitôt assourdie; presque brisée :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage  
Ou comme celui-là qui conquiert la toison,  
Et puis est revenu, plein d'usage et raison,  
Vivre entre ses parents le reste de son âge.

Que si, passant de l'évocation à la confidence, le poète s'abandonne bientôt à son émotion, il ne se permet guère qu'un soupir, une plainte doucement modulée :

Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village  
Fumer la cheminée, etc. . .

Les mots les plus modestes (village, cheminée, clos, maison, revoir, fumer), la construction la plus naturelle, presque la plus prosaïque; l'émotion naît uniquement du sentiment exprimé, (une incertitude douloureuse) et du mouvement de la phrase (une interrogation double, coupée d'abord par une exclamation, puis se développant avec une lenteur mélancolique).

Quand enfin le poète oppose l'un à l'autre ces deux spectacles, celui qu'il a sous les yeux et celui dont il rêve, son style peut devenir plus ferme, plus rigoureux, il ne reste pas moins simple. Une seule image un peu hardie (*le front audacieux* des palais romains); les antithèses sont ici imposées par le sujet même, et si parfois les substantifs affrontés s'accompagnent d'épithètes heureusement choisies

Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine,

ailleurs, les adjectifs n'ont qu'une valeur sentimentale (et non plus pittoresque)

Plus mon Loire *gaulois* que le Tibre *latin*,

une fois même l'opposition est réduite strictement à l'essentiel, sans balancement d'épithètes :

Plus mon petit Liré que le mont Palatin

La versification n'est pas moins exempte d'artifices. Pas de rejet, un seul enjambement. La coupe principale est toujours à l'hémistiche, et les deux tercets n'en comportent pas d'autre. Dans les quatrains, les césures secondaires laissent au vers une coupe toute traditionnelle :

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...  
(3+3)+6  
Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village...  
(2+4)+6

Les rimes ne provoquent pas davantage une curiosité indiscrete, et les plus riches passent presque inaperçues tant elles sont naturelles

et en quelle *saison*  
 Reverrai-je le clos de ma pauvre *maison* ?  
 .....  
 Plus mon Loire gaulois que le Tibre *latin*  
 Plus mon petit Liré que le mont *Palatin*.

\* \* \*

Ne nous y trompons pas néanmoins. Si l'émotion naît ici d'un sentiment profond exprimé avec une discrétion rare, la simplicité s'accorde avec un art exquis.

Composition savante d'abord.

Le poète ne nous heurte pas d'une brusque confiance. Celle-ci, du moins, est indirecte; et de son jugement sur les beaux voyages, sur les retours plus beaux encore, c'est à nous de conclure à son émoi intime.

Cet émoi peut alors s'exprimer: un soupir, un appel douloureux, une vision mélancolique surgie du désir. Et c'est le second quatrain.

Le cœur est maintenant comme exalté; de ses préférences profondes, il prend, semble-t-il une conscience plus nette, et comme pour se dédommager de sa souffrance, il les affirme avec une insistance prolongée, une vigueur sans cesse accrue jusqu'au dernier vers où elle se fond dans un murmure amoureux. Et ce sonnet commencé par une évocation tout impersonnelle, se termine au contraire dans l'expansion et pour ainsi dire la délivrance d'un cœur opprimé.

Quant au style, il est, dans sa simplicité, d'une justesse singulièrement expressive.

Il est évocateur d'abord. Des tentatives aventureuses comme des scènes les plus modestes; et le premier quatrain déjà présente un diptyque émouvant (beau voyage... conquiert la Toison... est revenu... vivre entre ses parents.)—Le second quatrain nous offre un seul tableau et combien banal, semble-t-il; mais les mots les plus pauvres (petit village... fumer la cheminée... clos... pauvre maison) suffisant à notre imagination pour recréer le paysage, à notre cœur pour s'émouvoir.

Mais les deux tercets se prêtent, peut-être, à des observations plus intéressantes encore.

Ne vous étonnez pas par exemple de cette expression un peu inattendue d'abord: *bâtir un séjour*. Dans la splendeur des palais romains, du Bellay n'est qu'un hôte, un étranger. Mais la maison qu'ont bâtie ses aïeux, elle est son *séjour*, son chez lui.

Et si, dans le même vers, il nomme ses aïeux, ne croyez pas à de la vanité nobiliaire. Sa maison lui est chère par son ancienneté, et comme l'œuvre aimée de générations lointaines. Donc mot propre encore et riche de sentiment.

Quant aux vers descriptifs, ils ont une double valeur, pittoresque et sentimentale. D'un trait, le poète dresse une architecture et peint une âme:

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux  
 Que des palais romains le front audacieux.

De même, s'il écrit:

Plus que le *marbre dur* me plaît l'*ardoise fine*,

ce n'est pas pour opposer l'un à l'autre deux matériaux de construction, et même deux paysages, mais aussi deux caractères, et deux peuples. Intention plus visible encore dans ce dernier vers où avec le climat de son pays natal, il définit son âme même:

Et plus que l'air marin la douceur angevine.

A l'heureux choix des mots s'ajoute la science du mouvement. (Ici les remarques porteront nécessairement sur le vers et la strophe autant que sur la phrase même.)

Le poète veut-il émettre un jugement complexe, dans lequel entre des souvenirs variés et des sentiments divers, la phrase, complexe elle aussi, riche de comparatives, de relatives, de compléments de toute espèce, la phrase prend elle-même l'ampleur d'un beau voyage et remplit tout un quatrain. Bien plus, sa démarche s'adapte à celle des héros évoqués; et si les deux premiers vers ont tout l'élan d'un joyeux départ, les deux autres ont la lenteur des retours mélancoliques;

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,  
 Ou comme celui-là qui conquiert la Toison,  
 Et puis est revenu plein d'usage et raison,  
 Vivre entre ses parents le reste de son âge!

Aussi longue la seconde phrase, qui, elle aussi, occupe quatre vers. Le mouvement n'en est pourtant pas le même. Si le désir du retour est vif chez du Bellay, s'il lui arrache un appel dou-

loureux, le poète sent quelle distance le sépare de son pays, quels obstacles s'y ajoutent; alors le découragement brise son élan dès le départ:

Quand reverrai-je, hélas!...

et le vers s'allongeant par un enjambement de tout un hémistiche, la phrase suivante se traînant sur deux vers et demi, l'objet du désir semble se perdre en un inaccessible lointain:

Quand reverrai-je, hélas! || de mon petit village  
Fumer la cheminée, || et en quelle saison  
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,  
Qui m'est une province et beaucoup davantage?

Et voici que le rythme change. C'est qu'aux vains regrets, aux désirs irréalisables, succède, nous l'avons vu, l'affirmation presque impérieuse d'une préférence sans réserve. Pour commencer, une comparaison qui remplit deux vers seulement:

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux  
Que des palais romains le front audacieux.

Puis, pour ainsi dire, scandée, martelée par la répétition du même mot placé au même endroit, la phrase se condense encore, et les vers se succèdent tous de la même plénitude et du même mouvement:

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux  
Que des palais romains le front audacieux;  
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine;

Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin;  
Plus mon petit Liré que le mont Palatin;  
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

Ainsi le rythme est-il toujours celui qu'exige l'objet à peindre ou le sentiment à exprimer.

Quant aux rimes, si quelques-unes sont suffisantes sans plus (voyage—âge—village—davantage), elles ne sont pour autant des rimes faibles, la voyelle *a* étant nettement articulée par la consonne *g* de la finale. *Aïeux* et *cieux* sont des rimes plus que suffisantes; *fine* et *angevine* ont, ou à peu près, la consonne d'appui (*j* et *v* sont des consonnes du même groupe); *toison* et *raison* (*oi* et *ai* avaient alors la même prononciation), *saison* et *maison* sont des rimes riches, et plus encore *latin* et *palatin*. Mais, nous l'avons dit, cette qualité de la rime n'a rien d'artificiel. Aucun mot qui ne soit ici que pour la consonance; mais, épithètes ou substantifs, les termes les plus simples et les plus expressifs, bref les termes nécessaires.

\* \* \*

Ainsi apparaît, dans sa perfection, un petit chef-d'œuvre classique. Les souvenirs anciens s'y montrent juste pour élargir, ennoblir le sujet, et aussitôt celui-ci se développe dans son humaine simplicité. La confiance est sincère, l'émotion vive, profonde, mais sans indiscretion. Enfin la science des mots, de la phrase, des vers, de la strophe, se cache sous les apparences d'un naturel absolu. Grâce à quoi, la puissance de suggestion dépasse l'apparente valeur de l'expression. Et c'est cette richesse voilée mais profonde qui caractérise essentiellement la poésie classique.

GAILLARD DE CHAMPRIS.

## ÉDUCATION DU PATRIOTISME

### La langue française

J'ai parlé de la langue française, arrêtons-nous un instant pour la saluer avec respect et amour. C'est par elle que la foi a été enseignée sur les rives de nos fleuves et dans la solitude de nos bois, aux sauvages que Dieu avait jetés errants sur ce continent; c'est par elle que nos

ancêtres ont défendu leurs droits; c'est par elle que nous avons conquis nos libertés, et c'est par elle que la France, après cent ans d'oubli, reconnut ses fils du dix-huitième siècle, en couronnant, sous les voutes du plus auguste sanctuaire des lettres, le poète distingué qui a su immortaliser son nom en chantant des hymnes à la patrie.<sup>(1)</sup>

Ce reflet de gloire qui nous arrive du vieux monde, nous impose de nouveaux devoirs; au premier desquels nous devons placer la nécessité de tirer le peuple de sa léthargie et de faire parvenir jusqu'à lui les bienfaits de l'instruction. L'ignorance, c'est la misère, l'instruction c'est la fortune; l'ignorance, c'est l'esclavage, l'instruction, c'est la liberté.

La mère doit son lait à l'enfant qu'elle a mis au monde; le père lui doit le pain; la société lui doit l'instruction. Et ce peuple que nous devons instruire, c'est le vrai peuple; celui qui travaille; laboureurs et artisans: les pères nourriciers du genre humain, ceux qui construisent, ceux qui sèment, mais qui, hélas! ne récoltent pas toujours. Ouvrons à ceux-là, et à deux battants, les portes du temple qui répand sa lumière bienfaisante sur le monde; assurons-nous que cette lumière pénètre jusqu'aux plus humbles chaumières; et avec elle faisons y arriver ces paroles de Lamennais: "Hommes de travail, prenez donc courage, ne vous manquez point à vous-mêmes et Dieu ne vous manquera point. Chacun de vos efforts produira son fruit, amènera dans votre sort une amélioration, d'où successivement en sortiront d'autres plus grandes, et de celles-ci, d'autres encore, jusqu'au jour où la terre, pleinement renouvelée, sera comme un champ dont une même famille recueille et partage en paix la moisson".

Si l'amour des nôtres n'est pas assez puissant pour nous engager à travailler à leur instruction, souvenons-nous que celui qui est maître de l'éducation, suivant la pensée de Leibnitz, peut changer la face du monde; et peut-être que, provoqué subitement, notre intérêt nous fera voir ce que le devoir seul n'aura pu nous indiquer.

Un homme d'État le disait dans une mémorable circonstance: "C'est l'instruction et non plus le canon qui désormais sera l'arbitre des destinées du monde;" et, Émile de Girardin a proclamé une grande vérité quand il a dit que "dès qu'un peuple connaît ses droits, il n'y a plus qu'un moyen de le gouverner, c'est de l'instruire". Et pourquoi? "parce que, dit le même écrivain, si l'instruction des peuples met en danger les gouvernements absolus; leur ignorance, au contraire, met en péril les gouvernements représentatifs"...

HONORÉ MERCIER.

*Ancien Premier Ministre de la Province de Québec.*

(Extrait d'une conférence sur le patriotisme.)

## UNE LEÇON DE GRAMMAIRE PAR UN ANCIEN

Je suppose que vous vouliez faire comprendre l'emploi du subjonctif à vos élèves, et qu'il se présente une phrase comme celle-ci: "Quoi que tu fasses, quoi que tu entreprennes, consulte d'abord ta conscience". Prenez cette phrase pour exemple. Répétez-la plusieurs fois, en exagérant d'abord le ton, puis en le modérant peu à peu et en le ramenant à la vraie mesure. Expliquez alors la cause du subjonctif: c'est le mode qu'on emploie quand il y a doute, incertitude, ou quand on fait une supposition ou une concession. Demandez ensuite qu'on vous donne d'autres exemples du subjonctif avec quoique. "Quoique tu sois pauvre, n'envie point le sort d'autrui". Je suppose, j'admets que tu sois pauvre, même alors tu ne dois pas envier autrui.—"Quoiqu'il eût marché rapidement, il arriva trop tard".—C'est une concession: il est vrai qu'il a marché rapidement; il est néanmoins arrivé trop tard. Présentée de cette façon, la règle n'apparaîtra plus à l'enfant comme quelque chose d'extérieur à la langue, mais comme une loi naturelle qu'il pratiquait déjà sans la connaître et qu'il a le plaisir de retrouver en ses propres paroles. Reste à expliquer la différence d'orthographe entre les deux *quoique*: mais maintenant que l'enfant a compris la construction, ce n'est plus là qu'une règle d'écriture qu'il retiendra aisément, tout en sachant le cas qu'il en doit faire.

(1) Le poète Louis Fréchette.

Dois-je m'excuser d'entrer en ces détails ? j'espère que non. Quand il s'agit d'apprendre à penser à nos enfants, au lieu de leur faire tourner en aveugles quelque manivelle grammaticale, on ne doit pas avoir besoin de prendre ses précautions auprès du lecteur. Il est vrai qu'aux yeux de bien des personnes, on ne saurait parler sérieusement sur ce sujet, sans courir le danger d'être pris pour un pédant. Mais les mêmes hommes qui ne veulent point entendre parler des règles de la grammaire sont ceux qui se conforment le plus scrupuleusement à ses exigences les plus futiles. Trop timides pour lui désobéir en quoi que ce soit, ils refusent de connaître les raisons de leur obéissance, et ils croient montrer suffisamment la portée de leur esprit en se moquant du livre dont ils suivent en aveugles toutes les prescriptions.

Il est certain qu'une règle ainsi formulée: "*Gens* est féminin quand l'adjectif précède, masculin quand l'adjectif suit", n'a rien qui stimule l'esprit. C'est un cas de tétatologie grammaticale devant laquelle l'intelligence est invitée à s'incliner. Mais si, lisant LaFontaine avec mes élèves, je trouve ces vers:

Je suis oiseau: voyez mes ailes.  
Vive la gent qui fend les airs!

et que, expliquant ce mot, j'y rattache le pluriel *gens* et les expressions: les *vieilles gens*, les *bonnes gens*, voici que l'élève commencera à réfléchir. Je lui dirai alors que le sens du mot *gens* étant devenu de plus en plus semblable à celui du mot *hommes*, il a été fait du masculin, excepté dans ces quelques locutions qui étaient trop bien établies par l'usage pour qu'on pût les modifier. L'élève aura une vue sur le passé de la langue, il n'en retiendra que mieux la règle. J'y pourrai joindre quelques explications sur le mot *gentil* et sur la double acception qu'il a gardée en français. Le changement de genre que nous venons d'observer servira à faire comprendre celui qui s'est fait pour *personne* et pour *chose*, dans les locutions comme: "Personne n'est venu. Quelque chose a été dérobé". Les mots prendront leur véritable aspect devant les yeux de l'enfant et il se fera une idée plus juste de la transformation du langage.

On entend souvent dire qu'avec les enfants il faut être dogmatique. Ceux qui parlent ainsi n'expriment pas leur pensée tout entière. Ils sont d'avis également qu'il faut être dogmatique avec les jeunes gens et avec les hommes. Car pourquoi refuseraient-ils à l'enfant les explications qu'il peut comprendre, s'ils avaient l'intention de raisonner avec l'homme fait ? Il sera trop tard alors pour faire entrer la raison dans ces têtes qui n'ont pas pris l'habitude de penser et qu'une longue obéissance a privées de tout ressort. Que de fois n'a-t-on pas répété le mot de Lhomond: "La métaphysique ne convient point aux enfants". Mais il n'est pas question ici de métaphysique, et ceux qui mêlent la métaphysique à la grammaire, qu'ils s'adressent à des hommes ou à des enfants, prouvent bien qu'ils entendent peu de chose à l'une et à l'autre. C'est d'histoire et non de philosophie qu'il s'agit; et je sais par expérience que ces notions si simples, non-seulement ne sont pas au-dessus de l'intelligence des enfants, mais sont le meilleur moyen pour leur faire retenir la règle grammaticale.

(Quelques mots sur l'Instruction publique.—Paris, 1873.)

MICHEL BRÉAL.

## L'ALMANACH DE L'ACTION CATHOLIQUE

Nous recommandons beaucoup au personnel enseignant, aux commissions scolaires et à MM. les curés, l'*Almanach de l'Action Sociale Catholique* de Québec. C'est une publication littéraire et artistique à la fois qui mérite une place de choix dans toutes les bibliothèques personnelles, paroissiales et des maisons d'enseignement.

Prix: \$0.50 l'unité; \$0.60 par la poste. S'adresser: Le Secrétariat des Œuvres, 105, rue Ste-Anne, Québec.

## UNE LEÇON DE CATÉCHISME AU COURS MOYEN

## La Messe

MATIÈRES A ENSEIGNER: Catéchisme.

OBJET PRÉCIS: Les divisions de la Messe.

(Année: 3e et 4e années—Temps: 30 minutes.)

## MARCHE A

## SUIVRE:

*Revue.**Annonce  
du sujet.**Analyse*IÈRE PARTIE  
AVANT-MESSE  
OU MESSE DES  
CATÉ-  
CHUMÈNES.

## DÉVELOPPEMENT

Je montrerai en images et en miniature quelques objets et ornements qui servent au saint sacrifice et j'en demanderai le nom.

A quoi servent ces ornements et ces objets?—Ces objets servent à la messe.

Qu'est-ce que la messe?

Quelle est la meilleure manière d'assister à la messe? (Réponses déjà expliquées dans le catéchisme diocésain.)

Pour pouvoir mieux nous unir au prêtre et participer au sacrifice, nous allons voir quelles sont les principales parties de la sainte messe et comment suivre le divin sacrifice en nous servant du missel.

Prenez votre petit missel à la page 8. En combien de grandes divisions se partage la messe?—En deux grandes divisions: l'avant-messe ou messe des Catéchumènes (j'expliquerai ce mot): autrefois les Catéchumènes n'avaient le droit d'assister qu'à cette première partie de la messe.

L'avant-messe elle-même, comment se subdivise-t-elle?—En deux parties: la préparation et l'instruction.

Nous allons voir ce qui entre dans chacune de ces parties.

*Préparation*:—Acte de contrition où l'amour se purifie.

Que fait le prêtre au bas de l'autel?—Il récite en dialogue avec l'enfant de chœur le psaume "Judica" dans lequel il demande à Dieu de lui rendre justice.

De qui l'enfant de chœur tient-il la place?—Il tient la place des fidèles.

Que devons-nous faire durant ce temps?

—Nous devons répondre comme le servant de messe. Suivez bien dans votre missel, que vient-il après!—Le Confiteor.

Quel acte le prêtre fait-il dans le Confiteor?—L'acte de contrition.

Après avoir fait un bon acte de contrition, nous sentons notre amour plus pur, c'est pourquoi nous disons que la première partie de l'avant-messe est un acte de contrition ou l'amour qui se purifie.

Après avoir prié au bas de l'autel, le prêtre fait des supplications.

Quelles sont les prières qui font partie des supplications?—Le Kyrie et le Gloria.

Que demande le prêtre à Dieu dans le Kyrie?—Il demande d'avoir pitié de nous.

Quelle prière vient ensuite?—Le Gloria.

Après avoir demandé au bon Dieu d'avoir pitié de nous, que fait le prêtre?—

Il chante les louanges de Dieu. Donc le Gloria en même temps qu'un supplication est un chant de louanges.

*Instruction*.—A présent commence l'Instruction.

Quelle est la première partie?—L'Épître.

Qu'étaient les Épîtres?—Les Épîtres étaient des lettres que les apôtres envoyaient à tous les fidèles comme le mandement d'un évêque à ses diocésains. Elles sont tirées du Nouveau-Testament et doivent nous servir de leçons morales utiles à notre propre sanctification.

Après l'Épître que vient-il?—L'Évangile.

De quel côté se lit l'Évangile?—A gauche.

Quelle position prenons-nous pendant l'Évangile?—Nous restons debout.

Que fait-on quand le prêtre commence?

—Nous traçons un signe de croix sur notre front, notre bouche et notre cœur.

Que contient l'Évangile?—Les paroles de Notre-Seigneur.

Comment faut-il recevoir cette parole?—Avec respect et avec le désir de la faire passer dans la conduite de notre vie.

Puis vient le Credo. Où se dit-il?

—Au milieu de l'autel.

Comment commence cette prière?—Elle commence par "Je crois en Dieu".

Quel acte commence par ces mots?—L'Acte de foi—En faisant cet acte, nous nous sentons plus éclairés à la lumière de Jésus.—Alors nous disons que l'Instruction est un acte de foi où l'amour s'éclaire à la lumière de Jésus.

IIe PARTIE  
MESSE DES  
FIDÈLES

Nous avons fini la première grande division de la Messe, qui s'appelle comment?—Messe des Catéchumènes.

Quelle autre partie va commencer?

—La Messe des Fidèles.

Comment se nomme la première partie de cette Messe?—Elle se nomme l'Offertoire.

*Offertoire.*—“Offertoire” vient de quel mot?—Offrir.—Qu'est-ce que le prêtre offre?—Le pain et le vin qui vont servir au sacrifice.

Pouvez-vous me dire sur quoi est le pain quand le prêtre l'offre? Le pain est sur la patène.

Le vin?—Dans le calice.—(Si possible avoir un simulacre de ces deux objets).

En effet, le prêtre a rempli le calice de vin, puis il bénit l'eau et en verse quelques gouttes dans le vin.

Que doivent faire les fidèles quand le prêtre offre le pain sur la patène?

—Ils doivent eux-mêmes s'offrir en union avec Jésus en esprit de sacrifice.

Pourquoi le prêtre fait-il ce mélange?—Ce mélange signifie l'incorporation mystique de l'humanité au Christ: c'est-à-dire cela signifie que les fidèles, nous, les catholiques, devons rester unis au Christ, Fils de Dieu.

Que fait le prêtre après l'offrande du pain et du vin?—Il se lave les mains à la droite de l'autel.

Comment appelez-vous cet acte?—Cet acte se nomme “Lavabo”.

Que veut dire “Lavabo”?—Laver (les mains).

Le prêtre se tourne ensuite du côté des fidèles, pourquoi?—Pour demander aux fidèles d'unir leurs prières aux siennes.

Quelles paroles prononce-t-il?—Priez, mes frères, ou “Orate, fratres”.

Que doivent répondre les fidèles?

Alors, que fait notre amour dans cette partie?—Notre amour s'offre à Dieu, en même temps que la matière du sacrifice, c'est pourquoi on l'appelle l'amour qui s'offre à Dieu.

*Consécration et Oblation.*—La deuxième partie se nomme Consécration et Oblation.—Dans cette partie, nous faisons un acte d'espérance et d'adoration parce que notre amour va s'immoler avec Jésus.

Cette partie commence par quelle prière?—La Préface et le Sanctus.

Il y a plusieurs préfaces; il y a celle de la Trinité, celle du Carême, etc.

Puis, c'est le Sanctus.—Dans le ciel, tous les anges rendent grâces à Dieu et l'on demande que, sur la terre, nous puissions unir nos voix aux leurs pour dire: Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Quelles prières suivent le Sanctus?—Le Canon ou règle de Consécration et prières pour l'Église militante et prières préparatoires à la Consécration.

Que peut faire le fidèle durant tout ce temps?—Il doit s'unir lui-même au prêtre, en disant tout bas et privément les mêmes prières, qui sont les plus belles, parce que ce sont celles de l'Église.

Après avoir prié d'une façon générale pour l'Église, le prêtre désigne ceux pour qui il offre en particulier ce sacrifice; c'est le Memento des Vivants.

Que veut dire Memento?—Ce mot veut dire souvenir.

Quelles sont les trois parties essentielles de la Messe?—Ce sont l'Offertoire, la Consécration et la Communion.

A laquelle de ces parties sommes-nous rendus?—A la deuxième.—C'est le point principal.—Le prêtre opère le grand miracle de la transsubstantiation.

Que devons-nous faire à l'élévation?—Nous devons nous incliner.

Que veut dire *transsubstantiation*?

—Ce mot veut dire changement du pain au corps de Jésus et du vin en son sang.

Que vient-il ensuite? Le Memento des défunts.—Cette prière pour nos chers disparus termine cette quatrième partie.

*L'Oblation:*—est la partie essentielle du sacrifice.

Elle est intitulée la Communion et s'étend du Pater aux ablutions.

Quelle est la première prière?—Le Pater.

Dites-vous souvent le Pater?—Oui, c'est la prière enseignée par le divin Maître, il faut la réciter ici en union avec le prêtre et l'Église universelle.

Quelle prière vient ensuite?—L'Agnus Dei.

Combien de fois le prêtre le dit-il?

—Trois fois.

Pouvez-vous me réciter cette prière?

Après l'Agnus Dei qu'y a-t-il?—La communion du prêtre.

Dans la communion, qui recevons-nous?—Notre-Seigneur.

Quelle prière dit le prêtre et que nous devons dire nous-mêmes avant de communier?—“Seigneur, je ne suis pas digne,” etc.

Quel acte faisons-nous dans cette partie? — L'acte d'amour ou de désir: l'amour qui s'unit à Jésus.

*Action de grâces*:—Maintenant, nous allons parler de la sixième partie qui termine la Messe; c'est l'action de grâces.

Les fidèles, après avoir communiqué, font leur action de grâces, non pas en se mettant la tête dans les mains et en s'absorbant dans le recueillement individuel, en se séparant des prières du prêtre; au contraire, ils doivent suivre le prêtre et dire les prières composées par l'Église; c'est ce qu'on nous a enseigné durant la semaine liturgique. Après les ablutions, le prêtre récite les dernières oraisons, puis il ferme le Missel, va au milieu de l'autel, se tourne du côté des fidèles et dit les paroles: "Ite, Missa est", "Allez, la messe est dite", puis il bénit les fidèles, va à gauche de l'autel et lit le dernier Évangile.

Que fait le prêtre au bas de l'autel? Il récite trois Ave Maria, puis les prières qui sont dans notre Missel.

Synthèse

Après l'explication de chacune des parties de la messe, je ferai écrire ces parties au tableau.

Pour la synthèse, je leur demanderai de me nommer les grandes divisions de la messe, puis les parties qui entrent dans chacune d'elles. Comme devoir, je leur donnerai à copier le tableau synoptique suivant:

LA MESSE

A.—Messe des Catéchumènes.	I.—Préparation: Acte d'amour qui se purifie.	(a) Prière au bas de l'autel.	Psaume: Rendez-moi justice et sur-tout: Je confesse à Dieu.
		(b) Supplications.	Introït: prière qui change suivant la fête du jour. Kyrie: cris de pitié. Gloria: chant de louange et d'intercession.
B.—Messe des Fidèles.	II.—Instruction: Acte de foi où l'amour s'éclaire.	(a) Épitre.	
		(b) Évangile. (c) Credo.	
	I.—Offertoire: Acte d'abandon ou l'amour qui s'offre à Dieu même temps que la matière du sacrifice.	(a) Offrande du pain et du vin.	
		(b) Lavabo. (c) Offrande à la Trinité et intentions de la messe (d) Priez, mes frères, et réponses des fidèles.	
	II.—Consécratibns et oblations: Acte d'espérance ou l'amour qui s'immo-le avec Jésus.	(a) Préface et Sanctus.	
		(b) Règle de la Consécration ou Canon et prières pour l'Église militante; souvenir pour l'Église triomphante et prières préparatoires à la Consécration (c) Consécration et Élévation. (d) Oblation et prières pour les défunts.	
	III.—Communions: Actes d'amour ou de désir: l'amour qui s'unit à Jésus.	(a) Pater.	
		(b) Fraction de l'hostie. (c) Agnus Dei. (d) Oraisons préparatoires à la Communion. (e) Réception du corps et du sang de Jésus par le prêtre. par les fidèles.	
Pratique.	IV.—Actions de grâces, ou l'amour qui remercie Dieu par Jésus.	(a) Ablutions.	
		(b) Antiennes de la Communion et de la Postcommunion, (c) Ite Missa est. (d) Bénédiction. (e) Dernier Évangile. (f) Prières au bas de l'autel, aux messes basses.	
		Bien suivre la messe avec le Missel, car les prières composées par l'Église, épouse du Christ, sont les plus belles.	

GERMAINE CLOUTIER,  
Cours supérieur de l'École normale de Hull.

---

## LECTURE LITTÉRAIRE

---

### La Fontaine

---

La France produisit un poète auquel les autres nations, soit anciennes, soit modernes, n'en ont aucun à comparer. Nous parlons de La Fontaine, cette fleur des Gaules, qui, dans l'arrière-saison, semble avoir recueilli tous les parfums du sol natal; ailleurs, il eût languï sans se développer jamais; il lui fallait pour s'épanouir l'air et le soleil de la terre féconde où naquirent Joinville, Marot et Rabelais. Par la correction, la pureté de la forme, il appartient au siècle poli dont il reçut l'influence directe. Par l'esprit, la pensée, il procède des cercles antérieurs, et, en cela, Molière se rapproche de lui. Ses fables sont autant de petits drames où se révèle une merveilleuse connaissance de l'homme, car c'est l'homme qui agit, converse sous le voile symbolique des êtres inférieurs, des animaux, des plantes même. Le poète nous le montre sous toutes ses faces, avec ses vices et ses vertus, ses touchantes sympathies, ses ridicules et ses instincts de bonté douce et compatissante. Du gracieux enjouement, du comique malin dont une apparente bonhomie aiguise encore le trait, il s'élève jusqu'au pathétique, vous remuant à son gré et, en quelques vers, vous associant à ses impressions diverses. Le sourire éclôt sur les lèvres, et l'instant d'après, les yeux se mouillent de larmes. Qui a peint comme lui l'amitié, la tendresse naïve, la pitié secourable, le mouvement naturel d'un cœur qui se penche sur un autre cœur? La nature également l'attire. Qui l'a mieux observée, mieux sentie? Qui l'a revêtue de couleurs plus vraies, plus suaves, plus brillantes? C'est en lui qu'il faut admirer les ressources infinies, la variété inépuisable, le rythme flexible, la richesse harmonique d'une langue qui se transforme pour tout exprimer, pour tout peindre avec une égale perfection. Il n'est pas un seul genre ni presque une seule nuance de style dont il n'offre un modèle achevé.

Tout s'y trouve: majesté, grandeur, énergie, élégance, délicatesse, ingénuité, beauté noble et décente, et ce je ne sais quoi d'onduleux dans son mouvement volage, de contours indécis, d'aérienne transparence, qui prête un corps à ce qui n'en a point.

LAMENNAIS.

---

## LE DESSIN A L'ÉCOLE PRIMAIRE

---

Février 1932

---

### PROGRAMME MENSUEL SUGGÉRÉ AUX DIVERS COURS

---

#### COURS INFÉRIEUR

En première année: le *rond*; son tracé: faire porter des points à égale distance du centre.— Arrangements décoratifs au moyen de petits ronds en papier de couleur, (combinés avec de petits carrés) et copie de ces arrangements.

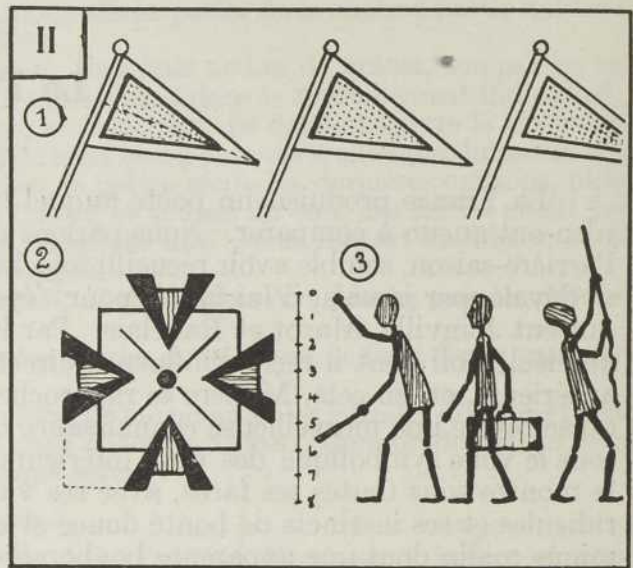
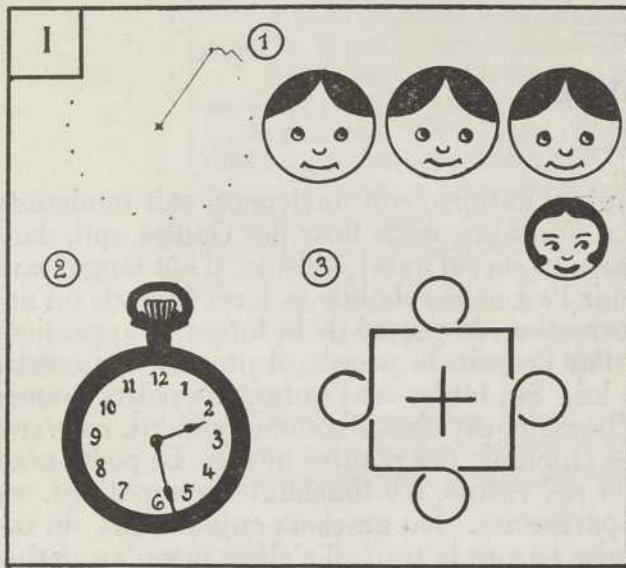
En deuxième année: *attitudes* de personnages, par lignes brisées; *principales proportions* du corps.—Le *triangle*: divers tracés et dispositions décoratives concrètes.

En ces deux années, notions sur les couleurs primaires.

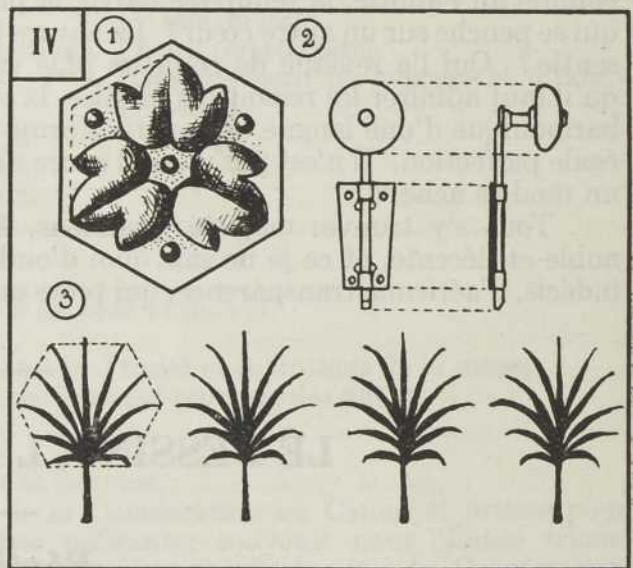
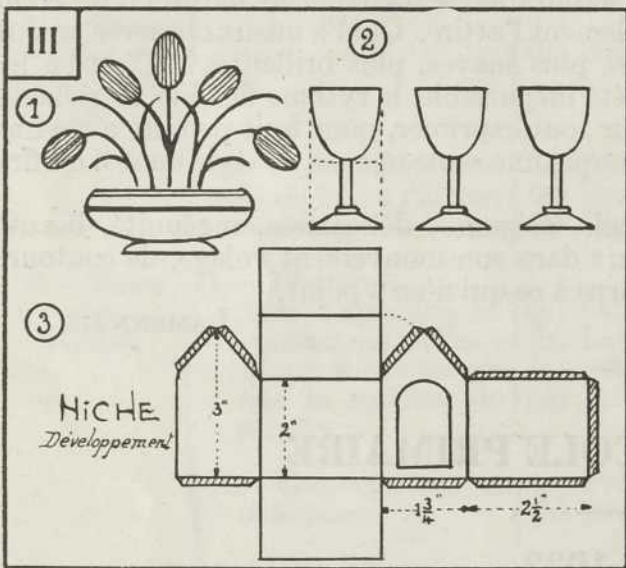
#### Première année

- 1.—Répétition de *ronds*, l'intérieur décoré.
- 2.—Une montre
- 3.—Ornement: (le carré et le rond associés). Colorier
- 4.—De mémoire: une marmite.

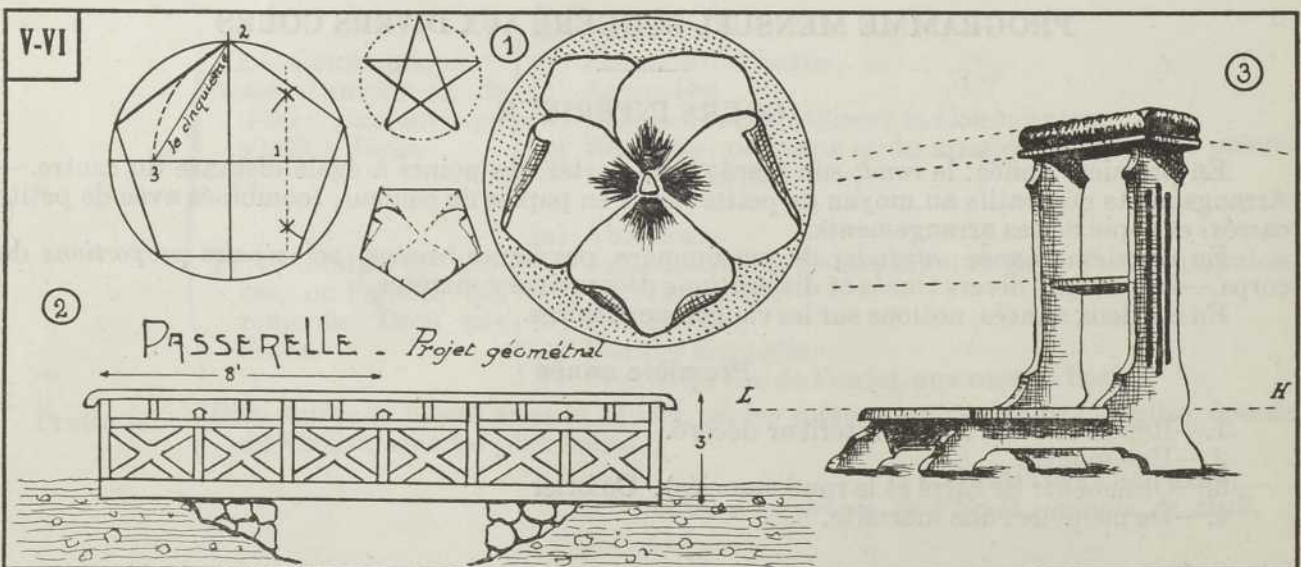
COURS INFÉRIEUR



COURS MOYEN



COURS SUPÉRIEUR



## Deuxième année

- 1.—Répétition d'objet triangulaire: (pavillon, truelle, entonnoir, . . .)
- 2.—Ornement: (le triangle et le carré associés). Colorier
- 3.—Attitudes, par lignes brisées, avec quelques épaisseurs, (joueur, voyageur, sonneur.)
- 4.—De mémoire: une veilleuse sur un petit support.

## COURS MOYEN

En troisième année: l'*ovale*; exercice de tracé. Lignes courbes dérivées de l'ovale; combinaisons décoratives de ces courbes.

En quatrième année: l'*hexagone*; notions et tracé.

En ces deux années: exercices de *symétrie*; reproduction inverse d'un motif simple, par rapport à un axe.

## Troisième année

- 1.—Symétrie: ovale et courbes dérivées de cette figure.
- 2.—Répétition: un verre à pied, la coupe formant un demi-ovale.
- 3.—Développement: une niche à chien.
- 4.—Dessin d'imagination: esquisser un plat de forme ovale et y disposer une bordure et un motif central; colorier.

## Quatrième année

- 1.—Rosace basée sur le tracé de l'hexagone. Colorier.
- 2.—Croquis géométral d'après nature; (targette, verrou, espagnolette. . .)
- 3.—Bordure; répétition d'un feuillage conventionnel, basé sur l'hexagone.
- 4.—De mémoire: un buffet de salle à manger.

## COURS SUPÉRIEUR

En cinquième et sixième années: tracé du *pentagone* au compas, de l'étoile à cinq branches. Perspective d'objets *vis d'angle*.—Couleurs *complémentaires*: effet de leur juxtaposition, de leur mélange.

## Cinquième et sixième années

- 1.—Interprétation d'une fleur, (le pentagone pouvant servir de base): pensée, églantine, pétunia, capucine. . . (herbier ou estampe à faire examiner.)
- 2.—Projet géométral. Imaginer la vue de face d'une passerelle de huit pieds de longueur par trois pieds de hauteur. (L'échelle pourrait être de  $\frac{1}{2}$  pouce pour 1 pied.)
- 3.—Perspective d'après nature: un prie-Dieu.
- 4.—De mémoire: une bascule.

FR. RAPHAËL,  
des Écoles chrétiennes.

## EXERCICE DE DICTION

## Vieux Prêtre

J'ai quatre-vingt-neuf ans, c'est un jour qui s'achève,  
C'en est plus que le soir, c'en est presque la nuit.  
Mais, sur mon front, voici qu'à l'Orient se lève,  
L'aube d'un jour plus beau, Salut, salut à lui!  
De votre face, ô Christ, c'est la blanche lumière,  
Qui, dans mon triste cœur, éveille un grand espoir.  
Descends, rayon du ciel, apparaissez mon frère!  
Jésus, il est temps de nous voir!

Je vous ai bien aimé, c'est vous dont ma jeunesse  
 A vingt ans faisait choix pour éternel époux.  
 Et soixante ans après, c'est vous que ma vieillesse  
 Adore à votre autel encore à deux genoux;  
 Ne vous dérobez plus à moi, ma douce vie,  
 Et dissipant bientôt l'ombre du dernier soir,  
 Montrez-vous, montrez-vous à mon âme ravie!  
 Jésus, il est temps de nous voir!

Vous voir, vous adorer, contempler votre gloire,  
 Avec les saints, goûter votre félicité,  
 Entrer dans votre Cœur inépuisable et boire  
 Au calice éternel de votre charité.  
 Ne plus jamais pécher, vivre de votre vie,  
 Voir à votre lumière, et ne plus rien vouloir  
 Que vous aimer auprès de ma Mère Marie!  
 Jésus, il est temps de nous voir!

Que ferais-je ici-bas? Étranger solitaire,  
 Je suis une ombre errante au milieu des vivants.  
 Le siècle dont je fus, git tout entier sous terre,  
 Et je ne comprends plus la langue des passants.  
 Tout croule autour de moi, tout n'est que sang et ruine,  
 La patrie est en deuil, et je n'en puis avoir  
 Aujourd'hui qu'une seul; ouvrez, cité divine!  
 Jésus, il est temps de nous voir!

Dieu soit loué! Chantons notre dernier cantique,  
 Que l'action de grâce achève mon adieu.  
 Car, ô Seigneur, combien ma part fut magnifique!  
 Quatre-vingts ans vécus sous le charme de Dieu!  
 Je pars content de vous et c'est pour le redire,  
 Après la terre au ciel, s'il veut me recevoir,  
 Qu'à la messe des cieus mon cœur de prêtre aspire!  
 Jésus, il est temps de nous voir!

Monseigneur BAUNARD.

## BIOGRAPHIES HISTORIQUES

### Lafontaine

C'est à Boucherville, en 1807, que naquit Louis-Hippolyte Lafontaine, le valeureux chevalier de notre langue. De bonne heure se révèle l'intelligence d'élite de cet élève le plus en vue de son temps; deux traits saillants marquent sa personnalité: jugement solide, opiniâtreté de caractère. Descendant de simples laboureurs, de vaillants soldats, d'obscurs héros, par conséquent sans fortune et obligé de battre lui-même son chemin, il s'arme pour la lutte et le succès; le jour, la nuit, il lit, il étudie les écrits des anciens et apprend à leur contact que le meilleur remède aux blessures de la vie, c'est le travail.

Membre du barreau à vingt-deux ans, il est élu député de Terrebonne un an plus tard. Ses grandes qualités font oublier et pardonner les actes qui entachent les débuts de sa carrière politique. Il joint à une volonté énergique un esprit ferme, une loyale franchise, une grandeur

d'âme exceptionnelle. Canadien et catholique toujours et partout, il se plaît à rendre hommage à ses croyances jusque dans les détails. A la table même des gouverneurs, bravant le respect humain qui paralyse bien des convives, il récite le *Benedicite*, selon la louable coutume de ses ancêtres.

En toute occasion, Lafontaine revendique hautement les droits de la langue française. Il n'est pas un grand orateur, mais lorsqu'il s'agit de défendre le doux parler de France, l'amour qu'il lui porte le rend éloquent. Anglais et Français admirent sa noble audace lorsque, à la Chambre, appelé pour la première fois à prendre la parole, il s'écrie: "Lors même que je parlerais l'anglais aussi facilement que le français, je n'en ferais pas moins mon premier discours dans la langue de mes compatriotes, ne fût-ce que pour protester contre cette cruelle injustice de l'Acte d'Union qui tend à proscrire la langue maternelle de plus de la moitié de la population du Bas-Canada".

Après une lutte de douze ans, dégoûté de la vie politique, désirant un peu de repos dans sa vieillesse, Lafontaine remet son portefeuille. Les regrets de tous les Canadiens l'accompagnent dans sa retraite: c'est grâce à ce noble cœur, à cet esprit cultivé, à ce vrai patriote, que le Canada français a conservé sa langue et ses droits. Honoré par la reine d'Angleterre du titre de baronnet, juge en chef à la cour d'appel, c'est dans l'exercice même de ses fonctions judiciaires qu'il meurt en 1864.

Pour terminer cette esquisse biographique, j'emprunte à un devoir d'ancienne élève les lignes suivantes: "Physiquement, Lafontaine ressemble à Napoléon 1er; il en a l'attitude et le regard. Pour la bravoure, la fermeté, l'influence, l'énergie, le portrait n'est pas moins frappant. Mais quel abîme entre l'idéal des deux héros! L'un veut pour lui la gloire, l'univers à ses pieds. L'autre, détaché des honneurs, assure la liberté et la prospérité de sa race, la réintégration et la survivance de sa langue. Que l'Europe vante son Bonaparte! Nous, c'est toi que nous chantons, admirable Lafontaine!"

### Augustin-Norbert Morin

Augustin-Norbert Morin naquit à Saint-Michel de Bellechasse. Après un cours brillant au Séminaire de Québec, il embrasse la carrière du droit et, en 1830, à 27 ans, siège à la Chambre comme député de Bellechasse. Quoique peu confiant en lui-même, timide, humble et doux, il ne recule jamais devant un droit à défendre ou une vérité à soutenir. Bientôt il devient le plus actif partisan de Papineau dont il est le secrétaire et le confident. Lafontaine trouve aussi en lui un coadjuteur habile et dévoué. J'ai lu quelque part: "Morin est le "Bayard" de la politique canadienne." En sa personne les plus hautes qualités s'allient au plus noble caractère.

Deux actes principaux de sa longue et noble carrière ont contribué largement à sa gloire: Le premier, accompli pendant ses études de droit, c'est la longue lettre dans laquelle il revendique fièrement les droits de la langue française à l'encontre des prétentions du Juge Bowen qui vient de décider que les brefs d'assignation rédigés dans cette langue ne seront pas reconnus dans les cours de justice du Bas-Canada. Le second, c'est le travail ardu et opiniâtre qu'il s'impose, pendant plus de cinq années, avec les juges Day et Caron pour remplir consciencieusement et avec succès la tâche difficile de codifier nos lois françaises. Ce travail est entrepris à la demande et sous l'inspiration de Georges-Étienne Cartier.

Le décès de l'honorable Morin, survenu en 1865, provoqua des manifestations touchantes de la douleur publique; il jouissait d'une si grande renommée de bonté, il avait ouvert sa bourse et son cœur à tant de malheureux, que les populations, attristées, accouraient autour du char funèbre qui emportait sa dépouille mortelle à travers nos campagnes, à Saint-Hyacinthe, où il fut inhumé.

Ardent patriote, défenseur éloquent de nos droits nationaux, homme de bien, chrétien à la foi vive et à la piété profonde, tel fut l'honorable Augustin-Norbert Morin.

Le Canada peut en être fier: c'est un de ses plus nobles fils.

*Une élève du Cours supérieur, de l'École normale de Roberval.*

## L'HISTOIRE NATURELLE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

### Quelques principes d'aviculture (suite)

#### COMMENT SAIGNER LES VOLAILLES

Rappelons d'abord que, chaque année, les aviculteurs voient leurs produits classés au deuxième ou au troisième rang et ce, malgré toute la peine qu'ils se sont donnée pour produire des poulets bien engraisés et à la chair blanche et tendre. Cette dépréciation est due à ce que l'abatage ou l'emballage n'a pas été fait selon les méthodes préconisées.

Avant que d'être tuées, les volailles devraient être soumises à un jeûne suffisamment long pour que les aliments absorbés puissent être évacués de l'intestin et du jabot. Pendant ce temps, une eau abondante et pure leur sera servie.

La seule méthode recommandée pour abattre les volailles destinées à la vente est de les saigner puis de percer la cervelle. La première opération consiste à couper la veine jugulaire au fond de la bouche (voir illustration ci-contre). Si cette veine a été tranchée à l'endroit indiqué, c'est-à-dire à gauche du cou, l'écoulement du sang sera abondant et rapide; il faudra immédiatement passer à la seconde opération et percer la cervelle en enfonçant la pointe du couteau dans la voûte de la bouche.

La volaille que l'on veut abattre doit être suspendue par les pattes. Une tasse ou une canistère pourra être suspendue au bec pour recevoir le sang. L'opérateur saisit dans sa main gauche la tête renversée du poulet; de sa main droite il enfonce la lame du couteau dans la gorge et tranche la veine jugulaire. Dès que le sang s'échappe, il perce la cervelle. A ce moment l'oiseau pousse un cri et se débat, ce qui indique que l'opération a bien réussi. C'est le temps de passer au déplumage, chose d'autant plus facile que les plumes tombent pour ainsi dire d'elles-mêmes.

#### DÉPLUMAGE

Les plumes du cou seront les premières enlevées, puis alors que la main gauche tiendra les ailes, la main droite enlèvera à grandes poignées celles de la poitrine et des côtés. Les plumes de la queue s'enlèvent d'un seul coup d'un demi-tour de main, non en tirant mais en tordant. Les grandes plumes des ailes sont également enlevées d'un seul coup. On laissera autour du cou près de la tête, un collier de plumes d'environ trois pouces. Le déplumage étant terminé, la volaille est saisie par les pattes et le cou et secouée fortement afin de débarrasser la gorge et le bec du sang coagulé qui y est resté, puis elle est mise sous presse. Cette dernière opération lui donne une apparence plus compacte et contribue à l'obtention d'un plus haut prix sur le marché.

#### EMBALLAGE

Cette opération est très importante. L'emballage préféré est celui qui se fait dans des caisses d'une douzaine de volailles. Il faut veiller à ce que ces dernières y soient bien serrées afin qu'elles ne puissent, en se déplaçant, se meurtrir.

C'est un bon système que d'envelopper les têtes vu la difficulté qu'on éprouve à les débarrasser de leur sang. L'intérieur des caisses devrait être revêtu de parchemin et l'extérieur, porter en caractères bien lisibles le point de désignation, le nombre de volailles, le poids net et la qualité.

#### ÉLEVAGE DU DINDON

Cette branche de l'aviculture a pris, depuis quelques années, un développement considérable. Il n'y a pas très longtemps encore, en présence des nombreux échecs subis dans l'élevage du dindon, on était convaincu que cette industrie était si difficile qu'elle ne valait pas la peine d'être tentée. Les choses ont bien changé, et aujourd'hui, il est établi que cet élevage réussit bien là où une attention suffisante est donnée au choix des sujets reproducteurs sains, bien développés, non apparentés, aux conditions sanitaires, à la bonne alimentation et au libre parcours pour les sujets d'élevage.

Le dindon domestique descend du dindon sauvage originaire d'Amérique et qu'on ne trouve plus que dans les régions boisées des États-Unis du Sud les plus reculées. Il y a probablement beaucoup de sang sauvage indigène chez les troupeaux de dindons apprivoisés, de même que bon nombre de spécimens de soi-disant dindons sauvages sont au moins à demi-mêlés de sang domestique.

Les trois races de dindons les plus importantes sont: le dindon bronzé, le dindon blanc de Hollande et le dindon Narragansett. Nous ne parlerons ici que de la première qui est la plus appréciée. Le dindon bronzé est celui qui a la plus forte taille. Sa couleur est bronze brillant sur le cou, le dos et la poitrine. Les plumes primaires et secondaires sont barrées de noir et de blanc, chaque barre traversant la plume en ligne droite. Le plumage du mâle et de la femelle est pratiquement le même.

## COMMENT SAIGNER LES VOLAILLES

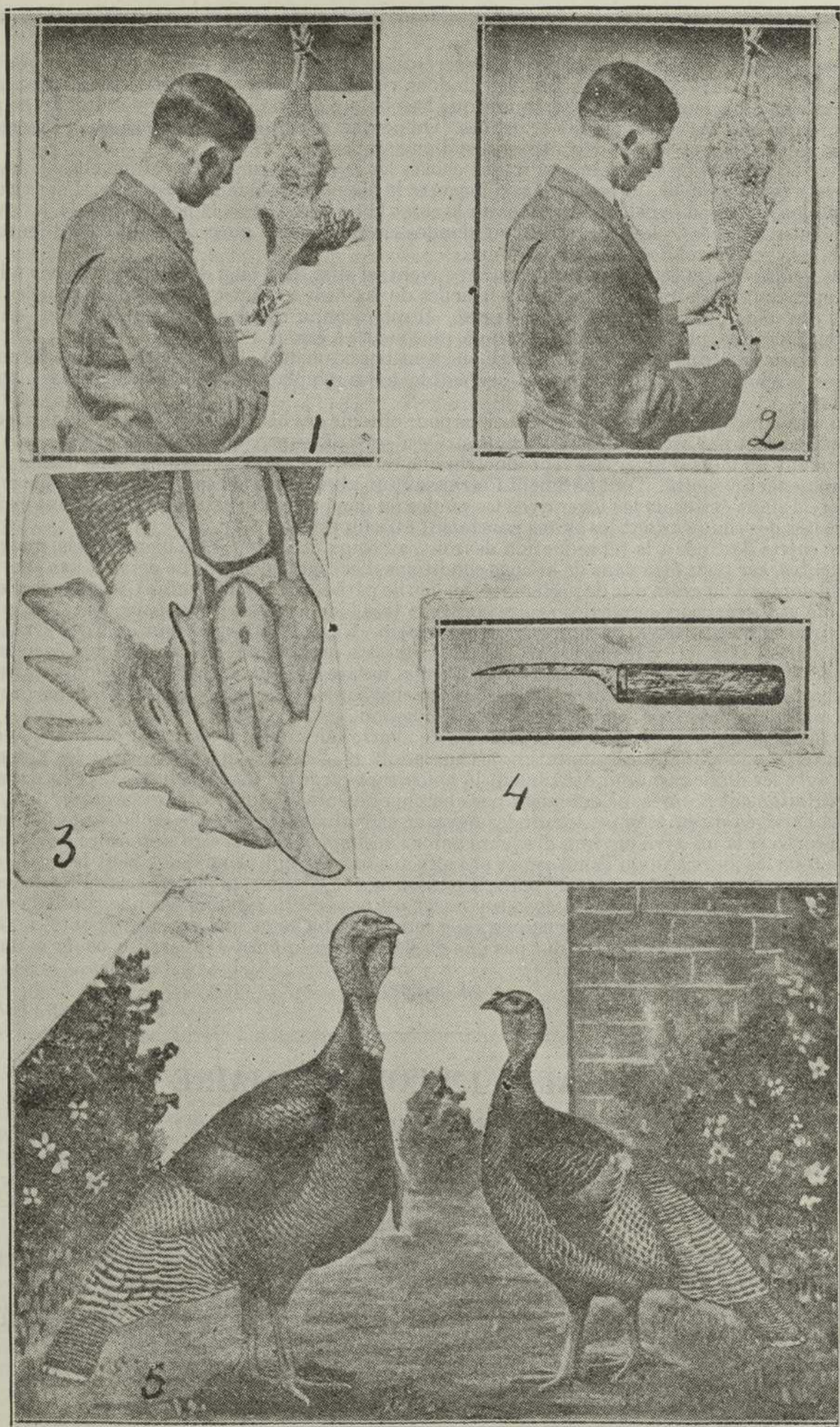


Fig. 1. Suspendez l'oiseau solidement. La tête est tenue de la main gauche, tandis qu'avec l'autre main, l'on coupe les vaisseaux sanguins.—Fig. 2. Comment défoncer la cervelle après l'incision des veines. Remarquez la position du couteau.—Fig. 3. Comment saigner. Pour saigner, on tranche à travers la veine à la marque blanche, à gauche du cou de la volaille. Pour atteindre la cervelle, on enfonce le couteau dans la marque blanche, à la voûte de la bouche.—Fig. 4. Couteau à saigner.—Fig. 5. Dindons bronzés.

Nous l'avons dit déjà, les bons ou mauvais résultats dans l'élevage, dépendent, en grande partie, des reproducteurs dont on se sert. Des dindons vigoureux, forts et bien développés transmettent leur vigueur à leur progéniture, tandis que les oiseaux de qualité inférieure et faibles ne peuvent produire que des sujets chétifs et débiles. On devrait se rappeler également que l'élevage en consanguinité amènera vite la dégénérescence d'un troupeau.

C'est en octobre ou novembre qu'il faut choisir les reproducteurs mâles et femelles. Chez les premiers, c'est la vigueur, la pesanteur, la forme et le plumage qu'il faut considérer. Les sujets de reproduction, mâles ou femelles, doivent avoir le corps long, le dos large, la poitrine ronde, les pattes fortes et bien espacées. Les caroncules ou glandes charnues de la gorge doivent être d'un rouge brillant, les yeux vifs et de couleur brun foncé.

Les jeunes dindes écloses à bonne heure peuvent, si elles sont bien développées, servir à l'élevage; cependant il faudra leur préférer les femelles de dix-huit à vingt-quatre mois, lesquelles produisent des œufs plus gros et plus uniformes. Il est reconnu que les dindonneaux éclos de tels œufs sont plus gros, plus vigoureux et partant, plus faciles à élever.

Les dindes de trois et même de quatre ans sont bonnes pour l'élevage, mais comme la ponte, à cet âge, a sensiblement diminué, il est préférable de les remplacer par de jeunes dindes bien développées.

On ne saurait prendre trop de précautions pour obtenir des oiseaux sains, sans maladies, et des mâles qui ne sont pas apparentés aux femelles. Ce n'est qu'à ce prix que l'on peut réussir.

Pendant les mois d'hiver, les reproducteurs ne seront pas tenus renfermés, mais laissés libres de se promener à volonté. Tout bâtiment fournissant un abri contre le vent, la pluie et la neige leur convient. Il faut éviter de les loger avec les poules ou dans un abri chauffé où ils seraient exposés à contracter des rhumes dont les suites pourraient être funestes.

Les sujets destinés à la reproduction devront, au cours de l'hiver, être bien nourris, mais non suralimentés, car pour être dans de bonnes conditions d'accouplement, ils ne doivent pas être trop gras. On donnera du grain dur de préférence, au lieu de pâtée et de grain moulu. Un mélange d'avoine, de blé et de sarrasin en parties égales convient très bien pendant les mois froids. Dès que la saison rigoureuse est passée, on supprimera le sarrasin. Un seul repas par jour en hiver sera suffisant. Le grain sera jeté dans la litière, ce qui permettra aux oiseaux de prendre de l'exercice en grattant. La nourriture verte sous forme de navets, patates, choux ou betteraves fourragères est aussi bien recommandée. En outre, du gravier, du charbon de bois, des coquilles d'huîtres broyées et de l'eau fraîche devront être toujours à leur disposition.

Le meilleur moyen d'empêcher la maladie de s'introduire dans le troupeau de dindons, c'est d'alimenter d'une manière raisonnée les oiseaux adultes. Les éleveurs qui laissent les poules se nourrir avec les dindons ou qui distribuent la nourriture sur le sol nu au lieu de la servir dans des auges parfaitement propres, ne devraient pas chercher ailleurs la cause de leur insuccès.

Dès l'arrivée du printemps, les dindes devront être alimentées en vue de la ponte qui devra commencer vers la mi-avril environ dix jours après l'accouplement. Il sera nécessaire de recueillir les œufs tous les jours afin qu'ils ne soient pas affectés par le froid. Une dinde peut faire une première ponte variant de douze à trente œufs, selon son âge et les soins qu'elle a reçus. Elle demande alors à couver puis, dès que la fièvre de la couvaison est passée, elle fait une seconde ponte de douze à quinze œufs. Si on l'empêche de couver, elle fera probablement une troisième ponte de dix à douze œufs. Le nombre d'œufs pondus par une dinde varie de quinze à quarante œufs et même davantage selon l'oiseau et la saison.

(A suivre)

E. LITALIEN, I. E.

## L'ANGLAIS A L'ÉCOLE PRIMAIRE

(Pour l'Enseignement Primaire)

### ANDROCLES AND THE LION

(Seconde partie, suite) (1)

What do you infer from the loud roar of the lion? From the loud roar of the lion, I infer that the beast was furious, and anxious to meet his victim.

How did the lion come into the circus? The lion sprang into it.

What idea do you get from this expression "sprang into the arena"? I have the idea that the lion came tearing into it, entered it with a high jump.

What is the infinitive of "sprang"? The infinitive of "sprang" is "to spring".

Where did the lion spring? The lion sprang into the arena.

(1) Voir l'Enseignement Primaire de janvier 1932.

Who was in the arena before the lion sprang into it? Androcles was in the arena before the lion sprang into it.

Where did we say that Androcles was standing? We said that Androcles was standing in the middle of the circus.

What name is now given to the place where Androcles was standing? That place is now called the arena.

Where was therefore the arena situated? The arena was situated in the middle of the circus.

What usually takes place in an arena? On an arena, contests or fights usually take place.

Did the spectators expect to see Androcles fight the lion? No, they did not expect it; they only came to witness the slaughter of an innocent slave.

What did the lion do after entering the arena? After entering the arena, the lion darted forward upon his victim.

Give the infinitive of "darted". The infinitive of *darted* is *to dart*.

Do you know what a dart is? A dart is a small lance, a sharp pointed weapon, as an arrow.

What is the french word for *dart*? The french word for *dart* is *trait*.

How is a dart usually thrown? A dart is usually thrown with the hand, very swiftly.

What is therefore the meaning of *to dart*? *To dart* means *to throw rapidly, to shoot rapidly, to go like shot*.

Use another expression instead of *darted*. The lion shot rapidly towards his victim, went like a shot towards his victim.

What must have been the slave's impression at that critical moment? At that moment, the slave must have thought that his last moment had come, that he would be dead in a short time.

How is he called in the last line of the second paragraph? In the last line of the second paragraph, he is called a victim.

What is a victim? A victim is a living being sacrificed to a God, or to the satisfaction of a passion as jealousy, hatred, etc.

To what passion was Androcles sacrificed? Androcles was sacrificed to an inhuman passion, the hatred that free persons bore to the slaves.

Was Androcles a victim? Yes, Androcles was a real victim.

Read the first two sentences of the last paragraph.

*What was the surprise of the multitude when the lion, instead of springing upon the man, stopped short, as if he knew him! He licked the poor slave's hands, crouched at his feet, and fawned upon him, like a dog.*

Who was to be sacrificed as a victim in the circus? Androcles was to be sacrificed in the circus.

Who was to be the executor? A lion was to be the executor.

Were there spectators? There were a great many spectators.

What word expresses that there were many spectators? The word *multitude* expresses that idea.

What did those spectators expect? Those spectators expected the lion to spring upon the slave to tear him to pieces.

Did the lion do what the spectators expected? No, the lion did not do it.

What feeling did the multitude have then? The multitude had a feeling of surprise.

When do you get a surprise? I get a surprise when I see, or hear, or receive something which I did not expect to see, to hear or to receive.

Explain the surprise of the spectators.—The spectators expected the lion to spring upon the man, and he did not.

What did the lion, instead of springing upon the man? Instead of springing upon the man, the lion *stopped short*.

What do you mean by this expression *stopped short*? By that expression, I mean that the lion stopped suddenly.

Why did the lion stop short? The lion stopped short, because he seemed to know Androcles.

Was there any surprise for the lion? Yes, there was a surprise for the lion.

Explain the lion's surprise. The lion was expecting to find a victim upon whom he could satisfy his savage appetite, when he recognized the man standing in the arena.

Do you think that Androcles recognized the lion as this animal sprang into the arena? No, I do not think so.

Did Androcles expect to see his lion there? No, he did not.

Explain why. Androcles had been seized by a company of soldiers, and his friend the lion was still free; he did not know that the animal had also been captured.

What feelings must Androcles have had as the beast sprang into the arena? He must have thought that it was all over with him, that in a few seconds he would be torn to pieces.

What did the lion as soon as he had recognized his former friend? As soon as he had recognized his former friend, the lion licked his hands, crouched at his feet, and fawned upon him like a dog.

Frère ANATOLIUS-LOUIS,  
de l'Instruction Chrétienne.

## DOCUMENTS SCOLAIRES

### 19<sup>ième</sup> RÉUNION DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA CIRCONSCRIPTION DE L'ÉCOLE NORMALE LAVAL, SAMEDI, LE 13 JUIN 1931.

*Séance de l'avant-midi.*

Ouverture de la séance à 10 heures par M. J.-Philippe Garneau, président. Étaient présents: M. C.-J. Magnan, Inspecteur général des Écoles normales, M. L.-P. Goulet, inspecteur d'écoles dans la cité de Québec, Messieurs les professeurs de l'École normale Laval: Nérée Tremblay, Roch Létourneau, Eug. Badeau, P.-P. Magnan, Lucien Gravel; Messieurs les inspecteurs d'écoles: I. Jolin, A.-A. Letarte, J.-E. Desgagné, J.-V. Gagnon, Wilfrid Caron; Messieurs les instituteurs: E. Allard, L. Allard, E. Arteau, C. Aubé, C. Audet, E. Asselin, Jos. Asselin, C. Blanchet, J.-F. Blanchet, R. Brochu, J.-L. Boivin, A. Bourque, M. Bergeron, J.-M. Badeau, W. Beaumont, P.-E. Brault, J.-E. Bélanger, W. Carbonneau, Jos. Côté, Urbain Caumartin, R. Croteau, Wilfrid Caron, (Trois-Rivières) B. Chandonnet, J.-A. Duval, J.-B. Despins, N. Duchesne, C. Dussault, Omer-Jules Desaulniers, président du C. des Inst. des Trois-Rivières, R. Desaulniers, secrétaire; R. English, J.-U. Fortin, F. Fortier, Willie Godbout, R. Genest, Ant. Goulet, J.-E. Goulet, W. Goulet, J.-Alz. Goulet, G. Goulet, F.-X. Goupil, H. Goupil, Geo. Gagnon, A. Gosselin, R. Gervais, A. Grégoire, Henri Jolin, C.-B. Lapointe, T. Lessard, J.-P. Lavoie, L. Lavigreur, J.-E. Labrecque, F. Lemieux, U. Leclerc, L. Lemay, H.-L. Létourneau, A. Lamontagne, A. Lebel; F. Marinneau, A. Marquis, H. Morissette, J.-M. Mailhot, J. Morency, J.-René Mercier, J.-R. Nadeau, P. Otis, W. O'Donnell, R. Parent, P.-E. Pagé, G. Paré, C.-A. Pelletier, C.-A. Plante, R. Prémont, Éloi Perron, G. Poulin, L. Poulin, J.-R. Piuze, J.-M. Rondeau, L. Roy, J.-G. Rousseau, D. Savard, A. Simard, J.-Émile Simard, J.-J. Sheehy, C. Tanguay, L. Tanguay, G.-H. Talbot, C.-B. Touzignant, C.-E. Tremblay, Joseph Tremblay, T. Ls. Tremblay, A. Vézina et Charles Lever, inspecteur d'écoles, secrétaire.

Les premières paroles de Monsieur Garneau sont pour adresser un tribut d'hommages à la mémoire de feu Son Éminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau. Voici le texte de cette allocution:

"L'année se clôt dans la détresse d'un grand deuil. Il y a quelques jours à peine, l'Église de Québec a vu disparaître une de ses plus belles figures dans la personne de Son Éminence le Cardinal R.-M. Rouleau, O. P., Archevêque de Québec. Elle a été frappée dans ce qu'elle a de plus cher.

"Avec une soudaineté poignante, elle dut se séparer d'un pasteur qui, en un règne de près de cinq ans, a jeté sur elle un nouvel éclat, autant par sa science et ses vertus que par la pourpre cardinalice.

"Son Éminence le cardinal Rouleau, qui présidait aux destinées de l'Église métropolitaine de Québec, s'est arrêté au milieu de son activité féconde, terrassé par un mal implacable.

"Quelle épreuve a fondu sur l'Église de Québec! Quelle perte irréparable elle a faite!

"Toute la famille catholique et la nationalité canadienne-française auxquelles nous sommes fiers d'appartenir, souffre de la disparition de cette grande figure religieuse et nationale, trop tôt ravie à notre admiration.

"S. E. le Cardinal Rouleau était un homme de très haute culture, formé aux plus sévères disciplines intellectuelles, mûri par le contact avec des civilisations diverses, ainsi que par une longue et abondante pratique des hommes.

"Quand le regard se fixe sur des hommes de cette valeur, on se rend vite compte que seuls peuvent en parler avec quelque compétence, ceux qui les ont connus de très près et qui possèdent l'intelligence profonde des choses religieuses. La mort a brisé ce grand cœur, paralysé cette main si largement ouverte pour la charité et les saintes bénédictions. Sa mort est une lourde perte pour l'Église canadienne qu'il illustra, pour l'Archidiocèse de Québec, où il fut le digne successeur des Bégin et des Taschereau et pour ses compatriotes tant du Canada que des États-Unis.

"Souvenons-nous longtemps dans nos prières de Raymond-Marie, Cardinal Rouleau, Archevêque de Québec."

Monsieur le président souhaite ensuite la plus cordiale bienvenue à tous les membres présents et particulièrement à Monsieur C.-J. Magnan, Inspecteur général des Écoles normales qui trouve toujours le moyen de laisser ses nombreuses occupations pour venir encourager les jeunes.

Comme conférencier du jour, Monsieur Roland Croteau, instituteur à l'école Lagueux, était au programme avec le sujet suivant: le ZOUAVE PONTIFICAL 1860-1931. Monsieur Croteau exposa longuement les activités du corps des Zouaves, corps auquel il appartient depuis quelques années.

Cette conférence ayant la faveur d'être publiée en entier dans *l'Enseignement Primaire*, (1) grâce à la bienveillante hospitalité de Monsieur C.-J. Magnan, directeur de cette revue, nous bornerons à notre résumé.

Le deuxième conférencier fut Monsieur Roméo Desaulniers, secrétaire du Cercle des Instituteurs des Trois-Rivières, qui traita de L'ÉDUCATION.

Cette conférence riche d'idées, parsemée de citations heureuses et appropriées, comme l'a dit Monsieur Nérée Tremblay, en l'appréciant, sera aussi publiée.

Avant la fin de la séance de l'avant-midi il fut décidé, sur un vote unanime de l'assemblée, de verser la somme de cinquante dollars à la Société Saint-Jean-Baptiste, pour l'Association Canadienne-Française d'Éducation.

*Séance de l'après-midi.*

Les mêmes sont présents.

En ouvrant la séance à deux heures, Monsieur le président Garneau fait un résumé des activités de l'Association depuis quatre ans.

Nous donnons ci-après un résumé de son discours.

Messieurs.

"Il y a quatre ans, vous me faisiez l'honneur de m'appeler à présider cette association. La tâche était lourde, car je succédais à des présidents comme MM. B.-O. Filteau et M. C.-A. Pelletier, pour ne nommer que ceux-là. Ces Messieurs avaient guidé l'Association avec beaucoup de tact et de talent, lui avaient fait faire des progrès marquants. J'acceptai, réclamant toute votre assistance et votre indulgence. Elles ne m'ont pas fait défaut et je vous en remercie.

Monsieur Garneau signale ensuite les deuils successifs de la grande famille normalienne: "M. le Professeur Frève, Monsieur l'Abbé Caron, Assistant-Principal." La perte de Mgr Rouleau est commentée en ces termes: "Bien que les deuils précédents nous fussent très vifs, la Providence nous réservait une autre épreuve plus cruelle encore. En effet, le dimanche 29 avril 1928, Mgr Rouleau, Principal de cette maison, décédait à l'anniversaire de sa 77<sup>e</sup> année. Comment décrire l'angoisse qui s'empara de tous les cœurs à l'annonce de cette nouvelle que celui qui s'était voué à la formation de la jeunesse, qui avait dépensé cinquante années de sa vie à la guider n'existait plus.

Puis il rend hommage au principal actuel, Monsieur l'abbé J.-J. Dubé, "celui que tous les cœurs désiraient". Grâce au zèle de M. le Principal, dit-il, grâce à sa direction éclairée, l'École Normale Laval continue de suivre la voie tracée et elle continuera de réaliser sa devise: Rendre le peuple meilleur. . .

. . . Plusieurs visiteurs distingués ont bien voulu nous faire l'honneur d'assister à nos séances et prendre part à nos délibérations: Je relève les noms de M. C.-F. Delage, Surintendant de l'Instruction publique; de M. Lionel Bergeron, secrétaire du Département; de M. Oscar Filteau, Asst-secrétaire du même département; de MM. les Inspecteurs généraux C.-J. Magnan et C.-J. Miller. Un cordial merci à tous ces hôtes d'honneur.

"Une dizaine de sujets aussi variés qu'intéressants ont été présentés au cours des séances: la Méditerranée par M. A. Duval; la Mémoire: M. Albert Morissette; la Doctrine de l'Église sur les Biens terrestres: M. l'abbé Bergeron, miss. colonisateur; les Écoles de France: M. P.-P. Magnan, prof. E.-N. L.; la classe préparatoire: M. Éloi Tremblay, inst.; de l'Éducation: M. H. Bessete, I. E.; avec de LaVérendrye dans l'Ouest canadien: M. P. E. Brault, inst.; la Ruralisation de l'enseignement à l'école de campagne: M. A.-A. Letarte, I. E.; les Zouaves Pontificaux de 1860 à 1931: M. Roland Croteau, inst.; de l'Éducation: M. R. Desaulniers, inst aux Trois-Rivières.

"Malgré tous ces travaux remarquables, me serait-il permis, MM. d'exprimer un regret? C'est que les sujets de concours n'ont pas reçu de votre part tout l'intérêt qu'ils auraient dû. J'espère que le nouveau Comité de régie aura sous ce rapport plus de satisfaction que n'en a eu le dernier.

"Les instituteurs ruraux ont été intéressés à notre Association. C'est ainsi que nous avons pu bénéficier de la collaboration des instituteurs des Trois-Rivières et de la coopération des instituteurs de tout le District. Les cadres se sont trouvés augmentés de près de soixante-quinze membres nouveaux". . .

"Comme autres activités, Monsieur Garneau rapporte: Relevé et amendement de la constitution: impression et distribution aux membres: participation à un congrès d'Instituteurs du Canada, pour la première fois dans l'histoire de l'Association: projet d'assurance groupe qui sera mené à bonne fin, organisation de trois retraites fermées. Et monsieur le président ajoute en terminant:

"Si l'Association a progressé, si elle a réalisé quelques progrès, c'est à MM. les Membres du Comité de Régie que nous le devons. Je les remercie de leurs bons procédés à mon égard et du dévouement qu'ils ont déployé pour l'Association. Je suis heureux de leur en rendre un témoignage public".

(1) Cette conférence sera publiée dans la livraison de mars prochain.

ÉLECTIONS: OFFICIERS D'ÉLECTION: Monsieur Nérée Tremblay, président, M. C. Lever, secrétaire, MM. Lucien Gravel et C.-A. Plante, scrutateurs.

Dans les propositions qui suivront, le nom de proposeur est suivi du nom de celui qui l'a secondé:

MM. J.-P. Garneau et Irénée Jolin.

"Que M. A.-A. Letarte, I. E., soit mis en nomination à la charge de président".

MM. C.-A. Pelletier et P.-P. Magnan.

"Que M. J.-P. Garneau soit mis en nomination pour la présidence". Comme la constitution ne permet pas d'être président plus de deux termes consécutifs, il est proposé ce qui suit:

MM. Carbonneau et P.-P. Magnan:

"Que la constitution soit momentanément suspendue pour permettre à M. Garneau d'être mis en nomination. Adopté à l'unanimité.

"Les premiers proposeurs retirent leur motion et M. Garneau est réélu président pour un troisième terme à l'unanimité et aux applaudissements de l'assemblée.

MM. Garneau et Jolin.

"Que M. A.-A. Letarte soit mis en nomination à la vice-présidence. M. Letarte est réélu unanimement.

MM. A.-A. Letarte et J.-P. Garneau.

"Que M. Charles Lever soit mis en nomination à la charge de secrétaire. Réélu à l'unanimité.

MM. J.-M. Badeau et C. Blanchet.

"Que M. Roland Croteau soit mis en nomination à la charge d'assistant-secrétaire. Réélu à l'unanimité.

MM. P.-P. Magnan et C.-A. Pelletier:

"Que MM. A. Rouleau, U. Fortin, T. Lessard, E. Arteau, soient mis en nomination comme membres du Comité de Régie.

MM. P.-P. Magnan et Ant Rouleau:

"Que M. J.-Z. Tousignant soit mis en nomination à la charge de bibliothécaire. Réélu à l'unanimité.

MM. Omer-Jules Desaulniers et G. Paré:

"Que MM. B.-O. Filteau, U. Carbonneau, W. O'Donnell soient mis en nomination comme membres du Comité de Régie.

MM. I. Jolin et A.-A. Letarte:

"Que M. Amédée Duval soit mis en nomination comme membre du comité de Régie.

Sont élus membres du comité de Régie au scrutin:

MM. B. Oscar Filteau, 52 voix; T. Lessard et Ulysse Fortin. 35 voix; W. Carbonneau 32 voix; Antonio Rouleau, 31 voix; M. W. O'Donnell 21 voix.

MM. A.-A. Letarte et C.-A. Pelletier:

"Que M. Nérée Tremblay soit mis en nomination à la charge de délégué de la Commission administrative du Fonds de Pension. Élu à l'unanimité.

PROPOSITIONS:—Par MM. P.-P. Magnan et Antonio Rouleau:

"L'Association des Instituteurs Catholiques de la Circonscription de l'École normale Laval, réunie en assemblée générale à l'École normale Laval, prie Mgr le Vicaire Capitulaire et le diocèse de Québec, si cruellement éprouvés par la mort de son Éminence le Cardinal Rouleau, Archevêque de Québec, d'agréer l'expression de ses condoléances les plus sincères avec l'assurance de sa très vive sympathie".

"Que l'Association fasse parvenir ses condoléances les plus sincères à M. G.-E. Marquis, chef du Bureau des Statistiques provinciales, qui a eu la douleur de perdre sa vénérable mère en février dernier, et de plus qu'elle le prie de croire en la sympathie de tous ses membres".

Par MM. C. Lever et R. Croteau:

"Que par la présente, les sincères sympathies de l'Association soient offertes à M. H. Hudon, instituteur, qui a eu la douleur de perdre son frère".

Par MM. L. Gravel et C. Blanchet:

"Que les condoléances de l'Association soient offertes à M. Eug. Badeau, à l'occasion du deuil profond qui vient de le frapper par la mort de sa bien-aimée mère.

MM. T. Lessard et J.-E. Labrecque:

"Que de sincères remerciements soient adressés à MM. B.-Oscar Filteau, asst-secrétaire du département de l'Instruction publique et à M. Théo. Lamontagne, de la Statistique agricole, pour l'envoi de volumes aux membres de l'Association".

MM. P.-P. Magnan et Antonio Rouleau:

"Que M. le Secrétaire et M. l'assistant-secrétaire reçoivent une compensation annuelle de trente et quinze dollars respectivement".

Le chant "O Canada" clôt la séance à 4 heures P. M.

CHARLES LEVER, I. E.,  
Secrétaire.

## ÉVÉNEMENTS SCOLAIRES

### Congrès des inspecteurs régionaux

Les Inspecteurs régionaux se sont réunis à Québec le 28 décembre dernier, sous la présidence de l'Inspecteur général des écoles primaires, M. C.-J. Miller.

M. Lionel Bergeron, Secrétaire du département de l'Instruction publique, a souhaité la bienvenue aux congressistes, au nom de l'hon. Cyrille-F. Delâge, qui n'avait pu assister au congrès. M. Bergeron a demandé aux inspecteurs régionaux d'exercer une surveillance très étroite sur les finances des municipalités scolaires, afin qu'elles puissent traverser la crise le mieux possible.

Tous les inspecteurs régionaux étaient présents: MM. J.-Ed. Boily, Roberval; Paul Hubert, Rimouski; J.-E. Lamarre, Laprairie; J.-E. Litalien, Trois-Pistoles; Rod. Maltais, Aylmer-Est; J.-G. Marien, Saint-Jean (C.é Saint-Jean); J.-A. Paquin, Joliette; L.-O. Pagé, Saint-Louis-de-Lotbinière (Lotbinière).

Les congressistes avaient à leur programme d'études plusieurs questions importantes et, plus particulièrement, celle de la ruralisation de l'enseignement. Les inspecteurs ont été appelés à dire ce qui s'est fait dans le domaine de leur région respective.

Voici le programme qui a été suivi au cours du congrès:

PROGRAMME DU 4<sup>E</sup> CONGRÈS DES INSPECTEURS RÉGIONAUX TENU A QUÉBEC LE 28 DÉCEMBRE 1931

#### *Avant-midi*

9½ heures—Ouverture du congrès par M. Lionel Bergeron, Secrétaire du Département de l'Instruction publique.

10 heures—Conseils et directives par M. C.-J. Miller, Inspecteur général.

Rapports spéciaux de MM. les Inspecteurs régionaux sur:

- a) L'efficacité des visites des inspecteurs de districts;
- b) L'uniformité des livres de classe, telle que prescrite par le paragraphe 4 de l'article 221 du code scolaire. (Cette uniformité existe-t-elle dans chacune des municipalités de votre région?)
- c) La ruralisation de l'enseignement. (La direction donnée l'an dernier au sujet de la ruralisation de l'enseignement à l'école rurale est-elle suivie?)
- d) L'enseignement agricole. (L'enseignement agricole, tel que prescrit par le programme d'études officiel, pages 153 et 154, 182 à 184, est-il donné dans les écoles de votre région?)

Étude du bulletin d'inspection et des formules concernant la 2<sup>e</sup> visite.

#### *Après-midi*

2 heures—Programme des prochaines "Journées pédagogiques".

Organisation des examens du "Certificat d'études primaire", tel qu'autorisé par l'article 76a des Règlements du Comité catholique.

Suggestions, vœux.

Clôture du congrès.

## PREMIER CONGRÈS DES INSPECTEURS D'ÉCOLES URBAINES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Tenu à l'École normale Jacques-Cartier, Montréal,  
le 12 janvier 1932

#### AVANT-MIDI

9½ h.—Ouverture du congrès par l'honorable M. Cyrille-F. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique.

Bienvenue par M. l'inspecteur A.-B. Charbonneau.

Remarques par M. Lionel Bergeron, Secrétaire du département de l'Instruction publique.

Conseils et directives par M. C.-J. Miller, Inspecteur général.

Étude du bulletin et des formules de rapports concernant la deuxième visite officielle.

APRÈS-MIDI

2 h.—Suggestions.

Étude de ces suggestions—Conclusion pratique.

Vœux.

Clôture du congrès.

Étaient présents au congrès: l'honorable Cyrille-F. Delâge, Surintendant de l'Instruction publique; M. Lionel Bergeron, Secrétaire du Département de l'Instruction publique; M. C.-J. Miller, Inspecteur général des écoles primaires; MM. G.-A. Shaffer, J.-R. Desormeaux, A.-B. Charbonneau, J.-R. Côté et J.-M. Caron, inspecteurs dans la cité de Montréal; MM. Alphonse Filteau et L.-P. Goulet, inspecteurs dans la cité de Québec.

## ENSEIGNEMENT PRATIQUE

### INSTRUCTION RELIGIEUSE

#### LES ANGES

La plus parfaite des créatures, c'est l'ange, parce qu'étant un pur esprit, il a plus de ressemblance avec Dieu. Le mot ange signifie messenger ou envoyé, parce que les anges sont chargés de porter les ordres de Dieu et de manifester aux hommes ses volontés. Les anges sont intelligents, ils pensent, connaissent, aiment; mais ils sont plus éclairés, leurs connaissances sont plus vastes et plus profondes que les nôtres.

Les anges n'ont point de corps. Les peintres nous les représentent sous des figures humaines pour nous les rendre sensibles et parce que, de fait, ils en ont pris quelquefois de semblables pour apparaître aux hommes et exécuter à leur égard les ordres divins. On leur donne des ailes, soit pour exprimer l'incroyable célérité avec laquelle ils se transportent en un instant d'une extrémité du monde à l'autre, soit parce que les prophètes vous parlent des ailes dont ces esprits célestes se couvrent en présence de Dieu.

Les anges, croit-on, furent créés au commencement des temps, en même temps que la matière; ils étaient tous purs et saints. Ornés des plus rares perfections, enrichis des facultés les plus sublimes, ils connaissaient et aimaient leur Créateur; ils l'aimaient et ils en étaient aimés, rien ne manquait à leur bonheur, et ce bonheur, il ne tenait qu'à eux de le posséder toujours. Mais doués d'une volonté libre, ils étaient capables d'user bien ou mal de leurs facultés et l'orgueil fut la cause de la chute d'un grand nombre.

Depuis lors, il y a donc de bons et de mauvais esprits. Le chef des mauvais anges est Lucifer et le chef des bons anges est saint Michel. Le nombre des anges demeurés fidèles est immense; on les divise en trois hiérarchies ou neuf chœurs: les séraphins, les chérubins, les trônes, les dominations, les principautés, les puissances, les vertus, les archanges et les anges. Trois de ces esprits célestes seulement sont désignés par leur nom dans les Livres saints: Michel, Gabriel et Raphaël.

Jésus-Christ nous apprend dans l'Évangile que les anges voient sans cesse la face de son Père qui est aux cieux; ils bénissent Dieu, chantent ses louanges, exécutent ses ordres; ils sont ses ministres fidèles et toute l'étendue des cieux retentit de leurs cantiques. Ils parlent à Dieu et se parlent entre eux; mais leur langage est purement spirituel, sans sons ou signes sensibles. Ils parlent à Dieu en l'adorant dans une contemplation profonde. Ils se parlent entre eux en se communiquant spirituellement leurs pensées, leurs affections, leurs désirs, tous les mouvements de leurs cœurs et de leurs volontés. La masse du corps est, chez nous, un obstacle à la manifestation de nos plus secrètes pensées et, pour nous la faire mutuellement connaître, nous avons recours à des signes sensibles. Cet obstacle n'existe point pour les purs esprits; de là vient qu'ils se parlent et s'entendent parfaitement par la seule direction de leurs pensées; ce qui, après tout, est moins difficile à comprendre que la manière dont nous nous communiquons nos sentiments les plus secrets par la parole, c'est-à-dire par un mouvement excité dans l'air.

De plus, il y a des anges que Dieu a chargés de prendre soin de nous; ils nous aiment, prennent un vif intérêt à ce qui nous touche, nous aident en mille manières et nous préservent, sans que nous le sachions, d'une infinité de dangers. Chacun de nous a son ange particulier chargé de veiller à notre garde et de nous protéger au milieu des périls auxquels nous sommes exposés. Cet ange tutélaire nous assiste dans les occasions les plus difficiles, dans les tentations les plus dangereuses; il nous porte dans ses mains, dit l'Écriture, pour nous faire éviter les scandales et les pièges qui naissent pour ainsi dire sous nos pas. Il nous avertit aussi par des pressentiments intérieurs; nous ne savons d'où ils viennent ni ce qu'ils veulent dire, mais si nous étions allés à tel endroit, si nous avions fait telle démarche, nous étions perdus: nous ignorons comment nous avons été préservés de ce malheur, c'est notre bon ange qui nous a conduits dans toutes ces voies.

Il y a même des anges chargés de veiller sur les empires, sur les nations, sur les provinces; selon quelques auteurs, chaque ville, chaque paroisse, chaque communauté a son ange gardien. Saint Michel a toujours été regardé comme l'ange protecteur de la France.

On demandait un jour aux trois enfants de M. de Gerando: "Qui a créé les anges?" La réponse était facile. — "Mais qui a créé le diable?" René ne veut pas que ce soit encore le bon Dieu. Le petit Guy croit que c'est de lui qu'on veut parler et il se tait. Henri réfléchit et tout à coup s'écrie: "c'est Dieu qui l'a fait ange et c'est lui qui s'est fait diable".

A. B.

## LANGUE FRANÇAISE

### École primaire élémentaire

#### EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

##### CAUSERIES

##### *Les oiseaux, l'hiver*

I. Qui a remarqué les moineaux, l'hiver, chercher leur nourriture dans la rue, les grains perdus, les miettes de pain, etc. . .

II. Où couchent-ils? Sous les toits des maisons ou blottis sur les branches des arbres.

III. Différence avec leur vie en été: Chaleur, beau temps, feuilles des arbres protectrices contre le froid. Plantes en fleurs renfermant des graines. Graines semées en terre que les moineaux volent. Leur chant joyeux alors sous le soleil.

IV. Ce que les petits enfants charitables et bons peuvent faire pour eux. Miettes de leurs repas.

V. Protection des animaux.

#### EXERCICE DE LANGAGE

I. J'aime les oiseaux,

Nous aimons les oiseaux.

II. Je donne à manger aux oiseaux,

Nous donnons à manger aux oiseaux.

III. Je regarde l'oiseau voler,

Il regarde l'oiseau voler.

IV. J'écoute l'oiseau chanter,

Elle écoute l'oiseau chanter.

V. Tu écoutes l'oiseau chanter.

#### DICTÉES

##### I

##### L'AIR PUR

L'air pur est aussi profitable au corps que la bonne nourriture. L'air n'est jamais plus pur que dans la matinée. C'est donc le matin, de bonne heure, qu'il faut, quand on le peut, respirer le grand air.

EXERCICES.—Souligner et relever les adjectifs. —Étude du subjonctif présent (*suite*). Copie de phrases renfermant un présent à la 2<sup>e</sup> personne du singulier (*Je désire... que tu sois aimable, que tu laboures ton champ, etc.*).—Lire au pluriel.—Faire copier de courtes phrases composées de mots du genre masculin (*Mon gros chien, mon petit frère, etc.*); faire trouver oralement le féminin de chacun des mots; copier sous cette forme nouvelle.

##### II

##### LE PAIN

Le pain que vend le boulanger est arrondi et comme doré par-dessus. Dessous, il est plat et grisâtre. En dedans, le pain est blanc; il sent bon quand on le coupe, surtout lors-

qu'il est tendre. Le pain est tendre ou frais le premier jour; il est rassis le lendemain. On y voit des trous ronds de toutes grandeurs, qu'on appelle des yeux. Le dedans du pain se nomme la mie, le dessus la croûte.

- EXERCICES.—1. Citez deux homonymes de *pain*.—*Pin*, arbre; *peint*, verbe *peindre*.  
2. Sens de *grisâtre*.—Qui a une couleur presque grise.—Quel est le sens du suffixe *âtre*?  
3. Citez d'autres adjectifs en *âtre*.—Blanchâtre, bleuâtre, rougeâtre.  
4. Quel est le contraire des mots *dedans*, *dessus*? —Dehors, dessous.  
5. Analyse logique des deux dernières phrases du texte.

### RÉCITATION

#### MA CONSCIENCE

On sait toujours quand on fait bien,  
Jean : une voix parle en toi-même.  
C'est la voix de quelqu'un qui t'aime,  
Car son bon conseil, c'est le tien.

Écoute-la, la voix secrète,  
Mon fils, la voix de bon conseil:  
Elle veille dans ton sommeil,  
Et, partout, elle est toujours prête.

Sais-tu, Jean, quelle est cette voix  
Qui te félicite ou te gronde?  
Qui parle au cœur de tout le monde,  
Qui, dans la nuit dit: "Je vous vois!"

C'est conscience qu'on la nomme.  
C'est l'écho, dans nos cœurs resté,  
D'un conseil souvent répété  
De notre père, un honnête homme.

C'est un cri de mère à genoux,  
Nous suppliant de rester sages !...  
La conscience a les visages  
De nos frères vivants en nous.

C'est le souvenir d'un bon livre,  
Expérience d'un ancien,  
Et qui nous dit que "faire bien"  
C'est avoir du bonheur à vivre.

JEAN AICARD.

### RÉDACTION

RÉDACTION.—Après lecture et récitation du morceau qui précède, *ma conscience*, poser des questions claires et faciles, et, à l'aide de ces questions faire résumer ce morceau en prose.

### COURS MOYEN

#### EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

I.—Indiquer une circonstance où l'on:  
Se réjouit, — souffre, — rit, — pleure, — écoute, — observe, — menace, — commande, — obéit, — se plaint, — s'amuse.

II.—Dire ce que c'est que :  
Un arbre *résineux*. — Un arbre *touffu*. — Une source *limpide*. — Une rivière *navigable*. — Une carte *postale*. — Une dépêche *télégraphique*. — Une tisane *tiède*. — Un livre *couvert*. — Une terre *fertile*. — Une plante *rare*. — Un fruit *amer*. — Une denrée *coloniale*.

III.—Citer: deux oiseaux nageurs; — deux plantes textiles; — deux arbres toujours verts; — deux insectes nuisibles; — deux oiseaux insectivores.

### DICTÉES

#### I

#### DONNEZ VITE

Si vous voulez être aimé de vos camarades, donnez-leur tout de suite ce qu'ils vous demanderont, à condition, bien entendu, que leur demande soit raisonnable; épargnez-leur l'attente et ne leur faites point sentir trop longtemps qu'ils ont besoin de vous. Pourquoi donnez-vous? pour faire plaisir; si vous donnez d'un air aimable, le plaisir de celui qui reçoit sera plus grand, et il vous en sera plus reconnaissant.

LES IDÉES.—De quelle manière faut-il donner? —Faut-il satisfaire toutes les demandes?—Que faut-il épargner à celui qui demande?—Pourquoi donnez-vous?—Comment donner pour doubler le plaisir de celui qui reçoit?

EXERCICES.—Condition, conditionnel, conditionnellement. — Raison, raisonnable, déraison, déraisonnable.—Être dans l'attente, une salle d'attente.

Relever le texte à la deuxième personne du singulier.

#### II

#### LE MOQUEUR

Ernest a de l'esprit; mais il en fait un mauvais usage: il se moque de ses camarades.

Il singe très bien Henri qui bégaye; Louis qui boite ou Claude qui bredouille. Parfois, en l'absence du maître, il amuse ainsi toute la classe. Mais Ernest n'est pas aimé de ses camarades; ceux-ci se sentent gênés lorsqu'il les regarde, parce qu'ils craignent d'être ridiculisés.

Les moqueurs offensent les autres et se font détester.

LES MOTS ET LES IDÉES.—De l'*esprit*: il parle d'une manière vive, plaisante. — Quel usage Ernest fait-il de son esprit?—Quand on imite habilement quelqu'un, on dit (*singer*).—*Bégayer*: prononcer avec difficulté en répétant certaines syllabes. — Comment Ernest fait-il de l'esprit au détriment de ses camarades?—Il n'est pas aimé, pourquoi? — Quelle vertu manque à Ernest? (la charité).

EXERCICES.—Esprit, spirituel.—Claude bredouille, le chasseur revient bredouille.—Maître, mètre, mettre. — Détester, aimer. — Conjuguer *bégayer* à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif. — Analyser les articles.

## RÉCITATION

DIEU LE SAURA

Deux enfants près d'un presbytère  
Trouvent un pauvre qui dormait.  
Le ciel peut-être en songe lui donnait  
Ce que lui refusait la terre...  
Le garçon, se précipitant  
Veut l'éveiller pour offrir son aumône,  
Quand sa jeune sœur l'arrêtant:  
"On n'éveille pas un pauvre à qui l'on donne,  
Dit-elle.—Du bienfait qui donc l'avertira?  
—Personne, mais Dieu le saura."

## RÉDACTION

UNE BONNE ACTION

Vous avez été témoin d'une bonne action. Racontez cette action et faites à ce sujet vos réflexions.

PLAN.—I. Des enfants sortent de l'école: jeux divers.—II. Cheval emballé effroi des enfants.—III. Homme courageux.—IV. Le dévouement est admirable.

## DÉVELOPPEMENT

I. Quatre heures viennent de sonner. Les enfants, heureux d'être rendus au grand air et à la liberté, se répandent bruyamment dans la rue et sur la place. Les parties s'organisent. Ici, quatre ou cinq grands garçons jouent à saute-mouton; plus loin, un groupe de petits, accroupis à terre, s'exercent à lancer adroitement leurs billes; enfin, au milieu, parmi les cris et les discussions, se dispute une partie de barres.

II. Tout à coup, on voit déboucher, au tournant de la rue, un cheval emballé qui arrive au galop. Il a brisé ses guides et les brancards de la voiture lui battent les flancs. Excité encore par les clameurs de la foule, il franchit tous les obstacles, renverse la petite voiture d'une marchande de fruits et arrive sur la place. Les enfants épouvantés s'enfuient de tous côtés en poussant des cris de terreur. Les plus petits tombent en courant.

Que va-t-il arriver? Un accident est inévitable, car personne n'ose approcher.

III. Soudain, un jeune homme, grand, vigoureux, s'élançe... Après de pénibles et dangereux efforts il parvient à saisir la bride restée sur le cou du cheval. Mais celui-ci continue sa course folle et, pendant quelques secondes qui paraissent des siècles, il traîne le courageux jeune homme. Enfin, épuisé, haletant, le cheval s'arrête.

IV. Heureusement notre héros n'était pas même blessé. Mais il avait risqué sa vie pour sauver celle des enfants éparpillés sur la place. Chacun le félicite et l'admire intérieurement. Se dévouer pour les autres est vraiment une belle action. Elle mérite notre respect et notre reconnaissance.

## COURS SUPÉRIEUR

## EXERCICES DE PENSÉE ET DE LANGAGE

## RECHERCHE DES CONTRAIRES

Adroit.	<i>Gauche, inhabile, maladroit...</i>
Adversaire.	<i>Allié, ami, auxiliaire, champion, défenseur, intercesseur...</i>
Affection.	<i>Antipathie, aversion, désaffection, froideur, haine, indifférence...</i>
Affirmation.	<i>Doute, négation...</i>
Affluence.	<i>Disette, insuffisance, manque, absence, rareté...</i>
Affranchir.	<i>Asservir, assujettir, astreindre, contraindre, forcer, obliger à, tyranniser...</i>
Aggraver.	<i>Atténuer, diminuer...</i>
Agréer.	<i>Refuser, rejeter, repousser...</i>
Aider.	<i>Contrarier, contrecarrer, desservir, gêner, incommoder, nuire, paralyser...</i>
Aigre.	<i>Doux, sucré, mielleux...</i>
Aigu.	<i>Emoussé, épointé, mousse, obtus...</i>
	<i>Grave ou bas (son), sourd (bruit), chronique (maladie)...</i>
Aimer.	<i>Abhorrer, abominer, détester, excrécrer, haïr, jalouser...</i>

Quand les mots de la colonne de droite auront été trouvés, les élèves les feront entrer dans des phrases, en même temps que les termes contraires.

## DICTÉES

## I

## LA VIEILLE MAISON

Dans un vallon discret, où court un ruisseau, au milieu de grands arbres, on aperçoit de loin le pignon rouge de la vieille demeure. C'est une maison modeste, sans luxe et sans ornements, mais dont l'ensemble a je ne sais

*quoi* de réjouissant, d'honnête et d'hospitalier.

Les murs épais protègent bien contre la chaleur et le froid. Le toit élevé, recouvert de bonnes tuiles, abrite un vaste grenier où la lessive peut sécher, ainsi que les oignons et les pommes de terre.

Les fenêtres un peu étroites, pour mieux résister au vent, et munies encore de leurs petits carreaux, sont encadrées de vigne vierge et de clématites dont les fleurs se balancent et embaument au moindre souffle du vent. Le balcon est en vieux fer forgé, les pigeons perchent sur la girouette, et, devant la porte, dort un gros chien, les pattes allongées.

*Tout est tranquille et calme dans l'enclos: les arbres y poussent à l'aise, ainsi que des êtres aimés dont on tolère les caprices, et les plantes s'y étalent comme en un bois sacré.*

Longez ce vieux mur qui cache ses lézardes sous un manteau de lierre et de mousse; poussez la petite porte verte disjointe et grinçante: la cloche tinte, les merles et les fauvettes, qui bavardaient dans la verdure, s'envolent par douzaines en accrochant les branches, d'où la rosée tombe comme une pluie de perles sur les violettes du gazon.

Rien d'aimable et de charmant comme ces vieilles demeures où, de génération en génération, le fils, à l'heure où les cheveux blancs apparaissent, venait peusement prendre la place du père, s'asseoir dans son fauteuil, boire dans son gobelet d'argent, et, satisfait, ayant fourni sa tâche, achevait de vivre tranquillement sous le toit où il était né.

GUSTAVE DROZ.

QUESTIONS.—1. Nature et fonctions des mots: *où, on, demeure, C', dont, quoi*, dans le 1er paragraphe.

2. Dites les propositions (leur nature, et s'il y a lieu, leurs fonctions) dans la phrase: *Tout est tranquille... comme en un bois sacré.*

3. Expliquez cette phrase: *les arbres y poussent à l'aise ainsi que des êtres aimés dont on tolère les caprices.*

4. Dites le sens du mot *hospitalier*; mots de a même famille.

## II

JEANNE D'ARC

Jeanne d'Arc est une des gloires les plus pures qu'ait eues la France; la gloire des Judith et des Esther, que nous avons si souvent entendu vanter, s'est laissé éclipser par celle de la jeune fille qu'a vue naître Domremy. La partie de son existence qu'elle a consacrée à son pays est pleine d'actions

tout héroïques, tout extraordinaires; quelle âme vraiment française ne s'est sentie émue en la voyant finir sur un bûcher? Si Jeanne d'Arc eût trouvé un roi qui l'eût secondée, ou qui seulement l'eût laissée faire, elle eût, sans nul doute, accompli toutes les grandes choses qu'elle avait annoncées, et chassé les Anglais de la France. Notre patrie, délivrée par des coups si rapides et de tels prodiges de vertu et de génie, eût marché librement vers les nouvelles destinées que lui eût ouvertes une main si pieuse. Mais Jeanne, comme Jésus, fut méconnue, trahie et livrée à la mort par ceux mêmes qu'elle était venue sauver. Le roi et ses conseillers l'ayant empêchée d'achever son œuvre, la France fut condamnée à souffrir longtemps encore; l'affranchissement national, qui eût pu être terminé en une seule campagne, ne devait plus maintenant être complété qu'après des efforts bien des fois renouvelés et bien des années de misères. Honte d'ailleurs à Charles VII et à ses conseillers, qui ne tentèrent rien pour sauver celle qu'ils avaient laissé prendre!

## RÉCITATION

### L'INDISCRÉTION

Quand vous méditez un projet,  
Ne publiez point votre affaire.  
Toujours au fond du cœur gardez votre secret;  
On se repent toujours d'un langage indiscret,  
Et presque jamais du mystère.  
Certain auteur, sur ce sujet,  
S'explique de cette manière:  
"Le causeur dit tout ce qu'il sait,  
L'étourdi ce qu'il ne sait guère;  
Les jeunes ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils  
[ont fait,  
Et les sots ce qu'ils veulent faire."

PANARD.

### EXERCICES ÉCRITS

EXERCICES ÉCRITS.—Qu'est-ce que méditer? méditer? Quelles sont les formes analogues de ces deux verbes?—Quels sont les homonymes de *sot, auteur, guère*?—Citer des adjectifs suivant, dans la formation de leur féminin, la même règle que *indiscret*. Quelle transformation subit l'accent dans les substantifs, les verbes, les adverbes, de la même famille?—des exemples.—Trouver et expliquer des verbes commençant par les préfixes *pré, pro* (avant, en avant): (*préparer, prédire, proposer, préjuger*, etc.)—Quels sont les quelques mots qui peuvent être, suivant les cas, *adjectif* ou *pronom indéfini, substantif, adjectif qualificatif*. Composer des phrases où ils seront employés comme tels.

## COMPOSITION

## DEVOIRS ENVERS LES PARENTS

*Développement*

Vous êtes à vos parents un grand sujet de soucis. N'ont-ils pas sans cesse devant les yeux vos besoins de toute sorte ? et ne faut-il pas qu'ils se fatiguent sans cesse afin d'y subvenir ? Le jour, ils travaillent pour vous ; et la nuit encore, pendant que vous reposez, souvent ils veillent pour n'avoir pas, le lendemain, à vous répondre quand vous leur demandez du pain : "Attendez, il n'y en a pas".

Si vous ne pouvez maintenant partager leur tâche, efforcez-vous au moins de la leur rendre moins rude, par le soin que vous prendrez de leur complaire et de les aider, selon votre âge, avec une tendresse toute filiale.

Vous manquez d'expérience et de raison : il est donc nécessaire que vous soyez guidés par leur raison et leur expérience ; et ainsi, selon l'ordre naturel et la volonté de Dieu, vous devez leur obéir, prêter à leurs conseils, à leurs enseignements, une oreille docile. Les petits même des animaux n'écoutent-ils pas leur père et leur mère, et ne leur obéis-

sent-ils pas à l'instant, lorsqu'ils les appellent, ou les reprennent, ou les avertissent de ce qui leur nuirait ? Faites par devoir ce qu'ils font par instinct.

Il vient un temps où la vie décline, où le corps s'affaiblit, où les forces s'éteignent : enfants, vous devez alors à vos vieux parents les soins que vous recûtes dans vos premières années. Qui délaisse son père et sa mère en leurs nécessités, qui demeure sec et froid à la vue de leurs souffrances et de leur dénûment, je vous le dis en vérité, son nom est parmi ceux des parricides.

LAMENNAIS.

## QUESTIONS

QUESTIONS.—Quels sentiments doivent avoir les enfants à l'égard de leur père, de leur mère ? A-t-on le droit de briser un tel lien ? Quels soucis ne cause-t-on pas à ses parents ? Même dans le jeune âge, que peut-on faire pour eux ? Faut-il obéir ? Que dites-vous des petits même des animaux ? Et pour les vieux parents, que doit-on faire ? N'est-on parricide qu'en tuant son père ou sa mère ?

Relevons les idées principales.

CANEVAS.—Honneur et respect. Malédiction. Soucis. Devoirs dans le jeune âge. Obéissance. Devoirs envers les vieux parents. Parricides.

## École primaire complémentaire

## Section générale

## VOCABULAIRE

## PROVERBES EXPLIQUÉS

*Abon entendeur salut*: que celui qui est intelligent comprenne.—*Santé passe richesse*: la santé vaut mieux que la richesse.—*Netteté nourrit santé*: la propreté entretient la santé.—*Il n'est sauce que d'appétit*: la faim est le meilleur assaisonnement.—*A chair de loup sauce de chien*: on arrange les choses comme elles le méritent.—*Reculer pour mieux sauter*: céder un instant pour mieux vaincre ; ajourner vainement un danger.—*Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait*: si la jeunesse avait de l'expérience, si la vieillesse avait de la force.—*Il sait son pain manger*: c'est un rusé compère.—*Ta chemise ne sache ta guise*: cache ta pensée à tes plus proches.—*Ce que trois personnes savent est public*: un secret à trois n'est plus un secret.—*Expérience passe science*: la pratique vaut mieux que la théorie.—*Pour connaître un homme, il faut avoir mangé plus d'un minot de sel avec lui*: on connaît difficilement le caractère des gens.—*Il faut semer pour recueillir*: il faut travailler pour recevoir un salaire.—*La crainte du pigeon n'empêche pas de semer*: il ne faut pas renoncer à une entreprise, bien qu'elle présente des difficultés.

## DICTÉE

## TÊTES BLONDES ET TÊTES BLANCHES

Les vieux murs croulants et les jeunes églantiers semblent faits les uns pour les autres, tant il y a de grâce dans leur groupement. Ce qu'est aux remparts moussus l'œillet étincelant ou le rosier sauvage, plein de *susurrements* d'abeilles, la toute jeune enfance l'est à la vieillesse. La vie de famille nous offre là un contraste si touchant et si intarissable qu'il vaut bien la peine de s'y arrêter. Entre têtes blondes et têtes blanches, on se recherche naturellement. On se recherche à cause des points communs et l'on se plaît ensemble à cause des différences. Pour se comprendre et se compléter, n'est-ce pas là un terrain parfait ?

La vie fait un sort *analogue* à l'aïeul et à l'enfant. Tous deux sont *en dehors du grand courant*: les uns pour en être sortis, les autres pour n'y être point entrés. Pendant que l'adolescent court à ses plaisirs ou à ses travaux, que l'âge mûr est *en pleine lutte*, les

vieillards sont à l'écart avec leurs souvenirs et les enfants avec leurs jeux. Quoi d'étonnant qu'ils se rencontrent! C'est tout indiqué et c'était prévu. L'été, par les jours de grande presse, lorsque le foin sèche, ou que la moisson appelle tous les bras valides, les villages sont vides; il n'y reste que les vieux et les petits enfants. Au pas des portes, sur des bancs de bois, se tiennent de vieilles femmes à la tête branlante. Des grands-pères, le menton appuyé sur leur bâton, regardent autour d'eux s'agiter des groupes d'enfants.

CH. WAGNER.

QUESTIONS.—1. Dites la nature et la fonction des propositions de la phrase: *l'été... enfants*.

2. Expliquez les expressions: *susurrements, analogue, en dehors du grand courant, en pleine lutte*.

3. Analysez les diverses formes de *tout* dans le texte.

RÉPONSES.—1. *L'été par les jours de grande presse, les champs fourmillent de travailleurs, principale;*

*mais les villages sont vides, principale coordonnée par mais à la précédente;*

*lorsque le foin sèche, subordonnée par la conj. lorsque, compl. de temps de fourmillent et sont vides.*

*ou que la moisson appelle tous les bras valides, subordonnée par la conj. que (mise pour lorsque), compl. de temps de fourmillent et sont vides; cette prop. est coordonnée par ou à la précédente;*

*il n'y reste que les vieux et les petits enfants, indépendante.*

2. *Susurrements*: bruissements, légers murmures. — *Analogues*: qui a de la ressemblance, presque similaire. — *En dehors du grand courant*: en dehors des occupations, des travaux de toute sorte auxquels se livrent les hommes. — *En pleine lutte*: en plein travail, en pleine activité.

3. *Toute*, adverbe, modifie *jeune*; — *tous*, adj. indéf., se rapp. à *deux*, employé comme nom: — *tout*, adverbe, compl. de manière de *indiqué*: — *tous*, adj. indéf., se rapp. à *bras*, masc. plur.

## SECTION AGRICOLE

### ÉLOCUTION ET VOCABULAIRE

#### *Le bœuf*

Mettre les enfants en présence d'un bœuf vivant: à défaut, avoir une bonne image.

LEÇON.—Nous voici en présence d'un gros animal. Quel est son nom? Sa taille?—Que porte-t-il sur la tête?—Il ouvre la bouche: comment sont ses dents?—Remarquez: son dos, sa queue.—Examinons ses pieds.—Le voici à moitié couché.—Que fait-il avec sa bouche?—Il rumine.—Sa nourriture, imparfaitement mâchée, remonte de son estomac à sa bouche pour être mâchée une seconde fois, puis enfin digérée. Le bœuf est un *ruminant*. Connaissez-vous d'autres ruminants? La chèvre, le mouton, le chameau (Images).— Que fait le bœuf?—Où le loge-t-on?—Avez-vous vu un bœuf gras?—Où le mène-t-on quand il est engraisé?—Au retour de l'abattoir?—Que fait le boucher?—Avez-vous mangé de la viande de bœuf?—Nommez quelques morceaux que votre mère

apprête quelquefois.—Imitez le cri du bœuf. Cela s'appelle?

Dessiner un bœuf debout, couché, attelé à la charrue.

## DICTÉES

### LA COLONISATION

Le Canadien français est essentiellement colonisateur; l'histoire, depuis plus de deux cents ans, le démontre de toutes les manières. Mais le Canadien français n'est colonisateur, dans le sens pratique du mot, qu'à une condition, c'est que la colonisation marche avec la religion. De là le double rôle du clergé dans ce pays: conduire les âmes au ciel et les défricheurs à l'entrée des forêts vierges. S'il n'est pas convaincu de pouvoir obtenir, dans un temps donné, les secours essentiels de la religion, le Canadien éprouve une sorte de répugnance insurmontable pour des défrichements lointains, pour un isolement qui ne lui apporte pas en compensation la certitude d'une vie meilleure. Aussi, pensait le curé Labelle, faut-il en même temps que des moyens de communication et des arpentages promptement exécutés, la construction d'une chapelle et un missionnaire précédant ou du moins accompagnant les défricheurs sur les lieux. S'il n'est pas possible d'avoir un missionnaire dès le début, qu'on fasse choix en tout cas d'un site pour une chapelle, et le colon, encouragé par la perspective d'y voir bientôt s'installer son pasteur, se mettra avec ardeur à l'ouvrage et sera soutenu par l'espérance, en attendant la réalisation de cette espérance.

ARTHUR BUIS.

(*L'Outaouais Supérieur*,  
Québec, 1889).

## RÉCITATION

### LA CAMPAGNE

L'air des champs donne avec largesse  
Comme un autre lait maternel;  
Il fait croître en force, en sagesse,  
L'enfant placé là par le ciel.  
Aimez donc les bois, la fontaine.  
L'étang bordé de longs roseaux,  
Les petites fleurs, le grand chêne,  
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

V. DE LAPRADE.

QUESTIONS ET EXPLICATIONS.—L'air des champs est-il différent de celui des villes?—Avec largesse: sans compter, très abondamment.—Le Ciel: la Pro-

vidence.—Qu'est-ce qu'un étang?—*Bordé de longs roseaux*, pourquoi?

Pourquoi l'air des champs est-il mis en parallèle avec le lait maternel?—L'air de la ville a-t-il la même vertu que celui des champs?—Lequel préférez-vous?

## COMPOSITION

## LA VIE DES CHAMPS

La vie des champs restera toujours la plus saine, la plus heureuse. Dites pourquoi.

PLAN.—1° La vie des champs est la plus saine: grand air, soleil vivifiant, bonne nourriture.

2° Elle est la plus heureuse: doux plaisirs, moissons, liberté entière.

## DÉVELOPPEMENT

Qui ne connaît pas la campagne ne peut en apprécier les charmes et les bienfaits.

Et qui n'a pas vu revenir, après quelque temps d'absence, ceux qui l'ont désertée ignore son bonheur.

I. Ah! la vie au grand air, sous le beau et vivifiant soleil, sous les frais ombrages des vieux arbres! Point d'interminables maisons qui vous privent d'air et de lumière; point d'usines aux malsaines émanations. De bonne heure tout le monde est debout à la ferme, et, d'un robuste appétit, chacun déjeune de lait crémeux, de beurre et de pain bis. Puis, l'aîné des petits garçons se dirige vers le grand pré avec son troupeau de vaches; les autres, suivant les saisons, s'en vont semer, sarcler, bêcher, moissonner, couper le foin odorant; les petits prennent courageusement le chemin, parfois bien long, de l'école. Et c'est plaisir de voir les mines fraîches et roses, l'apparence de robustesse et de force de tous ces enfants des champs!

II. Et cette vie, qui n'est certes point sans durs labeurs et sans peines, est aussi pleine de charme et reste, malgré bien des fatigues, la plus heureuse des vies. Chaque saison a ses travaux et ses récoltes qui se transforment en doux plaisirs par l'entrain et la franche gaieté que chacun y apporte. Qui donc, au printemps, n'aime pas retourner les foins dans les grands prés? Oh! les bonnes journées! et comme, le soir, on se laisse bercer sur les hautes charrettes pleines d'herbe sèche et parfumée! La moisson toute dorée, la troupe des moissonneurs, les lourdes javelles, puis le battage qui nous donne le beau blé, la paille blonde qui monte formant une haute meule, tout cela est beau, et les repas en plein air sont d'un grand agrément.

Et quelle douce liberté dans cette vie champêtre! Comme on est bien chez soi!

Aussi, quand je vois revenir quelques familles que les grandes villes ont attirées; quand je les entends se plaindre des difficultés d'approvisionnement, du manque d'air, de leur santé altérée, je les plains et m'estime la plus heureuse créature.

## SECTION MÉNAGÈRE

## ÉDUCATION FAMILIALE

## DICTÉE

## L'IMAGINATION ET LA MÉMOIRE CHEZ LES ENFANTS

Les enfants ont déjà en leur âme l'imagination et la mémoire, c'est-à-dire *ce* que les vieillards n'ont plus, et ils *en* tirent un merveilleux usage pour leurs petits jeux et pour tous leurs amusements. C'est par elles qu'ils repètent ce qu'ils ont entendu dire, qu'ils contrefont ce qu'ils ont *vu* faire; qu'ils sont de tous métiers, soit qu'ils s'occupent en effet à mille petits ouvrages, soit *qu'ils imitent* les divers artisans par le mouvement et par le geste; *qu'ils se trouvent* à un grand festin et y *font bonne chère*, qu'ils se transportent dans des palais et dans des *lieux enchantés*; que, bien que seuls, ils se voient un riche équipage et un grand cortège; qu'ils conduisent des armées, livrent bataille et jouissent du plaisir de la victoire; qu'ils parlent aux rois et aux plus grands princes; qu'ils sont rois eux-mêmes, ont des sujets, possèdent des trésors qu'ils peuvent faire de feuilles d'arbre (*ou* arbres) ou de grains de sable; et, ce qu'ils ignorent dans la suite de leur vie, savent, à cet âge, être les arbitres de leur fortune et les maîtres de leur propre félicité.

## LA BRUYÈRE.

QUESTIONS.—1. Indiquer, avec des exemples à l'appui, les différentes formes du radical du verbe *faire*.

2. Nature et fonction des mots *ce* (*ce* que les vieillards), *en* (et ils *en* tirent).

3. Justifie: l'orthographe des deux participes *entendu* et *vu*.

4. A quel mode est le verbe dans: *qu'ils imitent*, *qu'ils se trouvent*? Si les modes sont différents, dites pourquoi.

5. Que signifient les expressions: *faire bonne chère*, *lieux enchantés*?

RÉPONSES.—1. Le radical est *fai* dans *je fais*, *tu fais*, *il fait*, *fais*, *faisant*, *fait*; *fais* dans *nous faisons*, *je faisais*, etc.;—*fait* dans *vous faites*;—*fon* dans *ils font*;—*f* dans *je fis*, *nous fîmes*, que *je fisse*, que *nous fissions*, etc.;—*fe*, dans *je ferai*; *je ferais*, etc.;—*fa* dans que *je fasse*, etc.

2. *Ce*, pr. dém., g. neutre, apposition de *imagination* et *mémoire*;

*en, pr. pers., 3e pers. du f. plur., compl. d'origine de tirent.*

3. Les participes *entendu* et *vu* sont invariables parce qu'ils ont pour compl. d'objet les infinitifs *dire* et *faire*, placés après eux.

4. Dans *qu'ils imitent* le verbe est au subjonctif parce qu'il est sous la dépendance de la conjonction de condition *soit que* qui introduit un *fait possible*, qui peut faire l'objet d'un choix.

## RÉCITATION

### LES MAMANS

Sous les caresses maternelles  
Nous grandissons dans un doux nid.  
Impatients d'avoir des ailes  
Pour voltiger vers l'infini...  
Les méchants ingrats que nous sommes,  
Semeurs de terribles tourments:  
A peine sommes-nous des hommes,  
Nous faisons souffrir les mamans!

Joyeux bambins, chers petits anges  
Changés vite en petits démons,  
Gazouillez comme des mésanges:  
Vos gais propos, nous les aimons.  
Mais, comme nous faisons naguère,  
Quand défilent nos régiments,  
Ne parlez jamais de la guerre,  
Ça fait trembler les mamans!

Lorsque vous serez, dans la vie,  
Livrés à vous-mêmes, un jour,  
Sans défaillance et sans envie,  
Luttez pour vivre à votre tour.  
Et, si le sort met en déroute  
Les fiers espoirs de vos romans,  
Ne quittez pas la droite route,  
Car ça fait pleurer les mamans!

Puis redoublez de gentillesse  
Lorsque leurs cheveux seront blancs!  
Pour mieux égayer leur vieillesse,  
Redevenez petits enfants;  
Entourez-les de vos tendresses,  
Soyez câlins, soyez aimants;  
Ne ménagez pas vos caresses.  
Ça fait tant plaisir aux mamans!

THÉODORE BOTREL.

## RÉDACTION

### LE TRAVAIL

PLAN.—Louise disait à Julie: "Le meilleur métier pour moi serait celui où il n'y aurait aucun travail à faire". Êtes-vous de l'avis de Louise? Se porte-t-on bien quand on ne travaille pas? Peut-on alors rendre service aux autres? Est-on alors vraiment heureux?

### DÉVELOPPEMENT

Oh! non, je ne suis pas de l'avis de Louise. Autant que je puisse en juger par ma petite expérience, le meilleur des métiers n'est pas celui où l'on n'a rien à faire. Je crois plutôt, comme dit le proverbe, que l'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler, et que s'il s'affranchit de cette loi naturelle, il n'est plus dans les conditions normales de son existence et ne peut atteindre le but pour lequel il a été créé. L'oisiveté, en effet, lui enlève toute énergie, tout courage, toute volonté. Il devient paresseux, et comme la paresse est la mère de tous les vices, il ne tarde pas à être le triste jouet de ses passions. De là, il en arrive à contracter des infirmités précoces qui le vieillissent avant l'âge et à compromettre même sa santé.

De plus, celui qui ne travaille pas est incapable de rendre service aux autres. Pour assister le prochain, pour lui venir en aide, il faut se donner de la peine. Or je me demande quelle peine peut se donner celui qui est habitué à ne rien faire. Il redoute la moindre fatigue et ne peut faire un effort sérieux, un léger sacrifice. Bien loin de pouvoir secourir ses semblables, il en est réduit à vivre à leurs dépens: il est à charge à la société au lieu d'en être un membre utile. C'est, en un mot, une pauvre créature, un être dégradé, une plante parasite.

Quant à être heureux, il va sans dire qu'il ne l'est pas du tout. Essayez de passer une journée à ne rien faire et vous me direz, le soir, si vous avez éprouvé de la joie et du bonheur. "Oh! que cette journée a été longue, me direz-vous, que je me suis ennuyé, je ne recommencerais pas, il y a bien plus de plaisir à travailler". C'est vrai, il y a plus de plaisir à travailler; l'on évite par là l'ennui, le dégoût et les remords de celui qui passe son temps à ne rien faire.

# MATHÉMATIQUES

## ARITHMÉTIQUE, ALGÈBRE ET MESURAGE

### COURS INFÉRIEUR

#### 1<sup>ère</sup> ANNÉE

1. Écrivez en chiffres les nombres de 30 à 60.
2. Combien faut-il ajouter, pour faire 60, à 51 ? 53 ? 57 ? 59 ? 54 ? 58 ? 52 ?
3. Combien faut-il ôter de 55 pour faire 50 ? 49 ? 47 ? 45 ? 48 ?
4. Additions:

14	42	27	17	15	34
25	16	31	22	43	25
—	—	—	—	—	—

5. Le mois de janvier a 31 jours et le mois de février 28 jours. Combien de jours dans les deux mois ?

#### 2<sup>e</sup> ANNÉE

1. Décomposez en centaines, dizaines et unités chacun des nombres suivants:

431, 506, 760, 811, 888, 919, 999.

Ex.:  $431 = 4c. 3d \text{ et } 1u.$

2. Soustractions:

765	82 <sup>2</sup>	840	903	900
256	425	537	194	355
—	—	—	—	—

3. Un cultivateur a huit vaches qui donnent chacune 28 livres de lait par jour et 12 autres vaches qui donnent chacune 36 livres par jour. Combien de livres ce cultivateur peut-il mettre à la beurrerie, s'il en garde 15 livres pour l'usage de sa famille ?

4. Une fermière vend 15 douzaines d'œufs à 52 sous la douzaine. Combien de livres de sucre à 6 sous pourra-t-elle acheter avec la somme reçue ?

### COURS MOYEN

#### 3<sup>e</sup> ANNÉE

1. M. Jean Gosselin vend à la ville 12 sacs de patates à \$0.65, 36 lbs de beurre à \$0.24, 42 lbs de veau à \$0.09 et 18 doz. d'œufs à \$0.48. S'il dépense la moitié de l'argent reçu pour acheter un complet, combien rapportera-t-il ?

Solution: 12 sacs patates à \$0,65 = \$0.65 × 12 =	\$ 7.80
36 lbs beurre à \$0.34 = \$0.24 × 36 =	\$ 8.64
46 lbs veau à \$0.09 = \$0.09 × 42 =	\$ 3.78
18 doz. œufs à \$0.48 = \$0.48 × 18 =	\$ 8.64
Total . . . . .	\$28.86
$\frac{1}{2}$ de \$28.86 = \$28.86 ÷ 2 =	14.43
Reste . . . . .	\$14.43

Rép.

2. Le père de Michel lui a donné à cultiver un carré de 12 pieds et 6 pouces de long sur 4 pieds et 6 pouces de large. Combien de verges de corde faudra-t-il pour l'entourer, si l'on en prend 2 pieds de plus pour attacher ?

Solution : Pour les deux côtés il faut: 12 pi. 6 po. × 2 = 25 pi.

Pour les deux bouts il faut: 4 pi. 6 po. × 2 = 9 pi.

En tout: 25 + 9 + 2 = 36 pi.

36 pi. ÷ 3 pi. = 12 verges. Rép.

On peut aussi additionner les quatre côtés comme suit:

12 pi. 6 po.

12 pi. 6 po.

4 pi. 6 po.

4 pi. 6 po.

32 pi. 24 po. ou 34 pi.; 34 + 2 = 36.

36 pi. ÷ 3 pi. = 12 verges. Rép.

4<sup>e</sup> ANNÉE

1. Les conserves de pêches se vendent en détail à raison de 2 boîtes pour 89 sous ou \$8.64 pour la caisse de 24 boîtes. Combien une ménagère économisera-t-elle en achetant toute la caisse à la fois ?

Solution : Si 2 boîtes = \$0.89

1 boîte =  $\frac{\$0.89}{2} = 0.44\frac{1}{2}$

24 boîtes = \$0.44 $\frac{1}{2}$  × 24 = \$10.68

Différence: \$10.68 - \$8.64 = \$2.04. Rép.

2. Si un homme prend 7 heures et 25 minutes pour battre 5 minots de pois, combien de temps prend-il pour battre un minot ?

Solution: 7 h. 25 m. | 5

$\frac{5}{2}$	$\frac{120}{145}$	1 h. 29 m.
$\frac{60}{120}$	$\frac{10}{45}$	Rép. 1 h. 29 m.

3. Si un homme prend 3 $\frac{2}{3}$  heures pour scier  $\frac{3}{4}$  d'une corde de bois, combien de temps prendra-t-il pour scier 6 $\frac{3}{4}$  cordes ?

Solution :  $\frac{3}{4}$  corde = 3 $\frac{2}{3}$  h.

$\frac{1}{4}$  corde =  $\frac{3\frac{2}{3} \text{ h.}}{3}$

$\frac{4}{4}$  " =  $\frac{3\frac{2}{3} \text{ h.} \times 4}{3}$

$4\frac{4}{5}$  " =  $\frac{3\frac{2}{3} \text{ h.} \times 4 \times 6\frac{3}{4}}{3}$  ou  $\frac{11 \times 4 \times 27}{3 \times 3 \times 4} = 33$  heures. Rép.

## COURS SUPÉRIEUR

5<sup>e</sup> ANNÉE

1. Un cultivateur a vendu  $\frac{2}{9}$  de sa récolte de patates à \$0.60 le minot,  $\frac{3}{7}$  du reste à \$0.48,  $\frac{3}{4}$  du nouveau reste à \$0.70 et le reste à \$0.50. S'il a reçu \$25. pour le dernier lot, combien de minots a-t-il récoltés et quel a été le produit total de ses ventes ?

*Solution* : 1<sup>ère</sup> vente =  $\frac{2}{9}$ ; il reste  $\frac{7}{9}$

2<sup>e</sup> vente =  $\frac{7}{9} \times \frac{3}{7} = \frac{1}{3}$ ; il reste  $\frac{7}{9} - \frac{1}{3} = \frac{7}{9} - \frac{3}{9} = \frac{4}{9}$

3<sup>e</sup> vente =  $\frac{4}{9} \times \frac{3}{4} = \frac{1}{3}$ ; il reste  $\frac{4}{9} - \frac{1}{3} = \frac{1}{9}$

4<sup>e</sup> vente =  $\frac{1}{9} = 50$  m.;  $\frac{9}{9} = 50 \times 9 = 450$  m. *Rép.*

Recettes de 1<sup>ère</sup> vente =  $450 \times \frac{2}{9} \times \$0.60 = \$ 60.$

“ 2<sup>e</sup> “ =  $\frac{450 \times 1 \times 0.48}{3} = \$ 72.$

“ 2<sup>e</sup> “ =  $\frac{450 \times 1 \times 0.70}{3} = \$105.$

“ 4<sup>e</sup> “ ..... \$ 25.

Recettes totales ..... \$262. *Rép.*

2. Quel est l'intérêt de \$720 à 7% depuis le 1er décembre jusqu'au 27 septembre de l'année suivante ?

*Solution* : Du 1er déc. au 26 sept. il y a  $30 + 31 + 28 + 31 + 30 + 31 + 30 + 31 + 31 + 27 = 300$  jours.

Int. pour 1 an =  $\frac{\$720 \times 7}{100} = \$50.40.$

Int. pour 300 j. =  $\frac{50.40 \times 300}{365} = \$41.43.$  *Rép.*

6<sup>e</sup> ANNÉE

1. A quel taux faut-il placer la somme de \$2190. pour retirer \$144.54 au bout de 1 an et 73 jours ?

*Solution* : 1 an et 73 j. =  $1\frac{1}{5}$  an.

Int. pour 1 an =  $\$144.54 \div 1\frac{1}{5} = \frac{\$144.54 \times 5}{6} = \$120.45.$

Si le taux était de 1%, l'int. pour 1 an serait \$21.90.

Autant de fois \$21.90 dans \$120.45

“ “ le taux égale 1%

$\$120.45 \div \$21.90 = 5.5.$  *Rép. 5.5.%*

2. Le 1er juillet, j'achète une faucheuse marquée \$67.50. N'ayant pu la payer avant le 3 novembre, je dois acquitter alors un compte de \$69.35. Quel est le taux de l'intérêt que l'on m'a chargé ?

*Solution* : Du 1er juillet au 3 nov. il y a 125 jours.

$$\text{Int. chargé} = \$69.35 - \$67.50 = \$1.85$$

$$125 \text{ j. d'intérêt} = \$1.85$$

$$365 \text{ j. " } = \frac{\$1.85 \times 365}{125} = \$5.40$$

$$\text{Si } \$67.50 \text{ rapp. } \$5.40$$

$$\$100. \text{ " } ?$$

$$\frac{\$5.40 \times 100}{67.50} = \$8. \text{ Rép. } 8\%$$

## SECTIONS AGRICOLE, COMMERCIALE ET MÉNAGÈRE

7<sup>e</sup> ANNÉE

### Arithmétique

1. Un cultivateur fait vendre 240 livres de poulet à \$0.24 la livre par la Coopérative Fédérée. Avec la somme reçue, il achète 4 sacs de grains de semence marqués \$11.50 chacun et sur lesquels on lui accorde 10% et 5% d'escompte. S'il lui reste \$16.54, quel est le taux de la commission chargée par la Coopérative ?

*Solution* : Montant de la vente:  $\$0.24 \times 240 = \$57.60$ .

$$\text{Prix de liste de l'achat } \$11.50 \times 4 = \$46.$$

$$1^{\text{er}} \text{ escompte: } \$46 \times 10\% = \$4.60.$$

$$\text{Reste: } \$46. - \$4.60 = \$41.40.$$

$$2^{\text{e}} \text{ escompte: } \$41.40 \times 5\% = \$2.07$$

$$\text{Prix net } \$41.40 - \$2.07 = \$39.33.$$

$$\text{Prix net + argent en caisse: } \$39.33 \times \$16.54 = \$55.87$$

$$\text{Commission: } \$57.50 - \$55.87 = \$1.73.$$

$$\text{Sur } \$57.60 \text{ la comm. est } \$1.73$$

$$\text{" } \$100. \text{ " } ?$$

$$\frac{1.73 \times 100}{57.60} = 3\%. \text{ Rép.}$$

2. Pour quelle somme doit être assurée à 6% une maison évaluée à \$6230. pour que son propriétaire puisse, en cas d'incendie, retirer  $\frac{5}{7}$  de cette valeur, plus  $\frac{5}{6}$  de la prime ?

*Solution* :  $\frac{5}{7}$  de la maison =  $\frac{6650 \times 4}{7} = \$3800$ .

$$\text{La prime} = 6\% \text{ de l'assurance.}$$

$$\frac{5}{6} \text{ de la prime} = 5\% \text{ de l'assurance.}$$

$$\text{Le montant de l'assurance devra égaier } \$3800. + 5\% \text{ de l'ass.}$$

$$\text{Donc } 95\% \text{ de l'ass.} = \$3800.$$

$$100\% \text{ de l'ass.} = \frac{\$3800 \times 100}{95} = \$4000. \text{ Rép.}$$

8<sup>e</sup> ANNÉE

1. Une gratification de \$517.65 doit être partagée entre un certain nombre d'hommes, de femmes et d'enfants. Ces divers catégories d'ouvriers sont entre elles comme 2, 3, 5 et les parts respectives d'un homme, d'une femme et d'un

enfant doivent être proportionnelles à 3, 2, 1. Combien chacun recevra-t-il s'il y a 9 femmes ?

*Solution* : Nombre de femmes : 9.

Nombre d'hommes :  $\frac{9 \times 2}{3} = 6$

Nombre d'enfants :  $\frac{9 \times 5}{3} = 15$

Supposons \$3. la part d'un homme

Alors  $\$3. \times 6 = \$18.$  pour les 6 hommes

et  $\$2. \times 9 = \$18.$  pour les 9 femmes

et  $\$1. \times 15 = \$15.$  pour les 15 enfants

$\$18. + \$18. + \$15. = \$51.$

Autant de fois \$51. dans \$517.65.

“ “ \$18. pour les hmes, \$18 pour les f. et 15 pour les enf.

$\frac{30.45}{51} \times 6$   
 $\frac{\$517.65 \times 18}{51} = \$182.70$  pour les h.

$\frac{\$517.65 \times 18}{51} = \$182.70$  pour les f.

$\frac{\$517.65 \times 15}{51} = \$152.25$  pour les enfants.

$\$182.70 \div 6 = \$30.45$  part d'un homme

$\$182.70 \div 9 = \$20.30$  part d'une femme

$\$152.25 \div 15 = \$10.15$  part d'un enfant.

} *Rép.*

2. Un cultivateur achète 100 animaux pour \$100. Des oies à \$0.50 chacun, des porcs à \$3.50 et des veaux à \$10. Combien d'animaux a-t-il achetés de chaque espèce ?

*Solution* : Un animal coûte en moyenne \$1.00.

Prix moyen	Coût	Différence
\$1.00	0.50	\$0.50
	3.50	\$2.50
	10.	\$9.00

Pour que les animaux reviennent à \$1.00 en moyenne, il faut acheter 5 oies pour chaque porc et 18 oies pour chaque veau.

C'est-à-dire qu'on aura la proportion suivante :

1 porc, 1 veau et 23 oies, soit en tout 25 animaux.

Si l'on en prend 100 au lieu de 25, il en faudra 4 fois plus de chaque espèce, soit :

4 porcs, 4 veaux et 92 oies. *Rép.*

## MESURAGE

*Voir section industrielle*

7<sup>e</sup> ANNÉE

*Mesurage*

1. Quelle est le côté du carré inscrit dans un cercle de 20 pieds de diamètre ?

*Solution* : Le diamètre du cercle = la diagonale du carré.

Côté du carré =  $\sqrt{\frac{20^2}{2}} = \sqrt{\frac{400}{2}} = \sqrt{200} = 14.14.$  *Rép.*

2. Quelle est la superficie d'un secteur de  $135^\circ$  dans un cercle de 84 pouces de rayon ? ( $\pi = 3\frac{1}{7}$ )

*Solution* : Superficie du cercle  $= \pi r^2 = 84^2 \times 3\frac{1}{7} = 22176$

$$\text{Secteur} = \frac{22176 \times 135}{360} = 8316 \text{ pouces car. ou } 57\frac{3}{4} \text{ pi. car. } \text{Rép.}$$

3. Le périmètre d'un secteur est de 14 pieds. On demande sa superficie, si l'angle au centre a  $60^\circ$ . ( $\text{Pi.} = 3\frac{1}{7}$ )

*Solution* : Un secteur de  $60^\circ = \frac{1}{6}$  de la surface et son arc égale  $\frac{1}{6}$  de la circonférence.

Le périmètre est formé de deux fois le rayon, plus l'arc.

Représentons par  $r$  le rayon.

$$\text{Périmètre} = r + r + \frac{2r \times 3\frac{1}{7}}{6} = 2r + \frac{3\frac{1}{7}r}{3} = 3\frac{1}{2}r = 14$$

$$r = 14 \div 3\frac{1}{2} = 14 \div \frac{64}{21} = \frac{14 \times 21}{64} = \frac{147}{32} = 4\frac{19}{32}$$

$$\text{Superficie du cercle} = \pi r^2 = \frac{22}{7} \times \left(\frac{147}{32}\right)^2$$

$$\text{Superficie du secteur} = \frac{22 \times 147 \times 147 \times 1}{7 \times 32 \times 32 \times 6} = 11\frac{55}{1024} \text{ pi. car. } \text{Rép.}$$

### Algèbre

1. Un panier de pommes est divisé entre trois enfants de manière que le premier ait la moitié du panier moins 10, le second 10 de plus que le quart du reste, et le troisième 20. Combien de pommes y a-t-il dans le panier ?

*Solution* : Soit  $x$  le nombre cherché.

Alors  $\frac{x}{2} - 10$  la part du premier.

Le reste est  $\frac{x}{2} + 10$

$$\text{La part du 2e} = \frac{\frac{x}{2} + 10}{4} + 10 = \frac{x}{8} + \frac{10}{4} + 10$$

La part du 3e = 20

L'équation sera :

$$\left(\frac{x}{2} - 10\right) + \left(\frac{x}{8} + \frac{10}{4} + 10\right) + 20 = x$$

$$4x - 80 + x + 20 + 80 + 160 = 8x$$

$$5x + 180 = 8x \text{ ou } 8x - 5x = 180$$

$$x = \frac{180}{3} = 60. \text{ Rép.}$$

2. Un carré contiendrait 69 pieds de moins, si chaque côté était plus court d'un pied. Quelle en est la superficie ?

*Solution* : Soit  $x$  le côté

Alors  $x^2$  la superficie dans le 1er cas

et  $(x+1)^2$  ou  $x^2 + 2x + 1$ , la superficie dans le 2e cas

La différence = 69

$$\text{ou } x^2 + 2x + 1 - x^2 = 69$$

$$2x + 1 = 69$$

$$2x = 69 - 1 = 68$$

$$x = \frac{68}{2} = 34. \text{ Rép.}$$

8<sup>e</sup> ANNÉE

## Mesurage

1. L'apothème d'une pyramide a 20 pieds et son arête a 25 pieds. Quel en est le volume?

*Solution :*  $\sqrt{25^2 - 20^2} = 15$  la moitié du côté.

$\sqrt{20^2 - 15^2} = 13.2288$  hauteur perpendiculaire

$\frac{30^2 \times 13.2288}{3} = 3968.64$ . Volume. *Rép.*

2. Un bloc de granit en forme de tronc de pyramide hexagonale pèse 1193.4844 livres. La base inférieure a 10 pouces de côté et la base supérieure, 6 pouces de côté. On demande la hauteur, sachant que le poids spécifique du granit est 2.7.

*Solution :* 1 pied cube d'eau pèse 62.5 lbs.

1 pied cube de granit pèse donc  $62.5 \div 2.7 = 168.75$  lbs.

Volume =  $1193.4844 \div 168.75 = 7.0725$  pi. cu.

Surf. base inf. =  $10^2 \times 0.433 \times 6 = 259.8$  pouces carrés.

Surface base sup. =  $6^2 \times 0.433 \times 6 = 93.528$  pi. carrés.

Moyenne prop. =  $\sqrt{259.8 \times 93.528} = 155.893$  po. carrés.

Somme des bases =  $259.8 + 93.528 + 155.893 = 509.221$  po. carrés

ou en pieds carrés:  $\frac{509.221}{144} = 3.53625$

Hauteur =  $\frac{7.0725 \times 3}{3.53625} = 6$  pieds. *Rép.*

## Algèbre

1. Un cultivateur vend une vache \$39. et gagne ainsi pour cent autant que la vache lui avait coûté. Combien la vache lui avait-elle coûté?

*Solution :* Soit  $x$  le prix demandé.

Alors  $\frac{x^2}{100}$  le gain.

$x + \frac{x^2}{100} = 39$

ou  $100x + x^2 = 3900$

ou  $x^2 + 100x = 3900$

$x^2 + 100x + 50^2 = 3900 + 2500 = 6400$

$x + 50 = \pm 80$

$x' = 80 - 50 = \$30$ . *Rép.*

$x'' = 80 - 50 = -130$  absurde.

2. Un nombre est composé de deux chiffres. La somme des chiffres est 5 et la somme de leurs carrés est 25. Quel est le nombre?

*Solution :* Soit  $x$  le chiffre des dizaines et  $5 - x$  l'autre.

Carré du 1er =  $x^2$

Carré du second =  $25 - 10x + x^2$

On a comme équation:

$x^2 + 25 - 10x + x^2 = 25$

ou  $2x^2 - 10x = 0$  ou  $x^2 - 5x = 0$

Premier procédé:

Divisant les deux nombres par  $x$ , on a:  $x - 5 = 0$

D'où  $x = 5$  }  
 et le second = 0 } *Rép.*

Deuxième procédé:—On complète le carré comme à l'ordinaire:

$$x^2 - 5x + (2.5)^2 = 0 + 6.25$$

$$x - 2.5 = +2.5$$

$$x' = 2.5 + 2.5 = 5. \text{ Rép.}$$

$$x'' = -2.5 + 2.5 = 0. \text{ Cette réponse est inadmissible pour les dizaines dans un nombre entier de deux chiffres.}$$

---

## LE CABINET DE L'INSTITUTEUR

---

### LE NOUVEL ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

---

Le 15 décembre 1931, Sa Sainteté Pie XI a donné un successeur à feu son Éminence le cardinal Rouleau, dans la personne de S. Ex. Mgr Rodrigue Villeneuve, o.m.i., premier évêque de Gravelbourg, Sask.

Monseigneur Villeneuve naquit à Montréal le 2 novembre 1883. Il est membre de la congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, et fut ordonné prêtre à Ottawa en 1907. Il se distingua comme professeur et supérieur au scolasticat St-Joseph, Ottawa. Puis, le 3 juillet 1930, il fut nommé premier évêque de Gravelbourg, et sacré par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, le 11 septembre 1930.

Au nouvel archevêque de Québec, *l'Enseignement Primaire* souhaite un long, heureux et fructueux règne.

---

### L'HONORABLE M. DELÂGE VISITE L'ÉCOLE MÉNAGÈRE DE SUTTON

En décembre dernier M. le Surintendant de l'Instruction publique a visité officiellement l'École ménagère régionale de Sutton, comté de Brome. Cette école est dirigée par les Sœurs de la Présentation.

---

### UNE ENCYCLOPÉDIE DE L'HISTOIRE DU CANADA

Le Père Lejeune, Oblat, a publié ces mois derniers un *Dictionnaire général de l'Histoire du Canada*, en deux volumes, ouvrage d'une haute valeur historique. L'auteur a mis trente ans de travail à l'édification de son œuvre, véritable monument "plus durable que l'airain", a-t-on répété avec raison.

Un professeur distingué du Séminaire des Trois-Rivières, M. l'abbé Albert Tessier, a parlé dans les termes judicieux qui suivent du *Dictionnaire général de l'Histoire du Canada*, œuvre du Père Lejeune:

"Tout ce qu'il faut savoir de l'histoire du Canada, condensé, classifié, groupé par ordre alphabétique. Une mine inestimable !

---

"Deux forts volumes reliés, imprimés sur beau papier, ornés de cartes, de portraits et de tableaux. Une œuvre de rare distinction artistique.

---

“Un ouvrage qui peut tenir lieu de douzaines de volumes sur notre histoire. D'une documentation sûre. En une minute le détail précis nous est fourni avec un minimum d'effort.

“Des tas d'encyclopédies américaines encombrant nos bibliothèques. La plupart sont d'un intérêt douteux pour nous renseigner sur l'histoire du Canada.

“Au moins, soyons assez intéressés à notre propre vie nationale pour faire figurer cette encyclopédie canadienne à côté des séries américaines déjà achetées.

“Nous aurons l'occasion d'y référer des douzaines de fois par mois et elle nous deviendra vite indispensable.

“Les deux volumes se vendent \$20.00. Ils ne sont pas chers, si l'on pèse leur valeur réelle. Matériellement, ils équivalent, avec leur 2000 pages grand format, à une quinzaine de volumes ordinaires !”

Ce précieux ouvrage est en vente au Juniorat du Sacré-Cœur des Pères Oblats, Ottawa.

Nous le recommandons particulièrement aux Écoles normales, aux Scolasticats des Frères et à tous les grands pensionnats de garçons et de filles.

### “ PETITE SŒUR ”

A la veille de la mise en pages de *l'Enseignement Primaire*, je reçois un mignon volume qui a pour titre *Petite Sœur*, et pour nom d'auteur Julienne Barnard, une de mes anciennes élèves de l'École normale Laval. Cela me reporte au temps déjà lointain où j'enseignais la littérature aux normaliennes, sous le toit illustre des Ursulines de Québec. Fille d'un agronome renommé et écrivain distingué, nièce de MM. Thomas et Charles Chapais, Mlle Barnard a toujours cultivé les lettres avec autant de goût que de modestie. Pour la première fois, elle affronte le grand public, mais en se dérobant, pour ainsi dire, derrière le plus charmant des écrans, l'âme de sa petite sœur, morte à douze ans, en 1906.

J'ouvre le mignon volume pour le feuilleter, mais je le lis d'un trait.

C'est la biographie d'une âme d'enfant privilégiée que nous offre Mlle Barnard, “histoire de la bonté de Dieu”, racontée avec une sincérité émue et une grâce charmante. Le temps me manque pour analyser les belles pages de *Petite Sœur* comme elles le mériteraient. Mais je puis résumer l'impression que m'a laissée la lecture de ces pages, en disant: la lecture de *Petite Sœur* repose, charme, touche, édifie; elle nous fait respirer les parfums d'un “pur et blanc petit lys”.

Aux mères de famille, aux éducatrices, aux élèves des écoles normales et des couvents, nous recommandons la lecture bienfaisante et agréable de *Petite Sœur*.

L'ouvrage est en vente à la librairie Garneau, rue Buade, Québec, et chez l'auteur, 70, rue Saint-Louis, Québec, à raison de 50 sous l'unité et 55 sous par la poste.

C.-J. MAGNAN.

### QUESTIONS DE FRANÇAIS

Récapitulation: une faute par semaine.—“Réhausser”, pour rehausser.

“Erronné”.—C'est *erroné* qu'il faut écrire.

“Comme question de fait”.—Voilà bien des mots pour rien. Une question n'est pas un fait, et un fait n'est pas une question. Il y a, je le sais,—dans les thèses,—question de fait et question de droit. Mais c'est le prendre beaucoup trop solennellement quand on a simplement à dire, dans le langage commun: *en fait*.

*Galimatias.*—Voici pire encore: "Les chiffres officiels sont à l'effet qu'il y a 250,000 chômeurs..." Le verbe: *être-à-l'effet-qu'il-y-a*: c'est une trouvaille. Voilà où a mené le malheureux père de ce monstre l'obsession de: *à l'effet quel!*

*Paragraphe, alinéa.*—Il ne faut pas, comme il arrive souvent, donner le nom de *paragraphe* à un *alinéa*. Le paragraphe est une section d'ouvrage ou de chapitre, susceptible de comprendre des subdivisions en plusieurs alinéas. L'alinéa est une section moindre, qui se caractérise par sa première ligne, rentrée. Le paragraphe s'indique par un signe spécial, sorte de double s enlacé, aujourd'hui désuet, mais qu'on retrouve dans certains beaux ouvrages bien ordonnés, tels ceux des célèbres Sulpiciens Vigouroux et Fillion.

*Jusqu'à ce que.*—Cette locution veut la plupart du temps le subjonctif. D'abord chaque fois que le verbe qui la précède et la commande est au présent ou au futur. Ex.: Je *demeure*, je *demeurerai*, ici jusqu'à ce que vous *veniez*. Quand le verbe est au passé, il faut distinguer. Le passé défini veut l'indicatif, et tous les autres temps, le subjonctif. Ex.: Les enfants *jouèrent* jusqu'à ce que la cloche *eut sonné*; ils *jouaient* jusqu'à ce que la cloche *sonnât*; Paul *lutta* jusqu'à ce qu'il *fut épuisé*; Pierre *a étudié* jusqu'à ce qu'il *ait su* sa leçon; on *l'avait attendu* pour le repas jusqu'à ce qu'il *eût fini* son travail.

N. DEGAGNÉ, ptre.

## BIBLIOGRAPHIE

REGARDS SUR LES LETTRES:—Sous le titre qui précède, Mgr Camille Roy, professeur à l'Université Laval, vient de publier un nouveau volume consacré aux lettres canadiennes-françaises. Il y a vraiment plaisir à lire ou à relire Mgr Roy, dont la critique toujours bienveillante n'en est pas moins clairvoyante et utile. Les professeurs, les instituteurs et les institutrices parcoureront avec profit les pages consacrées à Gerin-Lajoie, Nérée Beauchemin, Mère Saint-Ephrem, Robert de Roquebrune, et à la "critique et littérature nationale".

L'ouvrage est en vente à la librairie Garneau, rue Buade, Québec.

LA RÉDACTION CHEZ LES PETITS: PAR MARIE FARGUES:—Ce livre n'est pas un manuel. Ce ne sont pas des préceptes morts qu'il nous livre, mais l'expérience d'une praticienne. Un petit monde qui bouge, qui sent et qui s'exerce à bien penser pour bien écrire; une maîtresse qui le guide, discrète et sûre, attentive à ses réactions et à ses tendances et qui reçoit au jour le jour la leçon du succès et de l'échec, une atmosphère d'activité, de joie et d'entraide: voilà ce qu'on touche et qu'on aimera d'abord dans ce livre. Il a été vécu et il reste vivant.

Le charme ne suffit pas. Les méthodes qu'emploie l'auteur sont-elles de nature à faire progresser les élèves? Pour en juger, il n'est que de comparer entre elles quelques-unes de ces productions enfantines que Madame Fargues transcrit avec une fidélité scrupuleuse. Quelle différence, selon que ces petits s'expriment avant ou après un exercice bien conduit! quel enrichissement au terme de l'année scolaire!

C'est que le rôle du maître, nous dirait volontiers Madame Fargues, ne consiste pas tant à présenter aux élèves une vérité toute faite qu'à les mettre graduellement en possession de cette vérité.

L'objet qu'on enseigne a ses exigences, notre auteur le sait bien. Elle n'en esquivé aucune. Originalité de l'invention, ordre de la composition, justesse, concision, pittoresque de l'expression, toutes les qualités du beau style, elle tâche de les inculquer à ses petits par des exercices appropriés. La concision, par exemple, est une vertu dont on ferait aisément grâce à des bambins de dix ans: ceux-ci, en jouant aux haikai japonais, réussissent à condenser une pensée de leur âge dans l'étroite forme du tercet.

Mais ce que Madame Fargues nous apprend surtout, c'est à ne pas perdre de vue les difficultés de l'enfant. Elle se penche sur ses petits, apprend de quoi ils sont capables aujourd'hui et ce qu'il faut réserver pour demain. Elle réduit la masse des difficultés en les faisant aborder une à une. Elle aplanit, elle efface, autant qu'il se peut, la difficulté isolée, en excitant l'intérêt. Quand l'intérêt va faiblir, elle s'ingénie à varier sa méthode: elle passe du travail individuel au travail collectif, du sujet libre au sujet obligatoire, emmène ses enfants au jardin, leur présente des images... Tout cela, non pas au hasard, mais en vue de quelque objectif précis. Heureux petits qui, sans férule et sans dégoût, apprennent à bien penser pour bien faire l'homme! *La Rédaction chez les Petits* est en vente à la librairie Garneau, rue Buade, Québec. Prix, 13 francs.

R. P. F. LANGEVIN, S. J. *Mgr Ignace Bourget*, deuxième évêque de Montréal (1799-1885). Montréal (à l'Imprimerie du *Messenger*, 4260, rue de Bordeaux). Beau volume in-12 de près de 300 pages illustré. Prix: 85 sous franco.

Depuis longtemps, dit la *Semaine Religieuse* de Québec, les vieillards qui avaient connu Monseigneur Bourget, et les jeunes qui désiraient connaître sa vie merveilleuse, souhaitaient la publication d'un livre qui, sans être déjà l'Histoire définitive, présenterait à notre génération les œuvres d'un grand organisateur, d'un grand évêque et d'un grand Canadien.

Ce livre existe depuis quelques jours. Édité par l'Imprimerie du *Messageur*, le livre du R. P. Frédéric Langevin, S. J., trouvera sa place chez tous ceux qui s'intéressent au passé, à la beauté morale et au développement de l'Église chez nous et par nous.

Dix chapitres bien clairs et d'une écriture simple racontent des fondations, des épreuves et de la haute histoire: nous fermons l'ouvrage plus fiers de notre foi, qui suscite de tels hommes, et aussi de notre race, qui sait les offrir.

---

## COMMENT EXERCER L'AUTORITÉ DANS L'ÉDUCATION DE L'ENFANT

---

### Ordre et Liberté—(Suite) (1)

---

Donc il doit y avoir collaboration, mais collaboration hiérarchisée, sans quoi cette collaboration deviendrait impossible par le manque d'unité de direction dans le travail en vue de la fin à obtenir. Cette hiérarchie exige un supérieur qui doit conduire et un inférieur qui doit se soumettre. Cette relation hiérarchique entre le supérieur et l'inférieur on peut lui donner une appellation générale; c'est l'autorité.

Je pose alors la même question au fond que tout à l'heure, mais en termes plus explicites: "Comment exercer l'autorité pour amener l'enfant à devenir un homme fort et droit?"

La question est plus facile que la réponse. Car je suppose qu'il ne suffit pas de dire, même avec fermeté, encore moins par bravade: "Je suis l'autorité", pour que la question soit bien tranchée. Autre chose est d'être l'autorité et d'avoir de l'autorité. En effet, il ne suffit pas d'être l'autorité pour avoir de l'autorité. Ce point est important.

Si le premier et essentiel devoir de l'enfant c'est d'obéir et surtout de savoir comment obéir; le premier et essentiel devoir de l'éducateur, c'est de conduire et surtout de savoir comment s'y prendre pour bien conduire. Il s'agit là, il faut nous le rappeler, d'un devoir de conscience professionnelle.

Si l'on se plaint beaucoup aujourd'hui que les enfants ne savent plus obéir, la faute en est-elle uniquement et principalement aux enfants? Je ne le crois pas. Même en faisant la part de l'ambiance du milieu, que les premiers éducateurs naturels, c'est-à-dire les parents, ont cependant le devoir d'améliorer ou de rendre favorable dans la mesure du possible, il reste que l'éducateur, et tout particulièrement les pères et mères, portent en général la plus grosse part de responsabilité, parce que parfois ils ne conduisent plus, et souvent ne savent plus comment conduire. Je ne dirais pas cela, si, par supposition, j'étais à faire un discours d'élection. Je ne dirais probablement pas cela, si j'étais devant un auditoire d'enfants. Mais je le dirais devant des jeunes gens ou des jeunes filles qui, songeant non pas simplement à se marier, ce qui est assez facile, mais à devenir de bons pères ou de bonnes mères de famille, ce qui est plus difficile, tâcheraient de s'y préparer. J'ai cru que nous pouvions nous le dire dans un cercle d'études comme le vôtre, qui est un centre de rayonnement; car votre culture et votre position sociale, Mesdames et Mesdemoiselles, vous permettent de faire œuvre d'apostolat en répandant autour de vous, avec le tact que vous savez y mettre, de saines orientations.

Être l'autorité, c'est l'autorité de droit, c'est l'autorité fonction. Mais l'autorité n'agit pas, ou ne porte pas nécessairement des fruits, à la manière d'un sacrement, "ex opere operato"... , indé-

---

(1) Voir l'*Enseignement Primaire* de janvier 1932.

pendamment des dispositions de celui qui l'administre. Il faut, pour qu'elle soit féconde, qu'elle devienne une autorité de fait, reconnue et acceptée. Pour cela, il faut que la fonction soit accompagnée chez celui qui l'exerce de certaines qualités.

Il est tout de même nécessaire, pour avoir de l'autorité, de commencer par comprendre ce que c'est que d'être l'autorité. Être l'autorité, dans le cas qui nous intéresse, c'est pour l'éducateur avoir le droit de conduire l'enfant vers le but de l'éducation, tel que nous l'avons tout à l'heure déterminé. Il est entendu que cela confère le droit de commander, de défendre, de poser des sanctions, mais toujours en vue de la fin. Qui ne voit alors que l'exercice de cette autorité reste toujours subordonné à la poursuite de la fin. En définitive, si l'autorité constitue pour l'inférieur le devoir, l'obligation de s'y soumettre, elle implique, de la part du supérieur, un véritable service, en tant qu'il doit travailler pour faire obtenir à l'inférieur ce bien qui est sa fin. N'est-ce pas ainsi que parle le Christ dans l'Évangile, lorsqu'il dit: "Vous le savez, ceux qui paraissent régner sur les nations dominant sur elles, et les grands commandent impérieusement au peuple. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Qu'il vous serve, au contraire, celui qui voudra être le plus grand au milieu de vous! Qu'il devienne l'esclave de tous, celui qui voudra être le premier! Ainsi a fait le Fils de l'homme. Il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de tous."

Donc l'autorité service est à base de sacrifice, de dévouement, d'abnégation. Elle vient toujours de Dieu en définitive, puisque Dieu est le premier "Auteur" (auctor—auctoritas) de tout être.

L'éducateur, représentant de Dieu, est, au point de vue naturel, en service auprès de l'enfant, avec les prérogatives ou droits nécessaires, pour tâcher de lui faire obtenir sa fin, qui est de devenir un homme capable et juste.

Avant de déterminer d'une façon plus précise les qualités ou dispositions qui doivent accompagner ce service et par conséquent rendre fécond l'exercice de l'autorité, disons comment on peut concevoir cet exercice, ce service. Il est peut-être temps de commencer à répondre à cette question.

La première façon pèche par absence ou du moins par un manque d'autorité: c'est la façon libérale. Sous prétexte que l'homme est libre, les partisans de cette doctrine veulent le laisser grandir sous la seule poussée de ses instincts naturels. "Il n'est que trop clair", déclare Sa Sainteté Pie XI, dans son admirable encyclique sur l'Éducation chrétienne, "que l'intention d'un grand nombre est de soustraire l'éducation à toute dépendance de la loi divine". Il dit encore: "Tels sont ordinairement ces systèmes modernes, qui en appellent à une prétendue autonomie et à la liberté sans limite de l'enfant, qui réduisent ou même suppriment l'autorité et l'œuvre de l'éducateur, en attribuant à l'enfant un droit premier et exclusif d'initiative, une activité indépendante de toute loi supérieure, naturelle ou divine, dans le travail de sa propre formation." Et le Saint Pontife de conclure: "Ces malheureux s'illusionnent dans leur prétention de "libérer l'enfant", comme ils disent. Ils le rendent bien plutôt esclave de son orgueil et de ses passions déréglées: conséquence d'ailleurs logique de leurs faux systèmes, puisque les passions y sont justifiées comme de légitimes exigences d'une nature prétendue autonome."

Ces gens-là confondent l'usage de la liberté avec l'abus de la liberté ou la licence. L'homme a la capacité de choisir entre le bien et le mal; mais il n'a pas le droit de choisir le mal au lieu du bien; il n'est pas indépendant au point de vue moral. Et d'ailleurs cette capacité de se déterminer d'un côté ou de l'autre diminue graduellement à mesure que l'homme en abuse, de sorte qu'il finit par être l'esclave de ses passions, puisqu'il ne lui reste presque plus que la triste capacité de faire le mal.

L'un des principaux promoteurs de ce système, dans nos temps modernes, a été Jean-Jacques Rousseau, dans son roman "Émile", lequel roman a eu sur la pédagogie contemporaine une influence malheureusement trop funeste. Rousseau nie les blessures de la déchéance originelle; il prétend que l'homme naît naturellement bon et que les premiers mouvements de sa nature sont toujours droits. On n'a donc qu'à le laisser croître sous la poussée spontanée de sa nature, comme un sauvageon en pleine forêt. "Tout est bien, dit-il, en sortant des mains de l'auteur des choses. Tout dégénère entre les mains de l'homme". Il ne veut pas que le précepteur enseigne la vertu et la vérité, mais qu'il se contente d'éloigner l'erreur et le vice. Jusqu'à douze ans, l'éducation sera purement négative.

Cette théorie, dans toute sa crudité, n'a pas, je pense bien, beaucoup d'adeptes chez nous, en tant que système. Mais est-ce que plusieurs idées d'indépendance effrénée, de liberté qui voudrait secouer le joug de la morale, ne s'infiltreront pas d'une façon alarmante dans plusieurs cerveaux, même chez nous, par la mauvaise littérature, par le magazine étranger et d'allure trop libre, par le cinéma, par la presse, par l'américanisme et le protestantisme ? Est-ce que ces idées ne font pas déjà trop sentir leurs effets, d'une façon pratique, dans l'éducation de nos enfants ? Est-ce que surtout, parmi ceux qui demain seront les chefs de famille et parmi celles qui seront les petites mamans de demain, il ne s'en trouve pas un certain nombre, toujours trop considérable, dont l'intelligence s'est laissé prendre à ce courant pernicieux, et dont le cœur est déjà trop amolli par ces séductions ? Leurs enfants pourront-ils trouver en ceux-là des maîtres de virile énergie ? Ou ne risque-t-on pas plutôt de recruter dans leurs rangs des partisans, en éducation, du laisser-faire et du laisser-aller ?

Ici, je suis amené à rattacher à la forme libertaire de l'éducation une forme, qui en est le pendant, nuancée sans doute d'une certaine atténuation, qui la rend plus insidieuse, moins effarouchante, quoique bien funeste encore parce que plus facilement acceptée ou plus souvent pratiquée. Cette fausse éducation provient plutôt d'une mollesse de caractère chez l'éducateur que d'un système théorique. C'est ce que nous pourrions appeler l'autorité débonnaire. Par faiblesse de volonté, par paresse et amour d'une fausse tranquillité, par crainte de déplaire à l'enfant, par adulation et fausse complaisance, on lâche les rênes de l'autorité ou à peu près et on laisse l'enfant au jeu de ses caprices. Ce qui en résulte, vous le savez, institutrices, pour l'avoir constaté chez les enfants de ces parents trop mous ou insoucians. C'est le triste défilé des enfants élevés tout seuls, au petit bonheur, à la bohème, sur la rue, au hasard des occasions dangereuses, par les compagnes ou les compagnons qui ne sont pas toujours les plus vertueux, et, parfois chez certaines gens de "la haute" ou qui jouent à le paraître, laissés uniquement entre les mains "de la petite bonne". Encore chanceux, quand le mauvais exemple des parents ne vient pas s'ajouter à cette éducation d'aventure.

C'est aussi, parmi ou à côté de ces "enfants mal élevés", la catégorie des "enfants gâtés", de ces enfants élevés dans la ouate, dont une pleurnicherie, un trépignement de pieds, une cajolerie ou une moue, sinon une grossièreté, suffit pour amener leurs parents à se rendre à toutes leurs fantaisies tyranniques. Ce sont des enfants dont tous les désirs sont comblés, et des pas de qui on éloigne tout obstacle. Si, par leur aisance, ces parents ont le malheur de pouvoir prolonger et accentuer ce régime d'enfants gâtés, ceux-ci, s'ils ne finissent pas par "tourner mal", peureux de l'effort, seront au moins des candidats très bien disposés pour devenir "des fils à papa" ou des "femmes-catins", qui, bien capitonnés au fond d'un "chesterfield", sont résignés à rater leur vie.

On pourrait aussi rapprocher de ce régime, celui que j'appellerais "de la poule couveuse" ou de la "serre chaude". Ici des mamans, et parfois même des maîtresses, par des gloussements cajoleurs, suppliants et parfois menteurs, ou par des effluves de sentimentalité, s'efforcent, en prenant toujours et exclusivement par le cœur, et en tâchant d'éloigner tout courant d'air un peu frais de l'extérieur, de prolonger jusqu'à vingt ans l'enfant dans leurs enfants. Si ces sortes d'éducatrices, ou plutôt d'éleveuses, ne sont pas la risée au fond de ceux ou de celles qu'elles pensent ainsi si complètement dominer par ce régime égoïstement émotionnel, elles parviendront peut-être à en faire "des jeunes gens fillettes" ou des filles d'une santé de caractère fluette, prêtes à se noyer dans une flaque d'eau, à se sentir griller à l'approche du premier feu ou à se sentir geler au contact de la première froidure. Mais cette dernière espèce de l'autorité débonnaire et que nous avons appelée éducation de "serre chaude" nous amène à vous parler de l'autorité "trop serrée", et qui est, preuve comme quoi les extrêmes parfois se touchent, tout à l'opposé de l'autorité libertaire ou débonnaire. C'est la deuxième façon exagérée et fausse d'exercer l'autorité.

\* \* \*

Dans la première façon libertaire, l'éducateur sacrifie le but aux fausses tendances de l'enfant ; dans cette deuxième façon extrême, l'éducateur substitue au but de fausses et maladroitement exigentes. Dans les deux cas, on perd plus ou moins de vue le but, la fin, et alors on va de travers. Là, on pèche par manque d'autorité en laissant le champ trop libre à l'enfant ; ici, on pèche par abus

d'autorité en prenant trop la place de l'enfant. Ce second régime est celui de l'autorité arbitraire, rigide et trop sévère. Parce que trop comprimante, elle devient déprimante.

Ce faux système de l'autoritarisme, et je donne ici à ce mot le sens d'abus de l'autorité, a été illustré, dans l'histoire de la pédagogie moderne, par l'erreur du Jansénisme. Jansénius prétendait (et en cela, il est à l'antipode de Rousseau) que dans l'ordre naturel, l'homme ne peut aucunement, sans la grâce et par ses seules forces, faire des actes naturellement bons et honnêtes. Cette doctrine a été condamnée par l'Eglise catholique. (1) Les Jansénistes croyaient donc que l'enfant, à l'état de nature, était simplement une anarchie d'instincts mauvais. Rousseau dira au dix-huitième siècle: tout est bon dans la nature de l'enfant. Jansénius avait, au dix-septième siècle, inspiré cette croyance: tout est mauvais dans la nature de l'enfant. Celui-là dira: pas de déchéance originelle. Celui-ci avait semé cette idée: tout est perverti de fond en comble par la déchéance originelle.

Des Jansénistes, appelés les Solitaires, ouvrirent quelques écoles, spécialement à Port-Royal, où ils mirent en pratique les conséquences de leur faux principe. Comme on croyait que l'enfant était radicalement mauvais et que naturellement sa volonté ne tendait qu'au mal avec violence, pour empêcher cette volonté d'aller au mal, de commettre des abus, on organisa autour des élèves tout un règlement, tout un esprit de containte outrancière qui ira simplement et d'une façon presque permanente jusqu'à substituer de force la volonté du maître au libre arbitre de l'élève. De là une surveillance méticuleuse, étroite, soupçonneuse et policière. On tend à détruire toute personnalité. On enlève à l'enfant toute occasion d'effort personnel vers le bien, parce qu'on est convaincu d'avance qu'il est un incapable. Alors le maître pense, parle et agit à sa place. On lui présente tout le dehors de l'école comme l'école du diable. Pour avoir des textes, il suffirait d'ouvrir l'Histoire de la pédagogie par Riboulet.

Ainsi, Nicole, l'un des principaux Jansénistes, voyant le diable partout dans le monde, déclare qu'il faut soustraire l'enfant à cette influence mauvaise "en le contraignant et resserrant dans les bornes d'une exacte discipline, comme dans une cage... et fermer autant que possible les portes de la cage qui donnent à l'esprit le plus d'envie d'en sortir". Nicole dit bien; ce sont les portes verrouillées de la cage qui donneront à l'esprit le plus d'envie d'en sortir.

A Port-Royal, toute émulation était bannie. Les récréations étaient courtes et remplies de toutes sortes de contraintes qui nous donneraient bien envie de rire, si l'on ne pensait avec tristesse à tout le mal qu'a fait aux âmes et que fait encore à des âmes aujourd'hui, sans qu'elles le sachent souvent, cette si funeste erreur du Jansénisme, condamnée par l'Eglise. Remarquez bien que les adeptes de ce système, laïques, prêtres et religieuses, étaient des gens pieux, mais d'une fausse piété, rigide, étroite et froidement austère; ils étaient très dévoués pour leurs écoliers, mais d'une bête façon.

C'est prendre le contre-pied de l'éducation, que de prétendre former des hommes en figeant tout germe personnel d'activité, en étouffant toute spontanéité, en refusant à la volonté l'occasion de faire l'apprentissage de son libre vouloir. En croyant que le sujet de l'éducation est foncièrement un incapable, et en agissant à sa place, on finit par le convaincre de son incapacité et par en faire réellement un incapable, si l'on n'en fait pas un révolté. Esclave ou révolté: voilà le fruit de cette autorité comprimante qui met son homme en cage et que l'abbé Kieffer caractérise très bien dans son livre sur "L'autorité" en l'appelant l'autorité "bon tyran". Est-ce que l'éducation libertaire, à la Rousseau, du 18e siècle, ne serait pas un peu une réaction outrée de l'éducation arbitraire et trop comprimante, à la Jansénius, du 17e siècle?

Je ne veux pas du tout dire qu'il y a un jansénisme érigé en système d'éducation chez nous. Mais est-ce que parfois, quelques parents, quelques maîtres ou maîtresses, dans l'exercice de l'autorité, ne versent pas plus ou moins, en pratique, soit par une fausse conception de l'autorité, soit surtout par des défauts de caractère, dans cette forme d'autorité appelée "bon tyran"?

Cela peut arriver quand on considère l'autorité comme une fin, et non comme ce qu'elle est en réalité, c'est-à-dire un moyen pour conduire l'enfant à sa fin, pour le préparer à devenir plus tard une personnalité capable en autant que possible, au point de vue pratique et social, de se tirer d'affaires par elle-même, et capable, au point de vue moral, de se bien conduire par elle-même, avec

(1) "Catéchisme romain", Bareille, Tome 9, page 230.

l'aide de Dieu, cela reste toujours entendu, Dieu ne manquant jamais de faire sa part. On tombe encore dans cette fausse conception de l'autorité, quand on fait l'école pour l'école, sans regarder plus loin. On glisse encore dans cette erreur, quand on fait de l'éducation pour son propre compte, pour ainsi dire, au lieu d'en faire pour le compte de l'enfant : c'est-à-dire quand on commande ou que l'on défend pour la secrète satisfaction de faire sentir son autorité, de briser les volontés, en les tenant sous le coup d'une force brutale qui semble s'enivrer de son succès de dompteur.

On se rapproche encore de cette erreur lorsque, surtout après la période de l'enfance proprement dite, on continue à vouloir toujours plaquer et imposer de l'extérieur des habitudes sur le sujet de l'éducation, comme si la vertu était simplement un uniforme étranger que l'on endosse de force et temporairement. C'est ce qui arriverait dans une classe où l'on serait bien sévère sur la discipline extérieure qui assure la tranquillité actuelle; où l'on se préoccuperait avant tout de ce que les enfants soient "sages comme des images" et se tiennent en respect "comme des statues dans leurs niches", sans guère se soucier de la discipline intérieure qui s'adresse aux facultés de l'âme pour les amener à accepter librement le règlement, en vue de les former au devoir pour toute la vie. C'est ce qui arrive quand on impose le règlement pour le règlement, pour sa simple exécution matérielle actuelle; et non comme un moyen d'aider l'enfant à se former pour plus tard. Fénelon dit à propos de l'élève qui sort d'une école à la Port-Royal qu'il ressemble "à une personne qu'on aurait nourrie dans les ténèbres d'une profonde caverne, et qu'on ferait passer tout à coup au grand jour".

On se rapprocherait encore de ce faux système si, dans une maison d'éducation, on s'imaginait que l'éducation se résume à faire passer tous les jeunes gens ou jeunes filles, comme dans une industrie, par un moule uniforme et uniformisant, pour les y faire sortir tous pareils, comme une production en série, frappée de la marque de fabrique, mais ne portant aucun cachet particulier de valeur personnelle, individuelle. Ce serait l'éducation moutonnaire, grégaire, anonyme, chloroformisant la personnalité. Cela pourrait provenir parfois d'une confiance outrée et un peu pédante en la valeur de la méthode, de la règle, considérée seulement en elle-même et à l'exclusion de la valeur personnelle de celui qui doit l'appliquer, à l'exclusion des adaptations vivantes, souples, intelligentes et particulières que doit en faire l'éducateur et de la collaboration active que l'élève doit y apporter. C'est s'en remettre, en tout repos, à l'infailibilité matérielle du procédé. On peut ainsi produire assez sûrement des médiocrités; on n'aide pas à la personnalité montante.

Le régime "bon tyran", c'est encore procéder presque toujours et presque exclusivement par l'intimidation, par la crainte des punitions. La crainte peut être nécessaire, et de fait elle l'est souvent, surtout dans les débuts. Mais elle ne doit pas prédominer dans un bon régime éducatif, et surtout elle doit se dégager de la crainte servile. Si, à ce système de crainte s'ajoute une austérité intransigeante, irritable, à la "qui s'y frotte s'y pique", on a le régime de la poigne au gant de fer, le caporalisme.

Le régime "bon tyran" c'est encore cette surveillance tracassière, tâtilonne, se servant parfois de petits moyens, de bas détours, pour avoir pour ainsi dire le malin plaisir de prendre en faute, et suggérant souvent le mal par des soupçons injustes et manifestés à tout propos plutôt que d'aider vraiment à le prévenir.

ROCH AUBRY,

*Professeur à l'École normale de Hull.*

---

## PENSÉES

L'Église reçoit les coups et ne les rend pas, mais prenez-y garde, c'est une enclume qui a usé bien des marteaux.

BERRYER.

---

Supportez les défauts de vos amis comme vous supportez les vôtres.

FÉNELON.

---

## L'ÉDUCATION PROFESSIONNELLE A L'ÉCOLE NORMALE (1)

(Pour l'Enseignement Primaire)

## III.—Préparation didactique—(Suite)

Mlle Nellie Labonté, Cours Supplémentaire

ANNÉE ACADÉMIQUE 1930-1931

Leçon de géographie, 4e année, le 11 mars 1931

*Leçon précédente:* "Région des Cantons de l'Est."

Courte revision de la leçon.

*Leçon du jour:* Région du Richelieu.

- I. *But de la leçon:* Faire aimer aux élèves la région qu'elles habitent et la leur faire connaître.
- II. *Mode:* simultané.
- III. *Méthode:* intuitive.
- IV. *Forme:* Causerie entremêlée de questions provoquant le travail intellectuel chez l'élève.
- V. *Procédés:* Carte géographique.  
Tableau synoptique.
- VI. *Divisions du sujet:*

- 1ère: Historique:*
- |     |   |
|-----|---|
| 1er | Champlain remonte le Richelieu.             |
| 2e  | En 1610, il chasse les Iroquois.            |
| 3e  | En 1642, Montmagny élève le fort Richelieu. |
| 4e  | En 1740, premières paroisses.               |
| 5e  | En 1837, théâtre de la révolte.             |

- 2e: Comtés:*
- |    |                  |                  |
|----|------------------|------------------|
| 1  | Iberville        | Iberville,       |
| 2  | Rouville,        | Marieville,      |
| 3  | Saint-Hyacinthe, | Saint-Hyacinthe, |
| 4  | Richelieu,       | Ste-Victoire,    |
| 5  | Verchères,       | Verchères,       |
| 6  | Chambly,         | Longueuil,       |
| 7  | Laprairie,       | Laprairie,       |
| 8  | Saint-Jean,      | St-Jean,         |
| 9  | Napierville,     | Napierville,     |
| 10 | Huntingdon,      | Huntingdon,      |
| 11 | Châteauguay,     | Ste-Martine,     |
| 12 | Beauharnois,     | Beauharnois,     |
| 13 | Soulanges,       | Coteau Landing.  |
| 14 | Vaudreuil,       | Vaudreuil.       |

- 3e: Villes:*
- |                    |    |                       |
|--------------------|----|-----------------------|
| I. Religieuses:    | 1. | St-Hyacinthe,         |
|                    | 2e | Valleyfield.          |
| II. Industrielles: | 1. | St-Hyacinthe,         |
|                    | 2  | Sorel,                |
|                    | 3  | St-Jean et Iberville, |
|                    | 4  | Valleyfield,          |
|                    | 5  | Longueuil,            |
|                    | 6  | Belœil,               |
|                    | 7  | Chambly,              |

4e: *Richelieu*: { 1. Source: lac Champlain,  
2. Parcours: canal Chambly,  
3. Embouchure: fleuve Saint-Laurent.

5e: *Productions naturelles*: { 1. Industrie laitière,  
2. Pommes.  
3. Tabac.

VII. *Morale*: Aimer la région que l'on habite et mettre son cœur à la faire prospérer.

Mlle Juliette Dupont, Cours Supplémentaire

ANNÉE ACADÉMIQUE 1930-1931

Leçon de lecture expliquée, 5e année, le 11 mars 1931

LEÇON PRÉCÉDENTE: "L'Angelus du matin."

Revision rapide de la leçon.

LEÇON DU JOUR: L'Angelus du matin (suite).

I. *But précis*: Donner une idée claire du morceau, faire saisir la grandeur des sentiments exprimés et les beautés du style.

II. *Forme*: interrogative entremêlée de remarques personnelles.

III. *Mode*: simultané.

IV. *Procédés généraux*: analyse et synthèse.

V. *Marche à suivre*:

1° Lecture par la maîtresse.

2° — expressive par les élèves.

3° Étude analytique:

A) du fond

B) de la forme

A. *Fond*:

- a) idée générale du morceau
- b) idées principales du morceau
- c) idées secondaires du morceau

PLAN

*Idées principales*

*Idées secondaires*

I. Le réveil de la cloche { 1. Le matin, on entend dans le campanile ajouré un chuchotement de notes.  
2. Les sons se détachent, d'abord un à un, puis s'envolent en troupes joyeuses.  
3. Ils vont sur les feuilles, sur les toits, pénètrent dans les demeures.

II. La prière de la cloche { 1. Elle invite l'âme chrétienne à prier.  
2. La première, le matin, elle entonne un hymne à l'Éternel.  
3. Elle est un écho du ciel.  
4. Elle murmure l'*Ave Maria*.

III. Sentiments qu'elle évoque dans l'âme { 1. Elle rappelle l'Annonciation et l'Incarnation.  
2. Ses vibrations vont jusqu'au plus intime de l'âme.  
3. La mélodie de l'Angelus du matin est empreinte d'un douceur pénétrante.

B. *Étude de la forme*: { a) explication des mots difficiles  
b) sens propre des mots employés au figuré  
c) images, comparaisons  
d) figures de grammaire  
e) vocabulaire, synonymes, etc.

